
3 1761 05691866 7

A. BERLOIN

La Parole Humaine

Etudes de philologie nouvelle

d'après une langue d'Amérique



PARIS
HONORÉ CHAMPION
Libraire-Editeur de la Société de Linguistique
5, QUAI MALAQUAIS, 5

MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN & Cie.
236, RUE SAINT-PAUL 18 & 20, NOTRE-DAME OUEST

1908

La Parole Humaine

A. BERLOIN

La Parole Humaine

Etudes de philologie nouvelle

d'après une langue d'Amérique

« Après Dieu, ce qu'il y a de
« plus beau, c'est l'âme, et après
« l'âme, la pensée, et après la
« la pensée, la parole. Or donc,
« plus une âme est semblable à
« Dieu, plus une pensée est sem-
« blable à une âme et plus une
« parole est semblable à une pen-
« sée, plus tout cela est beau ».

JOUBERT.



PARIS
HONORÉ CHAMPION
Libraire-Editeur de la Société de Linguistique
5, QUAI MALAQUAIS, 5

MONTRÉAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN & Cie
18 & 20, NOTRE-DAME OUEST

1908


LIBRARY
MAY 2 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

AVANT-PROPOS

Il y a quelque vingt ans, j'eus l'occasion de prendre contact avec une langue américaine, celle des Algonquins, qui furent pour la France, au Canada, des amis de la première heure et des alliés constamment fidèles. A ce titre, leur langue m'était sympathique, et j'en abordai volontiers l'étude.

J'y éprouvai quelque ennui d'abord, puis je m'y intéressai, et je finis par m'y attacher très sérieusement. C'est que j'y trouvai tout autre chose que je n'attendais. Au lieu de ces caprices incohérents et bizarres dont se compose, dans notre imagination du moins, toute langue sauvage, je découvrais en celle-ci les traces d'un art simple et profond à la fois. C'était, dans la structure du mot, un agencement régulier de racines et de suffixes; dans les significations, un rapport manifeste du son à l'idée; dans les formes grammaticales, le soin de nuancer l'expression; dans la phrase, la préoccupation d'en joindre toutes les parties et d'y mettre une stricte unité. De plus, en cette langue placée si loin de notre civilisation, je relevais partout des traits d'affinité avec les langues européennes, des relations de

l'ordre physique et métaphysique, même des concordances singulières avec la Bible.

Sur ces données, j'ai dû élargir les bases de mon travail et en porter la limite bien au delà du point où je l'avais fixée tout d'abord.

Ce livre expose le résultat de mes études. Je sais qu'il ne tire aucune valeur de la peine qu'il a coûtée non plus que du nom de son auteur. Mais j'ose espérer qu'il parlera par lui-même. Il présente des faits, non des conjectures, non une thèse fantastique; et les faits qu'il présente touchent aux questions les plus graves de la linguistique générale.

Car le livre va aussi loin que son titre. S'il part d'une langue particulière, c'est pour arriver au fond même de la parole humaine. Il propose la solution des plus hauts problèmes dont puissent se préoccuper les maîtres eux-mêmes de la linguistique.

Cette solution mérite d'être considérée. Si elle l'est, les études philologiques y trouveront une orientation nouvelle, sinon leur base définitive et le gage de leur meilleur progrès.

L'Auteur.

EXPLICATIONS ET INDICATIONS PRÉLIMINAIRES

1° Le mot *phonème* est employé souvent dans ce livre; il exprime l'idée générique de son articulé. Le phonème est le genre dont la voyelle et la consonne sont les espèces.

2° Le *terme*, au sens particulier qui lui est donné le plus souvent dans cet ouvrage, exprime une relation entre deux phonèmes distincts. Cependant, le mot est employé quelquefois dans le sens de syllabe ou d'expression.

3° Le mot *thème* désigne un des deux éléments du mot algique. Tout ce qui n'appartient pas à la racine, relève du thème.

4° Les auteurs des lexiques et des grammaires algiques ne suivent pas un mode uniforme de transcription, et celui qu'ils emploient est souvent défectueux. Cependant, on a cru nécessaire de le conserver, du moins en partie, pour faciliter le recours aux ouvrages à consulter.

5° Dans les mots grecs et latins, le digamma ou le *w* et l'*y* sont restitués là où la phonétique semble les réclamer.

6° Les mots algiques qui figurent dans cet ouvrage appartiennent généralement au dialecte cris, qui est considéré comme le meilleur type de la langue. Quand ils sont empruntés à un autre dialecte, on l'indique par une abréviation : alg. algonquin; ab. abénaquis; odj. odjibwe, etc.

7° Le signe = placé entre deux formes indique leur identité.

8° Un point, placé après une racine, indique que cette ra-

cine est préfixe : **mis. kit.** ; placé avant, il indique un suffixe ou une désinence : **.sin**, dans **iji.sin**. Deux points, l'un placé avant, l'autre après la racine, indiquent qu'elle est intercalée dans le mot : **.atc.**, action du froid ; **kaw.atc.iw**, il succombe de froid.

ABRÉVIATIONS

Scr. sanscrit; *gr.* grec; *lat.* latin ; *got.* gothique; *ang.* anglais; *all.* allemand; *alg.* algonquin ; *ab.* abénaquis ; *odj.* odjibwe; *rac.* racine.

CHAPITRE PREMIER

LA LANGUE ALGIQUE

J'étudie dans ce livre la langue des tribus algiques qui, à l'époque des premiers établissements européens, au début du XVIIe siècle, occupaient une place si considérable dans la population aborigène du continent américain.

Leur territoire était compris entre le 60e et le 30e degré de latitude nord. Il apparaît sur la carte comme un immense triangle s'étendant, au nord, de l'Atlantique aux Montagnes Rocheuses, ayant au centre l'enclave du pays Huron-Iroquois, et aboutissant par sa pointe méridionale aux environs du cap Hatteras.

La race algique comprenait plus de cinquante tribus distinguées par autant de dialectes et formant trois groupes principaux :

1° Au nord et à l'ouest des Grands-Lacs, au nord du fleuve et du golfe Saint-Laurent : les Pieds-Noirs, Piéganes et Gens-du-Sang, les Cris-de-la-Prairie et les Cris-des-Bois, les Sauteux ou Odjibwés, les Maskégons, les Algonquins proprement dits, les Outaouais, les Têtes-de-Boule, les Montagnais, les Naskapis.

2° A l'est, sur les côtes de l'Atlantique : les Micmacs, les Etchemins ou Maléchites, les Abénaquis, les Mohicans, les Péquods, les Narragansetts, les Massachusetts, les Lenno-Lenapés ou Delawares, les Nanticockes, les Powhatans, les Pampticokes, etc.

3° A l'ouest, au sud des Grands-Lacs et le long du Mississipi : les Malomines, les Sakis, les Outagamis ou Renards, les Potowatamis, les Kikapous, les Miamis, les Illinois, les Chouanons.

Ce territoire était un pays de belle chasse et de bonne pêche. Cependant, même à l'époque de sa plus grande prospérité, la famille algique ne compta jamais plus de 90.000 âmes ; selon d'autres calculs, elle n'aurait jamais dépassé le chiffre de 50.000.

La plupart de ces tribus subsistent encore, au moins en quelques débris ; même, celles qui ont pu défendre leurs champs de chasse et de pêche contre les envahissements de la colonisation n'ont pas vu diminuer sensiblement le chiffre de leur population. C'est dire que leur idiome est une langue vivante, et qu'on peut l'étudier sur place.

Quant aux tribus éteintes, la langue a survécu à la race par les écrits des voyageurs et des missionnaires.

C'est aux missionnaires surtout que nous devons les travaux de linguistique américaine. Dès qu'ils prirent contact avec les peuplades sauvages, ils n'eurent rien plus à cœur que de s'initier à leurs langues pour arriver à leurs âmes. Ils rédigèrent pour leurs propres besoins des essais de lexique et de grammaire; puis, à l'usage de leurs néophytes, des formules de

prière, des notions de catéchisme, des traductions de la Bible.

De ce travail accumulé pendant trois siècles est sortie une littérature considérable dont la bibliographie seule, publiée à Washington en 1891, forme un volume grand in-8°, de plus de 600 pages. On y relève 2.245 titres d'ouvrages, dont 1.926 se rapportent à des imprimés, et 319 à des manuscrits. Tous les dialectes de la langue y sont représentés; les principaux y figurent par leur grammaire et leur lexique.

Certains dialectes sont fortement imprégnés d'éléments hétérogènes; mais, en général, les différences dialectales se réduisent à des permutations de lettres, à quelques racines particulières, ou à des significations diverses des mêmes racines, à certaines flexions spéciales, variantes dans la conjugaison, etc.

A travers ces divergences on retrouve un fond commun de racines et l'identité des formes grammaticales, et c'est cela même qui constitue l'unité de la langue.

Entre les divers dialectes, quel est le premier, le plus primitif, celui qui peut être considéré comme la langue originale? Une opinion qui tend à prévaloir parmi les indianologues se prononce en faveur du cris. Elle se base sur ce fait que les idiômes algiques deviennent plus simples, plus purs, plus réguliers, à mesure qu'on s'avance de l'est à l'ouest, vers le pays des Cris, lequel serait alors le centre géographique et le berceau de la langue. Quoi qu'il en soit, au point de vue philologique, le cris se distingue

entre tous les autres dialectes : il présente une phonétique plus simple, des éléments de signification mieux définis, une régularité plus grande dans les formes grammaticales. Pour ces raisons, il semble être, sinon la langue mère, du moins le plus archaïque de ses dialectes, et peut être considéré comme le meilleur type de l'algique.

Les Cris s'appellent eux-mêmes **Nehiyawok**, c'est-à-dire les vrais hommes. Les Français qui, des Européens, furent les premiers à les connaître, les appelèrent d'abord Kilistinons ou Kilistinaux, puis Kristinaux, et enfin Cris, par abréviation. Ils se divisent en deux grandes familles : les Cris-des-Prairies et les Cris-des-Bois. Leur domaine, où se forment aujourd'hui quelques-unes des plus belles provinces du Dominion Canadien, comprenait à peu près tout le territoire dont les eaux s'écoulent dans la Baie d'Hudson.

C'est la langue des Cris qui est l'objet principal de ce livre, mais j'étudie parallèlement les autres dialectes, surtout l'algonquin et le sauteux, qui sont les plus voisins du Cris. J'eusse voulu entendre sur place et saisir l'idiôme algique sur les lèvres mêmes de ceux qui le parlent; j'ai dû me borner à prendre ce que j'en ai trouvé dans les livres.

Voici les principaux ouvrages qui ont servi à mon travail :

1° *Dictionnaire et Grammaire de la langue des Cris*, par le Père Albert Lacombe, O. M. I., Montréal (Canada), Beauchemin et Valois, 1874, 2 vol. in-8.

2° *A Grammar of the Cree Language*, by Joseph

Howse, Esq. F. R. L. L., London, Rivington-Brothers, 1844, 1 vol. in-8.

3° *A Grammar and Dictionary of the Odjibwe language*, by R. R. Bishop Baraga. New edition, Montréal, Beauchemin et Valois, 1879, 2 vol. in-12.

4° *Lexique de la langue Algonquine*, par J.-A. Cuoq, prêtre de Saint-Sulpice, Montréal, Chapeleau et fils, 1 vol. in-8.

Du même auteur :

5° *Etudes philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique*. Broch. in-8, Montréal, Dawson Brothers, 1866.

6° *Jugement erroné de M. Ernest Renan sur les langues sauvages*. Montréal, Dawson Brothers, 1870.

7° *Grammaire de la langue Algonquine*, publiée dans les mémoires de la Société Royale du Canada, 1891.

8° *A synopsis of the Indian Tribes*, by Albert Gallatin, L. L. D. 1 vol. in-8, Cambridge (Massachusetts), 1836.

9° *Dictionnaire de la langue Abénaquise*, par le Père Sébastien Rasles, S. J. Publié d'après le manuscrit original de l'auteur. 1 vol. in-4. Cambridge (Massac.), 1833.

10° *Dictionary of the language of the Micmac-Indians*, by Rev. S. J. Rand. 1 vol in-4, Halifax, N. S., 1888.

11° *Abenakis and English dialogues*, by J. Laurent, Abenakis chief. 1 vol. in-12, Québec, Léger Brousseau, 1884.

Tous ces ouvrages — trois exceptés — ont été écrits par des missionnaires qui n'avaient guère de préoccupations scientifiques : ils faisaient œuvre de foi plutôt que de science, n'ayant d'autre but que d'acquérir pour eux-mêmes ou de communiquer à leurs frères une connaissance pratique de la langue qui était l'instrument nécessaire de leur apostolat. Aussi leurs ouvrages sont purement technologiques : ils ne donnent, à proprement parler, que la charpente extérieure et le corps de l'idiôme algique.

Pour moi, j'ai voulu regarder plus au fond de la langue : ce que j'y ai vu, la suite de ce livre le fera connaître. Je dirai seulement ici quel fut le point de départ de ces recherches, dont j'étais loin de prévoir la suite et la conclusion finale.

Dès mon premier regard à travers l'algique, deux faits attirèrent mon attention. C'était d'abord l'affinité qui se manifestait entre certaines consonnes, d'où la tendance à se substituer les unes aux autres : il y avait permutation entre *w*, *b*, *p*, *m*; entre *h*, *g*, *k*; entre *y*, *j*, *c*, *(ch)*, *s*, *z*, *t*, *n*, *r*, *l*. Je voyais aussi *e* et *i*, *o* et *u* (*ou*) permuter entre elles. Il y avait plus encore; les voyelles allaient jusqu'à permuter avec les consonnes : ainsi *o* avec *w*, *b*, *p*, *m*; *i* avec *y*, *j*, *s*, *t*, *n*, *r*, *l*; *a* avec *g*, *k*. Il résultait de tout cela qu'une simple voyelle pouvait avoir comme équivalents des termes composés, et que le mot comme la syllabe pouvait changer de forme sans changer de signification.

L'autre fait était celui-ci : certaines lettres jouaient dans les mots algiques un rôle analogue à celui de la caractéristique dans les verbes grecs. Ainsi *m* expri-

mait l'action de la bouche ou des lèvres ; *n*, l'action de la main ; *s* ou *j*, l'action de la chaleur ; *b*, *p*, la force du bras, et *sk*, celle du pied ; *o*, *m*, l'idée de possession, *k*, l'idée de pluralité, etc. Le fait de ces lettres, ayant par elles-mêmes une signification pleine et indépendante, me frappa singulièrement, et je me demandai quelle pouvait en être la nature. Etait-ce un phénomène isolé, accidentel ? ou bien un fait constant, régulier, tenant au génie même de la langue, et révélant une loi générale en vertu de laquelle la fonction expressive était attribuée, non pas au groupement de lettres qu'est le mot, mais bien à chaque lettre, à chaque élément du mot lui-même ?

Le problème me parut intéressant, et j'essayai de le résoudre. A l'aide du lexique, j'arrivai facilement à décomposer les mots algiques, à en isoler l'élément principal, la racine. Je commençai par étudier les racines qui se composaient d'un seul phonème : elles étaient nombreuses dans le phonème dental ; nombreuses aussi étaient leurs acceptions, et avec cela, d'autant plus faciles à reconnaître qu'elles me paraissaient graviter autour d'une idée-mère qui les coordonnait.

Du phonème dental je passai aux deux autres, et, pour en relever les diverses significations, j'eus la bonne fortune de trouver le fil conducteur. En examinant les racines *kis*, *kij*, et *mis*, *misi*, qui exprimaient l'idée de grandeur, j'observai que dans ces termes *k* et *m* étaient simplement ajoutés à *ij* ou *is*, qui signifiait « petitesse ». Est-ce que l'idée de grandeur se trouvait attachée à ces deux lettres *k* et *m* ? J'en

eus d'abord le soupçon, qui ne tarda pas à se changer en certitude, car d'autres racines que j'analysai me révélèrent le même fait, le même rapport, la même opposition entre le phonème *i* et les deux autres. *A* et *o* étant corrélatives, les significations s'éclairaient les unes par les autres.

Cette précieuse donnée me permit d'assigner à chaque phonème sa valeur expressive, en même temps qu'elle m'ouvrait une vue nouvelle sur la langue. De la rencontre seule des phonèmes je voyais se dégager un élément d'expression distinct de celui que j'avais reconnu dans les simples phonèmes.

Dès lors, je me trouvai en mesure de formuler les trois lois suivantes :

1° A part certaines lettres de liaison, qui dans le mot algique ne servent qu'à l'euphonie, chaque phonème possède une valeur expressive.

2° Cette valeur se compose de significations génériques, communes à tous les phonèmes, et de significations particulières, propres à chacun.

3° Le groupement des phonèmes dans le terme est susceptible d'exprimer une double idée : distinction ou identité, parité ou disparité, union ou opposition, éloignement ou rapprochement, etc.

Avec cette clef de la sémantique, j'ai pu analyser les racines algiques : non pas toutes, il est vrai, car la langue présente des formes anormales et bizarres, dues au caprice, sans doute, ou à l'infiltration d'éléments étrangers. Même des racines analysées, toutes ne le sont pas avec le même degré de certitude : c'est qu'il n'est pas toujours facile, ni même possible, de

distinguer dans une racine ce qui est lettre expressive, et ce qui est lettre euphonique. En ce cas, tout effort d'analyse ne saurait aboutir qu'à des conjectures et une simple probabilité.

Par contre, il y a d'autres résultats — et ceux-là forment la base de mon travail — que je puis présenter en toute confiance, la langue fournissant elle-même le moyen d'en vérifier la valeur.

A raison de leurs relations essentielles, les phonèmes se composent entre eux de manières diverses. Il en résulte pour la même idée plusieurs types d'expression, et dans chaque type des formes variées, qui s'éclairent mutuellement et permettent d'identifier parfaitement le sens de chaque phonème. J'ai trouvé là le moyen de donner à mes recherches une valeur sérieuse, incontestable.

Je dois observer, du reste, que l'état actuel de la langue n'est pas celui de l'intégrité parfaite. Toute chose humaine porte en elle des germes de dissolution. L'algique n'a pas échappé à cette loi, comme il ne pouvait échapper non plus au contact de langues étrangères, ni se soustraire tout à fait à leur influence. Des mots hétérogènes se sont glissés dans le vocabulaire. On constate à certains endroits une pénurie d'expressions, tandis qu'il y a pléthore ailleurs. Certaines formes se sont perdues, d'autres écourtées, d'autres amplifiées outre mesure. On comprend aussi que l'absence de l'écriture et de tout art littéraire ait pu développer une simplicité par trop naïve dans la composition des mots, dans la construction et la marche de la phrase.

Quoi qu'il en soit, la langue reste entière dans sa substance : on le voit bien par l'analyse qui met à nu toutes les pièces de sa structure, et révèle son génie. La langue est faite de telle sorte qu'elle fournit elle-même le moyen de réparer ses dégradations. Les lois qui la régissent, une fois connues, permettent de suppléer aux lacunes du vocabulaire et de corriger l'altération des formes grammaticales : c'est ce que j'ai essayé de faire dans une certaine mesure.

Je l'ai fait sans me préoccuper outre mesure des données actuelles de l'indianologie : elles ne sont pas toujours sûres ni complètes. Les auteurs de lexiques et de grammaires ont travaillé, plus qu'il ne fallait, sous l'empire d'idées préconçues. Ils ont voulu de tout point assimiler l'algique aux langues européennes et le jeter dans le vieux moule de notre art grammatical : l'algique s'en trouve amoindri, parfois déformé. C'est en lui-même qu'il faut l'étudier tout d'abord, si l'on veut en bien saisir la structure et en pénétrer le génie.

Après avoir étudié l'algique en lui-même, j'ai dû le suivre dans ses ramifications évidentes à travers les langues indo-européennes. Sur cet autre terrain j'ai relevé un ensemble de faits, qui m'a permis d'établir, non pas l'analogie ou l'affinité, mais bien la filiation directe de langues qui paraissaient n'avoir aucun point de contact, tant elles étaient séparées par le pays, les mœurs, la civilisation et l'histoire des peuples qui les parlaient ou les parlent encore.

Ainsi rapprochées de l'algique, ces langues s'éclai-

rent merveilleusement. Leurs racines elles-mêmes cessent d'être ces éléments irréductibles, imaginés par les linguistes et placés par eux au nombre des idoles de la philologie actuelle. Non seulement ces racines livrent leurs secrets, mais elles laissent entrevoir le fond même de la parole humaine, je veux dire le lien intime, mystérieux, par lequel l'idée se rattache au son articulé : c'est le dernier terme de la science philologique.

Et c'est à l'algique que nous sommes redevables de ce résultat.

Quelle est donc cette langue qui projette une telle lumière sur les points les plus obscurs de la linguistique et résout des problèmes jusqu'ici réputés insolubles ?

J'émets dans ce livre une opinion qui, pour moi, n'est pas une hypothèse, mais la conclusion rigoureuse des faits analysés. Mon opinion sera-t-elle aussi celle des linguistes ?... Quoi qu'il arrive, cette langue algique, cette langue de petites gens qu'on appelle des « sauvages », restera en son fond comme le type le plus parfait de la parole humaine, selon cette idée de Joubert : « Après Dieu, ce qu'il y a de plus beau, c'est l'âme, et après l'âme, la pensée, et après la pensée, la parole. Or donc, plus une âme est semblable à Dieu, plus une pensée est semblable à une âme, et plus une parole est semblable à une pensée, plus tout cela est beau ! »

CHAPITRE II

LES SONS DE LA LANGUE. — PHONETIQUE

Tous les sons de l'algique peuvent être représentés par les lettres suivantes : voyelles, *a*, *e*, *i*, *o*, *u* (*ou*) ; consonnes, *b*, *c*, *d*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *z*, *th*, *y*, *w*.

PRONONCIATION

1° Dans le mode de transcription adopté pour cet ouvrage, toutes les lettres sonnent ou se prononcent : il n'y a pas de lettres muettes.

2° *e* a toujours le son de l'*é* fermé, et s'il est accentué, il se rapproche de notre *è* ouvert.

3° *u* se prononce *ou*. Cette voyelle ne se rencontre que dans le cris, et encore avec un son qui confine à *o* : ce qui explique sans doute comment elle s'est confondue avec *o* dans les autres dialectes. L'*u* français n'existe pas dans la langue.

4° *c* a le son chuintant du *ch* français, *sh* anglais, *sch* allemand.

5° *g*, *s*, *t* gardent leur son naturel, sans jamais s'adoucir : *g* en *j*, *s* en *z*, *t* en *s*, comme il arrive en français. Dans certains dialectes le son de l'*s* tient le milieu entre *s* et *th* anglais.

6° *y* et *w* se prononcent comme en anglais dans les mots *yes* et *well*.

7° *h*, spirante gutturale, représente une aspiration plus ou moins forte.

8° Les sons de *r*, *l*, *th* (anglais) sont particuliers à certains dialectes ; *f* et *v* sont inconnus dans la langue.

9° Le son nasal des voyelles *an*, *in*, *on* n'existe pas dans le cris, mais il s'est développé fortement dans l'algonquin devant les consonnes (*w* excepté) et dans le corps du mot. Ce que les Algonquins prononcent *ango*, *tangi*, *pangi*, les Cris le prononcent **akko**, **takki**, **pakki**. Les uns et les autres se rencontrent dans les désinences qui ne sont jamais nasales.

10° Les voyelles sont longues ou brèves, et il importe d'en prendre note, car la différence de l'accent peut changer le sens du mot. Ex. : en cris, **ispăttaw**, il y court — **ispāttaw**, il élève cela. — En algonquin, **tāng**, toucher, **tăng**, frapper.

11° Les lettres dont la prononciation n'est pas autrement indiquée, se prononcent comme en français.

TROIS PHONÈMES

Voyelles et consonnes se partagent en trois groupes ou familles, selon l'organe dont elles relèvent principalement, les lèvres, les dents, l'arrière-bouche.

1° Labiales : *o*, *u* ; *w*, *b*, *p*, *m*.

2° Dentales : *i*, *e* ; *y*, *j*, *c*, *s*, *z*, *n*, *d*, *t*, *th*, *r*, *l*.

3° Gutturales : *a*, *g*, *k*.

En adoptant le mot *phonème* comme terme générique pour tout son articulé, on peut dire qu'il n'y a que trois phonèmes : le phonème labial, le phonème dental et le phonème guttural.

PERMUTATIONS

Les permutations entre lettres sont nombreuses. La loi qui les gouverne est l'affinité qui résulte d'une commune origine.

Il y a permutation entre les voyelles **i** et **e**, **o** et **u**.

1° **Kit=ket**, se détacher ; — **pi=pe**, attendre ; — **kij=kes**, mal ; — **kiki=kike**, guéri ; — **kipak=kepak**, fermé ; — **kisk=kesk**, signe ; — **mik=mek**, donner ; — **kaket=kakit**, prudent ; — **se=si**, oiseau ; — **nem=nim**, présenter, élever ; — **pecik=picik**, un ; — **kepiw=kipiw**, il se renverse ; — **ketok=kisatc**, avec attache ; — **nekan=nikan**, premier ; — **nesaw=niyam**, faible. — Les Abénaquis disent **nebi** au lieu de **nipi**, eau ; **niben**, pour **nibin**, été ; **asen** pour **asin**, pierre, etc.

2° **Waboz=wabus**, lièvre ; — **iskutew=ickote**, feu ; — **atoyuw=atono**, il fait un canot ; — **meskut=meckot**, échanger ; — **maskute=mackote**, prairie ; — **kusk=kocko**, secouer ; — **nokusiw=nagosi**, il paraît ; — **kut**, **kutci=kodji**, essayer ; — **pust=potc**, mettre dedans ; — **kasuw=kaso**, il est caché ; — **pipun=pipon**, hiver ; — **notin=thutin**, il vente, etc.

Il y a permutation entre consonnes de même famille :

1° Entre labiales : **wap=wab,** blanc; — **wep=web,** jeter, lancer ; — **tep=teb,** mesure ; — **wan=mon,** creux; — **wipp=winb,** creux; — **mikiwam=wikiwam,** demeure, cabane; — **mitik=watik,** bois; — **may=man=way=ban=pan,** mal, perte, dommage; — **man=wan,** nombreux, abondant, riche; — **pon=bon,** cesser; — **akaw=akam,** de l'autre côté; — **nesaw=niyam,** faible.

2° Entre dentales : **niya, nina, nitha, nira,** moi ; — **iyini, inini, ilini, irini,** homme ; — **miyo, mino, milo, miro,** bon, beau ; — **yotin=notin,** il vente ; — **ethethew=yeyew=nese,** il respire ; — **yik=sik,** presser ; — **yikwa=ningwa,** couvert ; — **yaw=naw,** corps ; — **siso=cico,** oindre; — **yosk=jock=cosk=nok,** doux, uni; — **eyim=enim=elim,** esprit ; — **witc=widj,** avec ; — **mons=monz,** original ; — **waboz=wapus,** lièvre ; — **pask=pack,** crever ; — **maskaw=mackaw,** fort ; — **tikk=ning,** fondre ; — **tom=nom,** oindre, graisser ; — **tep=deb,** assez ; — **sip=cib,** long, durable ; — **nit=nis,** bas ; — **taw=naw,** milieu ; — **noses=nonje,** femelle ; — **yas=nas=nanj,** descendre ; — **yakk=nang,** léger ; — **yaw=naw,** manque, privation, impuissance, etc.

3° Entre gutturales : **kust=goc,** craindre; — **kwayak=gwayak,** droit ; — **ke=ge,** faire ; — **kaw=gaw,** bas, tomber ; — **kand=gand,** pousser.

Il y a permutation entre voyelles et consonnes de

même famille : 1° Entre **o, u,** et **w, b, p, m**; — 2° Entre **i, e** et **y, j, c, s, t, n**; — 3° Entre **a** et **k, g** :

On=we, beau; — **as=kis**, chaleur; — **iaw=yaw=naw**, corps; — **aïa=aya**, être; — **ay=kist**, fort, solide; — **ayim=kitim**, misérable; — **atc=kis, ki** (dans **takki**), froid; — **on=tcim**, canot; — **ajaw=ajok**, de l'un à l'autre; — **as=kin**, pointe, piquer; — **atc=and=ki**, avec; — **at=kij**, finir; — **aje=gin=kin**, peau; — **at=ke**, faire; — **on=wiy**, rond; — **otis=mij=miy**, aborder, atteindre; — **aw=ko**, éloignement; — **atc=sek**, crainte; — **am=ko**, épouvante; — **awas=ajaw, ajok, kwesk**, de l'autre côté, changer; — **ap, ab=kiwe**, idée de retour; — **sap=sokk**, fort; — **ap=ok**, idée de demeure; — **caw=nok**, idée de douceur; — **aye=isk**, fatigue; — **adj=sik**, couler, s'écouler; — **otam=mitjim**, arrêter, retenir; — **ayami=kitow**, il parle; — **ayiwi=kinawe**, plus, davantage; — **atc=ki=aki**, terre; **as, aje, ki, ik**, idée de lieu; — **ot=wit**, avec; — **otam=metaw**, s'arrêter, s'amuser; — **odj=mis=mitc**, beaucoup; — **otam=petam**, attirer par la bouche; **ap=ko**, couvrir; — **ano=anwe=kitwe**, en vain, malgré; — alg. **ac, sik, nik**, pousser, exciter; — **on=pan**, évasé; — **wan=kiw**, errer; — **mina=minikwe**, boire; — **ke, gan, kan**, chose, instrument; — **aham=nikam**, chanter.

ÉQUIVALENTS

Dans les permutations entre voyelles et consonnes, ce qui permute avec la voyelle, ce n'est pas la consonne seule, mais bien le terme formé de la consonne et de la voyelle qui lui sert d'appui : **a=ka**, **ke**, **ki**, **ko** — **o=wo**, **we**, **wi**, **wa**, — **i**, **e=ye**, **ne**, **te**; **ya**, **na**, **ta**; **yo**, **no**, **to** (1).

Cependant, quand deux phonèmes sont en relation dans le même terme, la voyelle permute simplement avec la consonne : **aw=am=ko**, idée d'épouvante ; — **at=ki**, avec.

Dans ces termes : **we=o**, **ke=a**, la voyelle **e** peut être remplacée par son équivalent **in**, **at**, **et**... et nous avons les termes : **win**, **kat**, **ket**; **we**, dire, parler; **wina=wiyew**, il le dit; — **ne**, mourir; **natew**, il le tue; — **ke**, faire; **katew**, il le fait; — **kise=kisatc**, être attaché ; — **kutawew**, il fait du feu; **kutawatew**, il en fait du feu ; — **kispenew**, il prend la défense; **kispenatew**, il prend sa défense.

Chaque voyelle a plusieurs équivalents qui peuvent lui être substitués : **o=we**, **wat**, **wan** (richesse); **o=wey**, **wan** (grandeur); **o=mi**, **mat** (beauté); **a=ki**, **kwe**, **kon** (ce qui brille, le jour); **ki kijik**, **kon**, **kwe** (ce qui a lieu); **ay**, placer; **ik**, locatif; **ok**, demeure; — **i**, **e=te**, **ti**, **ta**, **to**, faire; **ittiw ittaw; (to, twa) ittwaw**, il fait; **te**, **taw**, c'est

(1) La voyelle, tout en servant d'appui à la consonne, ne laisse pas d'être capable d'une signification propre.

ouvert ; **ye**, **se**, **yaw**, voler ; — **te**, **taw**, **naw**, le cœur, le milieu ; — **we=wat**, **wan** ; **wa=wik**, etc.

PERMUTATIONS ANORMALES

1° Le montagnais change le **k** en **tc** : **tcije=kije** (grand) ; **tciya=kiya** (toi) ; **tcissin=kissin**, il fait froid.

2° Il y a des faits d'assimilation causés par la rencontre des consonnes : **andjike=amdjike** (manger) ; **enindan=enimdan**, **eyittam=eyimtam** (penser).

3° La voyelle nasale altère une consonne : **ingi=ikkin**, c'est ; — **onb**, **omb**, **opp**, en haut ; — **nang=yakk**, léger ; — **winb=wipp**, creux.

4° Il peut y avoir contraction de voyelles : **ni nondāg** pour **nondaog**, il m'entend ; — **nākusiw** ou **nōkusiw**, pour **naokusiw**, il paraît, **ao** se contractant en **ā** ou en **ō**.

REDOUBLEMENT DES CONSONNES

D'après le mode de transcription employé par les auteurs de lexiques et de grammaires, il paraît facultatif de dire : **issi** ou **isi** (être) ; **tcikke** ou **tcike** (faire) ; **ammo** ou **amo** (être, faire) ; **nese** ou **nesse** (respirer).

CHAPITRE III

LES SIGNIFICATIONS

Significations génériques,
communes à chaque phonème

§ I. — SENS VERBAL DU PHONÈME

Etre, faire.

A l'animé : *Il est, il fait.* (Le signe de la troisième personne est le **w**, qui tombe dans les formes en **in**, et, dans l'algonquin, d'une manière générale).

— **I, e=si, se, ye, ne, ti, te, ta, to, twa, tam :**

Nah.iw, il est habile; **sap.iw**, il est fort; **isk.iw**, il se fatigue, il lâche prise; **matc.iw**, il est méchant; **ap.iw**, il est assis; **opp.iw**, il se soulève; **nip iw**, il est mort; **wan.iw**, il se perd, il s'égare; **wak.iw**, il tourne; **atc.iw**, il remue; **pap.iw**, il rit; **pos.iw**, il s'embarque; **wayaw.iw**, il sort; **atim.iw**, il est lassé; **wik.iw**, il demeure; **kimot.iw**, il dérobe; **tawat.iw**, il ouvre la bouche; **ketc.iw**, il se déshabille; **oteh.iw**, (ayant du cœur il est) il a du cœur; **sokkiteh.iw**, (cœur fort il est) il a le cœur fort; **otem.iw**, (ayant cheval il est) il a un cheval; **kis.ew**, il est attaché (à quelqu'un); **kiw.ew**, il s'en retourne; **moskin.ew**, il est plein; **pom.ew**, il cesse d'agir; **pask.ew**, il se sépare; **kinosit.ew**, (pieds longs il est) il a les pieds longs; **sakiskw.ew**, (montrant la

tête il est) il montre la tête; **wikip.ew**, (aimant la boisson il est) il aime à boire; **osamiton.ew**, (ayant trop de bouche il est) il est bavard; **tcim.ew**, il rame un canot; **eyey.ew**, **etheth.ew**, alg. **nese**, **nesse**, il respire; **akku.siw**, il est malade; **ako.-siw**, il est perché (un oiseau); **kino.siw**, il est long; **miyo.siw**, alg. **minosi**, **minose**, il est bon; **.tew**, il est, il existe; **nama.tew**, il n'est plus; **namay.-ew**, ce n'est pas lui; **saki.sin**, il paraît, il se montre; **paki.sin**, il tombe; **wani.sin**, il est perdu, égaré; **kitci.sin**, il commence; **seku.sin**, il s'introduit; **taku.sin**, il arrive; **ako.tcin**, il est suspendu; **ut.tew**, alg. **ose**, **osse**, il marche; **ase.tew**, il marche à reculons; **sipwe.tew**, il part; **kimi.taw**, il agit en secret; **kwataki.taw**, il est souffrant; **poni taw**, il cesse d'agir; **kitci.twaw**, il agit saintement; alg. **towa** (pour **twa**) : **mindowa**, il en est; **andowa**, où est-il; **to.tam**, il agit; **eyit.-tam** (pour **eyim.tam**), il pense; **asotam**, il promet.

— **A=ka, ke, ki, ko, ku, kam** .

Ay.aw, il est un être, il existe; **nip.aw**, il dort; **kap.aw**, il débarque; **kwitam.aw**, il est dans le besoin; **naskw.aw**, il résiste, il se venge; **nak.aw**, il danse; **misak.aw**, il touche à terre; **ki.kaw**, il est vieux; **eyibwa.kaw**, il est prudent, avisé; **is.kaw**, **is.kam**, il marche; alg. **amazi.ka**, il se réveille; **watcis.kaw**, il boite; **aswes.kam**, il dépasse; **kusku.kaw**, il branle; **opis.kaw**, il monte en l'air; **ako.kiw**, **ako.kew**, il colle, il est collé; **asko.kew**, il suit; **atus.kew**, alg. **ano.ki**, il tra-

vaille; alg. **agos.ki**, il a peur; **awa.kew**, il est esclave; **nawa.kiw**, **nawo.kiw**, il s'incline; **ko.-kiw**, il plonge dans l'eau; **takus.kew**, il marche, il fait des pas; **wik.kow**, il s'échappe; **pasi.kow**, il se lève; **sini.kow**, il frotte; **anis.kow**, il se tient bout à bout; **ketci.kuw**, il s'arrache; **tci.ke** ou **tcik.ke**, faire : alg. **amatci.ke**, il réveille (quelqu'un); **abatci.kew**, il rend service; **sakotci.kew** il vainc, il triomphe; **kwapi.kew**, il puise de l'eau; **sakitci.kew**, il aime (quelqu'un); **osahi.kew**, il fait fuir; **ositci.kew**, il opère, il crée; **osami.kew**, il fait des raquettes; **kistok.kew**, il pose une porte; **ayapik.kew**, il fait un filet, un rets; **awa.kew**, il est esclave; alg. **nipo.ke**, il a un mort chez lui; **akosi.ke**, il a des malades chez lui.

— **O, u=we, wi, wa** :

Nest.uw, il est lassé; **peyak.uw**, il est un, unique; **itam.ow**, il est ainsi placé; **sakam.ow**, il est attaché, il tient à quelque chose; **nawem.ow**, il est penché; **mat.uw**, il pleure; **poy.uw**, il cesse d'agir; **os.uw**, il bout; **peh.uw**, il attend; **sik.uw**, il crache; **sek.uw**, il s'introduit (se fourre entre deux objets); **posk.uw**, il crève, il éclate; **kihisp.uw**, il est rassasié; **nem.ow**, il gronde (un chien); **nikam.ow**, il chante; **iteyim.ow**, il pense ainsi; **tas.ow**, il se redresse; — **matci.-wiw**, il est mauvais; **pimi.wiw**, il est graisseux; **nipu.wiw**, il est comme mort (paralysé); **nipi.wiw**, il est mouillé; **nape.wiw**, il est un homme; **mite.wiw**, il est sorcier, jongleur; **ayi.-**

wiw, il est un être, il existe; **asini.wiw**, il est pierreux; **manito.wiw**, il est divin, surnaturel; **it.wew**, il dit, il parle; **ase.wew**, il retourne en arrière; **ata.wew**, il vend ou il achète; **kuta.wew**, il fait du feu; **amatci.wew**, il monte une colline, une montagne; — (**iwe**, faire) : **yah.iwew**, il dépasse, précède, va en avant; **amah.iwew**, il fait fuir; **abatc.iwew**, il rend service à quelqu'un; **sakih.iwew**, il aime quelqu'un; **kas.iwew**, il cache quelqu'un; — **was.waw**, il travaille au flambeau; **ast.waw**, il met en réserve (de quoi manger).

A l'inanimé : *C'est, il y a, il se fait.* (Ici, le *w* est une lettre explétive, une superfétation, comme dans les noms **napew**, **iskwew**=**nape**, **iskwe**.

— **I.e**=**in, an, at, un**; **te** :

Tim.iw, c'est profond; **takkigam.iw**, c'est de l'eau froide; **pask.ew**, il fourche (un chemin); **astaw.ew**, c'est éteint; **miywa.sin**, c'est bon; **kasi.sin**, c'est coupant; **ako.tin**, c'est pendu; **akus.tin**, c'est mouillé; **kis.sin**, il fait froid; **not.in**, **yot.in**, il y a du vent; **nip.in**, c'est l'été; **wab.an**, c'est blanc; **sip.an**, c'est fort, résistant; **mayat.an**, alg. **manat.at**, c'est laid; **wepas.tan**, c'est emporté par le vent; **nok.wan**, cela paraît; alg. **anim.at**, il fait du vent; **tibi.kat**, il fait nuit; **kimi.wan**, il pleut; **pip.un**, c'est l'hiver; **misp.un**, il neige; **as.tew**, c'est placé; **áko.tew**, c'est pendu; **pas.tew**, c'est séché.

— **A**=**ke, kin, kan, kun**; **gan, gat** :

Isp.aw, c'est haut; **sip.aw**, c'est fort, résistant;

wasey.aw, c'est brillant; **kijik.aw**, il est jour; **apwey.aw**, il fait chaud à suer; **misigam.aw**, c'est un grand lac; **ispatc.aw**, c'est une terre haute; **tawatin.aw**, c'est ouvert entre deux collines (une vallée); **ik.kin**, c'est ainsi; **ako.kin**, cela se joint; **ita.kun**, alg. **ta.gon**, il y en a; **namata.kun**, cela n'est plus; **aya.magan**, c'est; **atci.magan**, cela se remue; alg., **akosi.magat**, il est malade (mon cœur); **madja.magat**, elle s'en va (l'eau); **sakasi.kew**, **kisasi.kew**, (il fait soleil paraissant, soleil chaud) le soleil paraît, le soleil est chaud.

— **O,u=we, wi, win, wan** :

Alg. **in.o**, c'est ainsi; **sakam.ow**, c'est cloué; **sabwam.ow**, cela passe à travers; **itam.uw**, il y a chemin là; **paskem.uw**, il y a fourche de chemin; **koni.wiw**, il y a de la neige; **apiwini.wiw**, ou **wan**, il y a un siège; **yo.wew**, il fait de l'air, du vent.

---

§ 2. — SENS NOMINAL DU PHONÈME

1° *L'être sujet* (*chose*, *animal*, *personne*)

— **I, is, in, iy; as, an, ay; us, oz, un, on, uy; to, e, es, ew** :

Waw.i, ce qui est rond, un œuf; **wat.i**, ce qui est creux, une fosse; **kis.is**, ce qui brille, astre; **awas.is**, ce qui provient, procède, l'enfant; **wiy.in**, ce qui est gras, le gras; **wek.in**, ce qui enveloppe, une peau; **abw.iy**, aviron; **kaw.iy**, le poil du porc-épic; **wiy.as**, viande; **wap.an**, chose blanche, l'aube du

jour; **pak.an**, ce qui éclate, une noix; **tcim.an**, ce qu'on rame, un canot; **tcip.ay**, un mort; **at.ay**, fourrure; **wap.us**, alg. **wab.oz**, l'animal blanc, le lièvre; **nikam.un**, un chant; **wapam.un**, ce qui sert à se regarder, un miroir; **watcis.tun**, chose creuse, un nid; **anit.uy**, un dard; **mani.to**, esprit; **nap.ew**, alg. **nab.e**, mâle, l'homme; **nos.es**, alg. **non.je**, femelle; **iskw.ew**, femme.

— **A, ak, ik, ek; ke, ko, kan, gan** :

Ay.a, un être; **an.a**, cet être; **niy.a**, mon être, moi; **kon.a**, neige; **okim.aw**, chef; **atc.ak**, âme; alg. **cik.ak**, putois (bête puante); **kij.ik**, ce qui est clair, le jour; **tib.isk**, la nuit; **at.ik**, arbre, bois; **am.ek**, poisson; **am.isk**, castor; **mask.ek**, savane; **ase.kew**, ce qui marche à reculons, l'écrevisse; **ke.ko**, quelque chose; **ew.ko**, cette chose; (**kan, gan**, particule d'instrument) : **siwita.gan**, ce qui sert à saler, le sel; **minikwa.gan**, ce qui sert à boire, un verre; **masinahi.kan**, ce qui sert à lire, un livre; **tcikahi.gan**, ce qui sert à bûcher, une hache.

— **O, u; ow, uw, iw, aw; im, am; we, win, wan, man** :

Am.ow, abeille; **kiy.uw**, aigle; **mikk.ow**, sang; **wask.ow**, nuage; **iw**, cet être, alg. : **ey.aw**, personne; **ni.yaw, ki.yaw**, mon corps, ma personne, ton corps, ta personne; moi, toi; **ote.naw**, un corps de familles, un village; **ah.am, ih.im**, cet être; **as.am**, raquette; **at.im**, ce qui suit, le chien; **moku.man**, ce qui sert à couper, un couteau; **kuta.-wan**, là où l'on fait du feu, le foyer; (**win**, l'acte d'être

ou de faire) : **aya. win**, l'existence; **itwe.win**, l'acte de dire, la parole; **api.win**, l'acte de s'asseoir ou le siège; **akosi.win**, l'acte d'être malade, la maladie; **sakihike.win**, l'acte d'aimer; **sakihiku.-win**, l'acte d'être aimé; **sakihikusi.win**, l'acte d'être aimable.

2° *L'être mode (manière, état, qualité).*

— **I, e; is, es, isi, it, itc., itci, ite; as, at, atc; an, ay; us, utc, ot; te, ta, to :**

I.si, de cette manière; **mi.si**, **mit.ci**, **kit.ci**, grand ; **as.e**, en arrière, à reculons; **o.se**, en forme de dos; **kis.e**, alg. **kij.e**, grand, charitable; **apis.is**, petit; **pisk.is**, autrement; **yak.es**, davantage, en augmentant; **wikw.es**, en rond; **atc.it**, la tête en bas; **pak.it**, en lâchant; **mitc.et**, en grande quantité; **pas.itc**, par dessus; **nasp.itc**, alg., **ap.itc**, beaucoup; **as.it**, **as.itji**, avec; **asi.tc**, **as.ite**, en dépassant, plus loin; **kay.as**, **kay.ate**, autrefois, anciennement; **piy.as**, content ; **aw.as**, de l'autre côté, plus loin ; **ay.at**, fort, solide ; **kan.at**, pur ; **ab.at**, utile; **kis.atc**, avec attache; **akw.atc**, profondément; **osk.atc**, d'abord; **nap.ate**, d'un seul côté; **nik.an**, devant, en avant, qui précède ; **as.an**, dur ; **mist.ay**, beaucoup; alg. **pintc.ay**, dedans; **pit.us**, différent; **wey.ot**, riche; **ap.utc**, à l'envers; **tak.utc**, dessus; **ask.utc**, l'un après l'autre; **kim.otc**, en secret, à la dérobée; **nip.ite**, en ligne; **abi.taw**, à moitié; **akwe.taw**, en double; **kitci.-twa**, vénérable, saint; **not.te**, dans le besoin; **not.tow**, en deça, moins.

— **A, ak, ask, ik, isk, ok; ki, ke, ka, ko :**

Ayiw.ak, plus, trop; **kitim.ak**, misérable; **ot.ak**, par derrière; **pak.ask**, clairement; **kway.ask**, alg. **kway.ak**, droit, juste; **akam.ik**, être occupé; **astam.ik**, moins; **nis.ik**, tranquillement; **okaw.ik**, **otaw.ik**, comme une mère, comme un père; **nip.ik**, dans l'eau; **mutc.ik**, à terre nue; **otakus.ik**, soir (litt. derrière le jour); **kit.isk**, en s'échappant; **pik.isk**, gâté; **sok.ki**, fortement; **wak.ke**, faible, sensible; **kwes.ki**, de l'autre côté; **ite.ke**, de ce côté-là; alg. **nici.ke**, seul; **kista.ke**, très nombreux; **iyini.ke**, tout vivant; **kiye.kaw**, pêle-mêle; **aye.ko**, fatigué; alg. **animi.ko**, la face contre terre; **koti.ko**, disloqué; **asis.kun**, devant; **kett.ok**, avec attache.

— **O, u; ow, aw, am, im; we :**

Nat.o, alg. **nand.o**, en cherchant; **nap.o**, deux ensemble; **nat.aw** (comme **nat.o**); **nay.o**, alg. **an.o**, inutilement, en vain; **ney.aw**, **nes.aw**, faible, lassé; **kap.aw**, debout; **mask.aw**, fort; **ayit.aw**, des deux côtés; **ast.am**, en deça, moins; **at.am** ou **it.am**, dedans; **kiy.am**, tranquille; **nist.am**, premier; **kwit.am**, dans le besoin; alg. **icp.im**, en haut; **yak.im**, en s'augmentant; **misi.we**, partout; **nask.we**, en passant; alg. **kit.we**, malgré, avec répugnance.

3° *L'être, sujet actif, agissant.*

— **I, is; it, itc**, — **Is.iw**, **.it.iw**, il agit, (= il est actif, agissant); **kim.is.iw**, il agit en secret; **mitj.is.uw**, il mange; **wan.is.iw**, il se trompe;

kip.itc.iw, il cesse d'agir; **pak.itc.iw**, il lâche prise; — **es.,.ey.** : **waw.es.iw**, il se pare; **kass.itc.-ey iw** (1), il se lave les mains; **sakikw.ey.iw** (2), il montre la tête; **paskiton.ey.iw**, il ouvre la bouche; — **.as.,.at.,.atc.** : **atc.iw**, il remue, il agit; **kim.as.iw**, il agit en secret; **wan.as.iw**, il se trompe; **past.as.iw**, il pêche; **tap.as.iw**, **kiy.-as.uw**, il se sauve, il s'enfuit; **pwan.atc.iw**, il ne peut le faire; **at.oy.uw**, il fait un canot (litt. faisant canot il est); **mit.atc.iw**, il regrette ce qu'il a perdu; **taw.at.iw**, il ouvre la bouche; — **os.,us.,.ot.,.-otc.,.utc.,.** : **os.iw**, il fait; **kim.ot.iw**, **kim.otc.iw**, il dérobe, il agit en cachette; **sak.otc.iw**, il l'emporte; **pes.os.iw**, **pes.atc.iw**, il s'approche; **sek.us.in**, il s'introduit; — **.te** = **tas.**: **akit.tas.-uw**, il fait des calculs; — **.ke** = **.kas** : **.kas.uw**, il se fait; — **w.e.** = **w.as.** : **itw.as.uw**, il se dit à lui-même, il s'imagine; — **.an.**, faisant : **kisit.an.-iwiw**, on le finit (finissant il y a); **sipwet.an.iwiw**, on part (partant il y a).

— **A=ak, ik** : **paw.ak**, (secouer, en secouant), **paw.ak.kew**, il secoue; **pes.ak**, (tracer des lignes), **pes.sak.kew**, il trace des lignes; **witc.ik** (nommer), **witc.ik.kew**, il nomme, donne un nom; **sikin.ik**, (verser, en versant), **sikin.ik.kew**, il verse (un liquide); **ap.ak** (se détachant), **ap.ak.uw**, il se détache; **ketc.ik**, s'arrachant, **ketc.ik.uw**, il s'arrache.

(1) Littéralement : *lavant ses mains il est.*
(2) Litt. : *montrant la tête il est.*

— **O—im, am; iw—am : atam** (respirant), **atam.ow**, il respire; **wap.am**, (regarder, regardant), **wap.am.uw**, il se regarde; **kust.am**, (craignant, en craignant), **kust.am.ow**, il craint; **mitj.im**, (se prendre, s'attacher), **mitj.im.ow**, il s'attache; **osim**, (fuir, se sauver), **os.im.ow**, il fuit; **ey.im**, (penser), **itey.im.ow**, il pense ainsi; **yȧk.im**, (s'accroître, s'augmenter), **yak.im.ow**, il s'accroît; **wiy.iw**, (nommer, en nommant), **wiy.iw.ew**, il nomme; **nasiw**, **natciw**, (aller chercher, quérir), **nas.iw.ėw**, **natc.iw.ew**, il va le chercher.

4° *L'être, sujet passif.*

— **Is, as, os, us** :

Takup.is.uw, il est lié; **wiyip.is.uw**, il est sali; **napak.is.uw**, il est aplati; **wak.is.uw**, il est plié; **task.is.uw**, il est fendu; **pas.uw**, il est séché; **tcim.as.uw**, il est dressé; **mest.as.uw**, il est gâté par le feu; **ak.os.uw**, il est pendu; **kip.us.uw**, il est fermé; **kinw.os.uw**, il est allongé; **tas.os.ow**, il est pris au piège; **sab.os.uw**, il est purgé.

— **Ik, ak, ok** : **kas.kan.gan**:

Pay.ik.uw, il est porté à cheval; alg., **am.og.o**, il est mangé; **miyawas.iw**, il est content, **miyawat.ik.usiw**, il est fait content; **n.ak.uw**, **n.ok.uw**, il est vu; **n.ak.usiw**, **n.ok.usiw**, il est visible; **saweyim.ik.uw**, il est favorisé; **sakih.ik.usiw**, il est aimable; **kustam ik.usiw**, il est à craindre; — **ke**, faire; **kas.,gan**, fait : **ositci.kas.uw**, il est fait; **ijini.kas.uw**, il est ainsi nommé; **nipatci.kas.uw**, il est tué; **sakihi.gan.iwiw**, il

est aimé; **miswa.gan**, un blessé; **katci.gan**, une chose cachée; **te**, faire, **tam**, faire : **tak.uw**, il est fait; **ni pe.tak.owin**, je suis entendu (litt. fait à l'oreille) par quelqu'un; **ni nipas.kak.un**, cela me fait dormir (litt. je suis fait dormir par cela). — **Wap.am.aw**, il est vu; **sawey.im.aw**, il est favorisé; **pet.aw.aw**, il est entendu.

5° *La relation.* — Chaque phonème joue à l'égard des autres le rôle d'un déterminatif, article ou pronom : *un*, *ce*, *cet*, *le*, *tel*, *ainsi* :

— **E**, **i—ij**, **in**, **is**, **it** : **e pimuttet**, lui qui passe, le passant; **e matut**, lui qui pleure, le pleurant; je le vois qui passe, **e pimuttet ni wapamaw**; je l'entends qui pleure, **e matut ni petawaw**; alg. **i nikamotc**, le chantant; **ij ayamyatc**, le priant; il part le chantant (en chantant), **madji i nikamotc**; il dort le priant (en priant), **nipe ij ayamyatc** — **i.ji**, **i.si** ou **is.si**, de cette manière; **i.te**, ce lieu; **iji.-hikasuw**, ainsi il est fait par le nom (il s'appelle ainsi); **i.teke**, de ce côté; **eyi.kok**, de cette quantité (autant); **is.pite**, de cette étendue, de cette valeur; **is.pi**, ce temps (alors, quand); **is.ko**, jusque-là, tant que; **it.assi**, de ce nombre; **it.amuw**, tel est le chemin; **it.akimew**, il l'estime à cette valeur; **iji.twaw**, il agit ainsi; **it.atisiw**, **iji.wepisiw**, il se conduit ainsi; **is.pattaw**, **it.uttew**, il court, il marche de ce côté; **iji.kitiw**, il est de cette taille.

— **A**, **ka**, **ga**, **kitci**, **kita—a** : alg. **otenang a.pato**, au village il y court; **niping a.pangisin**, à l'eau il y tombe (il tombe à l'eau) — **a.kosi**, il est

de telle grandeur; **nanosit.a.kosi**, il a cinq pieds de haut; **a.pitc**, de cette quantité, autant; **oki-mang a.pitendagosi**, il est estimé comme un chef; — **ka** : **ka kasisik**, le coupant, ce qui coupe; **ka kasisik mokuman**, le couteau qui coupe; **ka** ou **ga kino.sit, ga miyosit**, le grand, le bon; **ga kinosit napew**, l'homme grand; **iyiniw ka wa-pamak**, l'homme moi le voyant, l'homme que je vois; **moswa ka miswak**, l'orignal celui moi le blessant (que j'ai blessé); **wetan kita totci.katek**, c'est facile le faisant (il est facile de le faire); **ni kis-kisin ga totak**, je me rappelle lui le faisant (je me rappelle qu'il l'a fait).

— **O, m.,mi** — : **kihiskwew**, il est fou (hors de sa tête), **okihiskwew**, un fou; **kiyaskiw**, il ment, **okiyaskiw**, le menteur; **okisikow**, un être du ciel (un ange), de **kisik**, ciel, firmament; alg. **oMac-kegok**, les Mackégons; — **mi** : **miyaw**, le corps; **mi-ton**, la bouche; **mi.sit**, le pied; **mi.wat**, un sac; **wi.ki**, une demeure; alg. **mi enditc**, tel le étant, (tel il est, voilà ce qu'il est); **mi ekitotc**, ainsi lui disant (c'est ce qu'il dit); alg. **mi iaam**, c'est lui; **mi iim**, c'est cela; **mi waam**, voici lui (le voici).

CHAPITRE IV

LES SIGNIFICATIONS

Significations particulières propres à chaque phonème

§ I. — LE PHONÈME DENTAL.

— **Ni.**, **nit.**, je, moi. — **Ni papin**, je ris; **nit ayan**, j'existe; **ni sakihaw**, je l'aime. — Alg. **nin**, moi. — **Niya**, **niyaw**, moi, mon être, mon corps, ma personne.

— **.Ist.** alg. **idj**, **itc**, pareil, semblable. — **Nistc.as**, alg. **n.itc**, **n.idj**, mon pareil, mon ami, un comme moi, un autre moi-même. — L'Algonquin dit de son ami, de son compagnon : **nidj**, **nitc**; il dit aussi **niyaw** de son homonyme; il appelle ceux de sa nation **ni.inaw**. La femme dit de son mari : **nic**, mon homme. Le mari dit de sa femme : **ni wic**, mon co-homme, ma compagne.

— **Ne.**, **ni.**, **neyi.**, **nisi.**, **nici.**, **ayisi**; alg. **anisi**; **iyin.**, **iyen.**, **inin.**, **ilin.**, vrai, exact, pur, naturel. — **Ne ittam**, **nehapiw**, il entend bien, il voit bien. — Alg. **nici kitimi**, c'est un vrai, un franc paresseux. — **Ayisipiy**, de l'eau pure. — Alg. **inin.asin**, pierre vive (silex); **inin.atik**, le vrai arbre, l'érable; **inin.ose**, il est bon marcheur. De là vient le nom générique de l'homme. L'Indien de race algique

dit de lui-même **ni, nin, niyaw** : il dit de tous ceux de son espèce, de sa nation, **iyiniw, inini, nihinaw. nehiyaw, anicinabe, ayisiyiniw**, un être comme moi, mon pareil, un vrai homme.

— **Et., it.**, alg. **en., ej., in.**, signe, marque. — **Et.isiw**, il est marqué; **et.awew**, il lui fait une marque; **et.iskiw**, il y a sa piste; alg. **ej.inindjicin, en.abitecin**, il y a la marque de ses doigts, de ses dents. — **It.wahike**, alg. **in.ohige**, montrer du doigt; **it.awew**, il le montre du doigt; alg. **in.ohigan**, ce qui montre, un signe.

— **Eth., ey., .ye**, alg. **ne., at., an.**, souffle, respiration. — **Ethethew, yeyew**, alg. **nese, atamuw**, alg. **anamo**, il respire.

— **Eth., ey., en.**, pensée, intelligence. — **Ethim.ow, .eyim.ow**, alg. **enim.o**, il pense. — **Iteyittam**, il pense ainsi. — **Iyin.isiw**, il est sage, il a de l'intelligence. — **Kisk.ey.ittam**, il connaît, il sait. — **Nissi.totam**, il comprend. — **Eyibwakaw**, il est prudent.

— **.I., ni., in., it., on.=win., wiy., wit.**, nom, parole. — **Ij.i.hikasuw**, ou bien **iji.ni.kasuw**, alg. **in.onzo, wiy.isuw**, ainsi il est nommé, c'est son nom; **wiy.ew**, alg., **win.a**, il le nomme; **wit.tam**, nommer publiquement, proclamer, déclarer. — **Itwe**, alg. **ino, inwe**, dire; **itcikatew, itwatew**, c'est dit; **itwestawake**, alg. **inotage**, interpréter, c'est-à-dire parler, dire pour un autre.

— **.Ne**, prix d'achat ou de vente. — **Natcine**, alg. **nandone**, chercher à acheter; **wayesi.newew**, il le trompe dans un marché.

— **It.am, at.am**, dedans, dans l'intérieur, au fond. — **Itamik watik**, au fond du trou.

— **Te., taw.**, entre, milieu, centre. — **Te**, le cœur. — **Tawaskamik**, le milieu, le centre de la terre; **tawatik**, le cœur d'un arbre; **taw.iw**, il donne au cœur (il frappe juste).

— **Te., taw**, espace entre deux objets. — Alg. **je., ce.**, c'est ouvert. — **Te, taw.**, oreille : **kakipitew**, il est sourd (il a les oreilles bouchées). — Alg. **se.**, éployé; oiseau, voler. — **Cesin, jesin**, c'est ouvert (la porte). — Alg. **tes., tet.**, étendu horizontalement, au-dessus du sol; plat, aplati. — **Tesakwaigan**, échafaud; **tesinindjini**, il étend la main; **tesabik**, pierre plate; **tesinagan**, assiette. — **Tettapiw**, il est assis dessus (il est à cheval).

— **Y., n., s., th.**, action du vent. — **Notin, yotin, thotin**, il y a du vent, il vente; **yowew**, il fait de l'air, du vent. — **Wepastan**, c'est emporté par le vent; **kestin**, il fait un vent de tempête; **yakastimow**, il va à l'aide du vent (à la voile); **kiwetin**, le vent du nord.

— **.S.**, action de la chaleur. — **Awa.s.uw**, il se réchauffe; **kisi.s.uw**, il est achevé par le feu, il est cuit; **miwa.s.uw**, il est chassé par la chaleur; **apwe.s.iw**, il sue de chaleur. — Chaleur au sens moral, colère : **yawe.s.iw, kisiwa.s.iw**, alg., **kita.s.o**, il est en colère.

— **.N.**, action de la main (**nitc, nindj**). — **Oti.-n.ew**; il le prend (avec la main); **miyo.n.ew**, il l'arrange (avec la main).

— **.N., s.**, forme et action d'une pointe. — **N.eyaw**,

c'est une pointe (de terre) ; **n.eyegan**, c'est en pointe (une étoffe) ; alg. **in.icke**, percer ; **a.s.asuw**, il est tatoué (piqué dans sa peau) ; **tcist.**, piquer, percer ; **tcist.awew**, il le perce, il le pique ; **tcist.askwasuw**, il est cloué à un bois (crucifié) ; **kin.?** pointu.

— **.S.**, forme et action d'un tranchant. — **As** ou **is** : **as.aweyaw**, ou **is.aweyaw**, c'est coupant ; **as.awesk** ou **is.awesk**, épée ; **kas.isin**, c'est coupant ; **man.is.wew**, il l'enlève à l'aide du couteau (en le coupant) ; **oy.is.wew**, il le taille (il le coupe bien).

— **Sit.**, **sind.**, serré, contracté. — **Sitt.apitew**, il le serre par un lien ; **sitci payiw**, cela se serre, se contracte ; **sitc.iw**, il se serre, fait des efforts, se raidit ; **sit.aw**, ce qui est raide.

— **.S**, **.c**, signe du diminutif et du détérioratif. — **Mustus**, bœuf sauvage, bison, **mustus.us**, un veau ; **mistik**, un arbre, **mistik.us**, un petit arbre ; **mokoman**, un couteau, **mokoman.is**, un petit couteau ; **assiniy**, une pierre, **assin.is**, une petite pierre ; **awasis**, un enfant, **awa.cic**, un petit enfant, **awat.citc**, un très petit enfant ; **mistayi**, beaucoup, **mistay.is**, un peu beaucoup ; **wawi**, œuf, **wawi.c**, un œuf gâté ; **sipiy**, eau, **sipi.c**, de mauvaise eau ; **iskwew**, femme, **iskwewi.c**, méchante femme.

— **Is.**, **ic.**, **si.**, **.ci**, idée de bienveillance, compassion, pitié. — Alg. **akosi.ci**, il est malade à faire pitié ; **ki nipo.ci**, il est mort, le pauvre enfant ; **animi.si iskwe.cic !** elle souffre, la pauvre femme !

— **.Si, .se, .cin, .sin.**; **.nit., .nis.**, bas, à terre, tomber, être couché, gisant par terre. — **Iji.cin**, il est ainsi couché, étendu; **paki.sin**, il tombe par terre; **piku.sin**, il se brise en tombant ou il gît brisé; **piku.si.mew**, il le brise en le laissant tomber; alg. **se**, tomber; **ajikitci.se**, il tombe à la renverse; **cingi.-cin**, il est renversé gisant. — **Nit.tinew**, il l'abaisse, le descend; **nit.tasiw**, il s'affaisse sous le vent; **nit.atciwew**, il descend une colline; **nit.cayik**, au bas; alg. **nis.anat**, cela tombe de vétusté; **nis.-abon**, descendre l'eau en canot.

— **.Si**, alg. signe de négation. — **Ni sakiha.si**, je ne l'aime pas; **ikito.si**, il ne parle pas; **tagoci-ni.si**, il n'arrive pas.

— **Is., iyis.**, contrariété, répugnance. — **Iyis.-atcituttew**, il y va à contre-cœur; alg. **ini** : **ini.-wesi**, il est choqué.

— **.Ne. ini., te.**, mal, dommage. — **Ispi.new**, il a cette maladie; **matci.new**, il a une mauvaise maladie, il est ensorcelé; **kakiyaw metci.ne.wok**, ils sont tous détruits par la maladie; **.nem.**, mal en parole, insulte : **ispi.nem.ew**, il lui dit toutes ces injures; alg. **ini.kasi**, il a du malheur. — **Te.hisiw**, il sent de la douleur; **te.hew**, il a mal au cœur; **te.yabiw**, il a mal aux yeux; **ne.sitam**, il est affligé.

— **Ne., ni.**, fatigue, faiblesse. — **Ne.stuw**, **ne.stusiw**, il est fatigué; **ne.saw. ni.yam**, faible.

— **.N., n.**, mort. — **Kiyipi.n.ew**, il meurt subitement; **n.at.**, tuer, **otci.n.atew**, il le fait mourir à cause de..; **n.istabawew**, il meurt par l'eau, il

se noie; alg. **n.i.ciwe**, commettre un meurtre; **n.itage**, faire boucherie; **ni n.isa**, je le tue.

— **Tcisi.**, tromper, tricher. — **Tcisimew**, il le trompe, le joue, le trahit.

§ 2. — LE PHONÈME GUTTURAL

— **Ki**, signe de la deuxième personne. — **Ki pimuttan**, tu marches; **ki sakihaw**, tu l'aimes; **ki sakihik**, il t'aime; **ki.tem**, ton cheval.

— **Ka**, **ga**, **kata** ou **kita**, signes du futur. — **Ni ka pimuttan**, je marcherai; **kata** ou **kita pimut'ew**, il marchera.

— **Ki**, signe du passé. — **Ni ki pimuttan**, j'ai marché; **ki ki miyitin**, je te l'ai donné.

— **A.**, démonstratif pour les objets plus éloignés. — **A.na**, **a.niki**, celui-là, ceux-là.

— **A**, bien. — **N.a.hiw**, il est habile; alg. **a.h.-indinan**, je le tiens bien. — D'où **asa**, mal, de travers; **asi.**, **ase.**, gâté, pourri; **asi.**, malheur : **asi.-wan**, cela porte malheur; **kes.**, peine, chagrin; **ket.**, mal, douleur : **ket.isin**, il se fait mal en tombant, alg. **kij.isin**.

— **Ka.**, **ko.**, bien, comme il faut. — **Ka.nat**, pur, propre; **ka.taw**, **kwa.yask**, bien, droit, correct, juste; **tak.ak**, beau; **kwe.yatc**, préparé, orné : alg. **kwe.natc**, beau, joli; **ko.kwat**, digne, respectable, chaste; **kwetc**! expression de satisfaction, remerciement.

—**.As.**, **ki.**, **ask.**, **ko.**, ce qui paraît, clair, brillant — **ki.kayasiw**, il est brillant, le soleil; **.as.**,

kis.is, ce qui paraît, un astre, le soleil; **sak.as.ikew**, le soleil paraît; **ki.sik**, le jour, le ciel; alg. **kon**, jour : **ota.kus.ik**, ce qui est derrière le jour, le soir; **paw.ask.wew**, il paraît à travers les nuages (le soleil).

— **Ay.**, **ki.**, dans **ayat.**, **kist.**, fort, solide. — **Ayat.astew**, **kist.astew**, c'est placé solidement; **ayat.apiw**, **kist.apiw**, il est assis solidement; **ket.ci**, sûr, certain.

— **Ki.**, **ka.**, **ko.**, pouvoir, capacité. — **Ni ki toten**, je puis le faire; **ni ka ki ituttanan**, nous pourrons y aller; alg. **ko.kwat,** être capable. — D'où **kwit.awi**, idée d'impuissance; alg. **kot.isi.**, n'être pas capable; alg. **gackito**, être capable de faire.

— **Sk.**, alg. **ck**, action du pied, de la jambe; choc, forte pression. — **Taku.sk.ew**, il pose le pied dessus; **taki.sk.awew**, il le frappé du pied; **kawi.-sk.osiw**, il succombe sous le fardeau: **katciti.-sk.awew**, il l'atteint avec le pied.

— **Ak.**, **ka.**, **ga.**, idée de moyen, d'instrument. — **Mitjisu.ka.kew**, **minikw.ak.ew**, il s'en sért pour manger, pour boire; **pimutt.ak.ew** ou **pimutte.ka.kew**, il marche avec, il s'en sert comme d'une canne pour marcher.

— **.H.**, signe du causatif. — **Wapiw**, il voit, **wapi.h.ew**, il le fait voir; **pimuttew**, il marche; **pimutte.hew**, il le fait marcher.

— **A.**, **ak.**, **ki.**, **kak.**, dur, rude. — **A.san**, dur, **a.san.iw**, cela durcit; **a.sin**, pierre; **ask.iy**, alg. **aki.**, **.atc.**, terre, sol : **isp.atc.aw**, terre haute; **ki.tike**, cultiver la terre; **kak.aw**, c'est rude au

toucher; **kak.wa**, porc-épic. — Au moral, **ak.**, **ako.**, dur, cruel, féroce.

— **Kak.**, sec. — Alg. **kak.atosak**, bois sec.

— **.Atc**, **.at.**, **kis.**, **taki.**, froid. — **Sokk.atc.iw**, il est dur au froid; **maskaw.at.in**, c'est durci par le froid; **ki.ssin**, il fait froid; **tak.aw**, c'est froid; **tak.ipiy**, eau froide; **tak.ipayiw**, ça se refroidit; **tak.inew**, il le refroidit en le touchant; **kiskim.-atc.iw**, il est engourdi par le froid.

— **Ak.**, **ki.**, **ko.**, étendue : grand, gras, long, haut; **kino**, long; **ay.ak.ask**, large; **kiji**, haut, vite; **kijiwe**, parler vite; **ki.jise**, aller vite; **kist.eyi-mow**, il se pense beaucoup; **kak.itc**, avec orgueil; **ki.tcitwaw**, vénérable, saint; **yak.ki.**, grandir, s'augmenter; **.ik.**, idée de croissance : **opp.ik.iw**, il monte, il s'élève en croissant; **ey.ik.ok**, de cette étendue;

— **Ki.se**, **ki.je**, idée de perfection, d'être achevé en grandeur et en bonté : **Kise-Manito**, Dieu, l'esprit parfait;

— **Ka.**, **ki.**, vieux, ancien. — **Kis.**, **kis.e**, **ket.e**. — **Kis.eyiniw**, vieillard; **kete ayi**, de vieilles choses; **kawi.ki.kaw**, il est accablé de vieillesse; **ka.yas**, anciennement.

— **Ka.**, **ki.**, nombre, quantité. — **Kakk.**, tout, entier avec toutes ses parties; **kak.kisiw**, il est complet, intact; **kak.iyaw**, tout, tous; **kak.iyaw iyini-wok**, tous les hommes; **kak.ike**, toujours; **ki.sto-tew**, toute la famille; **ki.taw**, il mange tout; **ket.isk**, assez.

— **Ak.**, **sak.**, **ask**, plein, épais. — **Sak.ask.inew**,

c'est tout plein; **sak.ask.inepew**, c'est tout rempli d'eau; **sak.akweyaw**, il y a forêt épaisse.

— **.A.,. k., ok**, signes du pluriel. — **Aya**, un être, **aya.k**, des êtres: **napew**, un homme, **napew.ok** des hommes; **sipiy**, une rivière, **sipiy.a**, des rivières; **papiw**, il rit, **papiw.ok**, alg. **papik**, ils rient.

— **.K,.sk.,.ka**, signes du fréquentatif, de l'augmentatif; **papiw**, il rit, **papis.k.iw**, il rit souvent; **kiyaskiw**, il ment, **kiyas.k.ikiw**, il ment très souvent; **kitimiw**, il est paresseux, **kitimis.k.iw**, il est fort paresseux; **asiniy**, pierre, **asini.sk.aw**, il y a beaucoup de pierres; **kinusew**, poisson, **kinuses.k.aw**, il y a abondance de poissons; **nipiy**, eau, **nipis.k.aw**, il y a beaucoup d'eau.

— **Kis., kist., kitci, tcik**, idée de superlatif. — **Kitci iyiniw**, un homme supérieur; **kitcin**, c'est excellent; alg. **kitci akosi**, il est bien malade; **kitci. kimiwan**, il pleut beaucoup; **kis.astew**, il fait bien chaud; **kist.ake**, très nombreux; **kist.eyimew**, **tcik.eyimew**, il en a une grande idée, il l'estime, le vénère; **kist.eyimow**, il a une haute idée de lui-même, il est orgueilleux.

— **At., kat., kask., kis., isk**, alg. **tcag.**, bout, terme, commencement. — **Atim.**, rejoindre quelqu'un; **katci.**, atteindre, attraper: **katcitinew**, il l'atteint avec la main; **kaskihew**, il le gagne, il en vient à bout; **kaskitamake**, gagner, mériter pour quelqu'un. — **At.im,, isk.at**, être à bout de forces, lassé, épuisé; **isk.iw**, il lâche prise; **isk.abiw**, il est fatigué de regarder; **isk.idjiwan**, l'eau s'est toute écoulée. — **Isko, iskwa**, la fin, le dernier: **iskwa-**

tamuw, il rend le dernier soupir; **iskwasuw** alg. **tcagiso**, il est consumé par le feu; **iskikawiw**, alg. **tcagikawi**, l'eau s'égoutte tout entière; **isko**, alg. **icko**., le dernier, ce qui reste; **iskupayiw**, alg. **ickose**, il en reste; **iskamew**, il le laisse de reste (il ne l'a pas mangé); **kisip**., au bout : **kisipigamaw**, le bout du lac; **kisipisiw**, il a un bout, une fin; — **kisihuw**, il finit; **kijimitjisuw**, il finit de manger. — **Ati**, **kitci**., commencer; **ati pikiskwew**, **kitcitowew**, il commence à parler.

— **A**., **as**., **yak**., **sik**., **nik**., devant, en avant. — **As**.**am**. en face; **an**.**im**, en avant; alg. **an**.**imose**, il marche en avant; **ak**.**wask**, **as**.**iskun**, devant; **nik**.**an**, le premier, celui qui précède; **ya**., **yaki**, devancer; **sik**., alg. **aci**, pousser, exciter; **nik**., **nanik**., presser, faire hâter.

— .**Ak**., **ki**., **nak**., **nok**., terme ou absence de mouvement, arrêt, séjour, demeure. — **Nak**.**iw**, il s'arrête; **nak**.**inew**, il l'arrête, le retient avec la main; **nak**.**ipitew**, il l'arrête par le bras; **nak**.**wasuw**, il est arrêté, pris dans un piège; alg. **nogi**, s'arrêter, être arrêté; **ok**, idée de demeure; **kis**.**oke**, achever sa demeure, sa maison; **kis**.**atcjimew**, il l'arrête, le retient par ses paroles; **kit**.**ahamake**, retenir, empêcher, défendre; **ki**.**yam**, tranquille; **ki**.**tim**, paresseux (qui ne remue pas).

— **Ay**., **as**., dessus. — **Ay**.**awew**, il met de la terre dessus, il l'enterre; **as**.**e**, **as**.**ake**, peau, ce qui est sur le corps; **mikkw**.**as**.**ew**, il a la peau rouge; **as**.,**aj**.**ikan**, **as**.**tis**, ce qui se met sur la peau, des chausses, des mitaines.

— **Ast.**, **atc.**, **iyik.**, de côté ; alg. **atc.itcijan,** mets-toi de côté ; **ast.waw**, il met de côté, à part, en réserve ; **ast.awew**, il lui met en réserve de quoi manger ; **iyik.atew**, il se met à part, de côté.

—**.Ak**, **sak.**, dehors, ce qui sort. — **Sak.ik.iw**, il sort de terre en poussant ; **sak.iskwew**, il sort par la tête (il montre la tête) ; **sak.asikew**, il sort, le soleil (il perce à travers le nuage) ; **saki.**, **sakiwan**, ce qui sort, débouche dans un lac ou dans la mer, l'embouchure d'une rivière ; **sak.ihigan**, là où l'eau sort, le lac ; **sak.iteyaniw**, il tire, montre la langue ; **sak.itow**, il parle dehors, fait une harangue.

— **ku.**, **ko.**, **ka.**, action du gosier. — **Kut.ew**, il l'avale ; **nipahis.ko.yuw**, il se fait mourir à manger ; **ka.sakew**, glouton ; alg. **go.ndjike**, avaler ; **gond-jigan**, gosier (ce qui sert à avaler).

§ 3. — LE PHONÈME LABIAL

— **O.**, **ot.**, **w**, **.wi.**, signe de la troisième personne. — **Pimutte.w**, **pimutte.w.ok**, il marche, ils marchent ; **o.pimutta**, il marchait ; **ot.akusi**, il était malade ; **wi.yaw**, son corps ; **ot.atcak**, son âme.

—**O.**, **pe.**, démonstratif pour les objets plus rapprochés. — **O.a** = **wa**, **aw.a**, celui-ci ; **o.ki**, ceux-ci ; **o.ma**, ceci ; **o.hi**, ces choses-ci ; **o.ta**, alg. **o.ndaje**, ici ; **pe**, **petci**, de ce côté-ci : **pe.kiwew**, il s'en vient ; **pe.simew**, il l'apporte ; **petci.wiyew**, il l'amène ; **pet.amew**, il l'aspire (le fait venir par la bouche).

— **Wi**, vouloir, avoir l'envie, l'intention, être sur

le point de... **Wi sipwetew**, il veut partir, alg. **ni wi wisin**, je veux manger; **wi nipiyani**, le toi devant mourir (quand tu seras sur le point de mourir).

— **.B.**, **.p.**, idée de force, d'intensité. — **Wep.**, jeter, lancer; **wib.atc**, vite; **sip.**, fort, résistant, durable; **sip.inew**, il est fort contre le mal, la maladie; **sip.aw**, c'est fort (une étoffe); **sap.iw**, il a de la force. — **Po.**, force, d'où **pwat**, impuissance.

— **.P.**, **.b.**, force du bras; **katci.p.itew**, il l'atteint avec le bras; **nitci.p.itew**, il le tire à terre; **tato.-p.itam**, il le déchire en tirant. — **Pi.**, **bi.**, force du lien; **taku.pi.suw**, il est serré par un lien.

— **Oy.**, **on.**, **miy.**, **min.**, bien, comme il faut, avec soin. — **Oy.inew**, **miy.anew**, il le place bien; **oy.akimew**, il l'examine avec soin, le juge, l'évalue; **miy.weyimew**, il le pense bon, l'estime; **oy.-eyimow**, il pense avec soin, il réfléchit, médite; **miyo.twaw**, il agit bien; **miyaw**, **mitoniw**, il fait bien ce qu'il fait, alg. **onint**, **wenint**, bien.

— **On.**, **mino**, **miyo**, **wawe**, joli, beau. — Alg. **on.icicin**, il est joli; **wen.icicing**, ce qui est bon, beau, le bien; **miyo.siw**, il est beau; **miywa.sin**, c'est beau; **wawesiw**, il se pare, fait sa toilette (se fait beau).

— **Miyo.**, **mino.**, agréable, ce qui plaît. — **Mi.-yo.spokusiw**, — **kwan**, cela a un bon goût; **miyo.-makusiw**, il a bonne odeur; alg. **mino.tagosi**, il est agréable à entendre.

— **Oy.**, **on.**, **miy.**, **min.**, **piy.**, **mon.**, **atam**, content, joyeux, heureux, chanceux. — **Miyweyit-tam**, **ataminaw**, **miyawatam**, **miyawasiw**,

miyawatikusiw (il est fait content); **piyasiw**, alg. **onanigosi**, **anamisi**, **monjito**, **modji.-kisi**, etc., il est joyeux, content.

— **Os.**, **oj.**, poli, glissant. — **Os.asisin**, il glisse; **os.asiskusin**, il glisse sur la glace.

— **Wet.**, **wetc.**, **wend.**, aisé, facile, à bas prix. — **Wett.isiw**, il est facile; **wetci.kuw**, il se fait aisé (un oiseau aisé à tuer); **wet.wew**, il vend à bon marché; alg. **wend.at**, ce n'est pas cher.

— **Mis.**, **mic.**, **mit.**, **mos.**, **must.**, qui paraît à nu, à découvert. — **Misi.hew**, il le découvre, le fait connaître; **mos.kiw**, il se montre, se découvre; **mosis**, clairement, visiblement; **mos.oskatew**, il a les jambes nues; **mut.cik**, à terre nue; **mut.citon**, de bouche nue (de vive voix); alg. **micic**, à découvert.

— **Op.**, **isp.**, **am.**, **im.**, haut, élevé, en l'air. — **Opp.**, alg. **onb.**, **omb.**, : **oppinew**, il le soulève avec la main; **oppiskaw**, il monte dans les airs; **ispaw**, c'est haut; alg. **onbikweni**, il lève la tête; **icpim**, en haut; **ispatcaw**, terre haute. — **Am.**, de bas en haut; **am.adjiwe**, gravir une montagne; **amipew**, l'eau déborde. — **Nim.**, **tcim.**, en l'air; **nim.iw**, il danse; **nim.askutin**, c'est élevé du sol (un morceau de bois); **tcim.askisuw**, c'est planté, élevé en l'air; **sim.atciw**, il se mâte, se dresse sur ses pieds (un cheval).

— **Sip.**, **pit.**, **pes.**, long, qui s'étend, qui dure. — **Sip.iw**, il s'étend; **sipisiw**, il est résistant, il dure longtemps; **sipinew**, il résiste au mal, ou bien, il le fait durer longtemps; **pitc.aw**, c'est long, c'est

loin; **pitteyittam**, il trouve cela long dans son esprit (il s'ennuie). — **Pes.**, ligne, raie : **pes.awew**, il y trace des lignes; **pes.ahikatew**, c'est rayé.

— **Mis.**, **mist.**, **mitci**, grosseur. — **Misi.kitiw**, il est gros de taille; **mist.aya**, le gros être, l'ours gris ; **mitc.askusiw**, il est gros (un arbre).

— **Odj.**, **mis.**, **mit.**, quantité, nombre.. — Alg. **odjanimisi**, il se fatigue beaucoup; **misitaw**, il a beaucoup de provisions; **mist.ayi**, beaucoup; **mitcetiwok**, ils sont en grand nombre; **mitcetowew**, il parle plusieurs langues; **misiyotin**, il vente beaucoup.

— **Weyot.**, **wanat.**, abondance, richesse. — **Weyotisiw**, alg. **wanatisi**, il est riche.

— **Tom.**, **nom.**, **.so.**, **co.**, **win. pim.**, idée de graisse, d'huile. — **Tom.ihuw**, il se graisse; **tom.-isiw**, il est graisseux, huileux; alg. **nom.ingwe**, il a le visage oint; **siso.new**, alg. **cico.wa**, il le oint, frotte d'huile; **pim.iy**, graisse, huile; **pimitew**, c'est graisseux; **wiy.in**, le gras ; **wiyinow**, il est gras; **wini**, la moelle.

— **Mis.**, **misi.**, entier, tout. — **Misi.wesiw**, il est tout entier; alg. **misi keko kakijitotc**, le ayant tout fait (Celui qui a tout fait); **misakame**, d'un bout à l'autre, tout le long; **misiwe**, partout.

— **Tep.**, **tip.**, **teb.**, assez, suffisant, ce qui complète, achève. — **Tep.ihew**, il le contente, le satisfait; **tepisiw**, il est content; **tepipuw**, il a assez mangé; **tepipew**, il a assez bu; **tepastew**, il y a assez de place; **tepaskiw**, il arrive à temps; **tepittin**, cela s'ajuste, va bien; **tepinew**, il l'atteint

avec la main; **tipaskinew**, c'est plein jusqu'au faîte; **tipipayiw**, c'est fini, achevé, complet.

— **Ot.**, **ond.**, **mat.**, **matc.**, point de départ, principe, cause, origine. — **Otj.iw** ou **otc.iw**, alg. **ond.ji**, il en vient, il en procède, il en tire son origine; **otjihew**, il le fait procéder, il l'engendre; d'où le nom du père, **ottaw**, alg. **os.**, **ot.uttew**, il vient de tel endroit; **otc.inew**, il est malade de cela (à cause de cela); **otc.ikawiw**, il dégoutte; **ott.-ahipan**, source (d'où l'eau coule); **otc.ipayiw**, il provient, il résulte de là. — **Mat.**, **matc.**, commencer; **mat.apinew**, il commence à être malade; **mat.jiw**, il part, il s'en va; **matci mitjisuw**, il commence à manger.

— **Oy.**, **ot.**, **os.**, **wi.**, **aw.**, **mij.**, terme où l'on tend. — **Otji.taw**, à dessein, dans le but; **ot.asiw**, il y est poussé par le vent; **otc.iskaw**, il porte juste (un fusil); **oy.abamew**, il le vise; **oyamew**, il le pousse par ses paroles; **oyeyimew**, il le destine à tel emploi. — **Wi.**: **iji.wi.yew**, il le conduit de ce côté. — **Aw.**, (particule), but: **atuskew**, il travaille, **atuskest.aw.ew**, il travaille pour lui; **totam.-aw.ew**, il le fait pour lui; **n't.aw. wabam**, va le voir.

— **Ot.**, **mis.**, terme où l'on arrive. — **Ott.itew**, il arrive à lui, l'atteint; **ott.isiw**, il obtient; **ot.-cistamawew**, il obtient cela pour lui; **ot.awew**, il le gagne; **otci.hew**, il le gagne à faire cela; alg. **nind ot.isa**, j'arrive chez lui, **nind ot.isik**, il arrive chez moi; **ni mij.ogo**, je suis atteint, blessé; **mij-akaw**, il arrive à terre; **mis.kawew**, il le trouve.

— **.M.**, idée de chemin : **ita.m.uw**, il y a chemin là ; **paske.m.uw**, le chemin se divise ; **asite.m.uw**, le chemin se croise ; **mes.kan**, chemin.

— **Ot.**, **mit.**, **po.**, terme, point d'arrêt, ce qui retient. — **Ot.am**, **mit.jim**, arrêté, retenu, occupé, empêché ; **met.awew ot.ami**, il est occupé à jouer ; **mitj.imiw**, il s'y tient attaché ; **mitj.imeyittam**, il tient à son idée ; **otci.hew**, il l'empêche, il l'arrête de faire cela, il le lui défend.

— **Po.**, finir, cesser ; **pom.ew poy.uw**, il cesse d'agir, se désiste ; **pon.ittaw**, il finit ; **pon.imew**, **poneyimew**, il cesse de lui parler, de penser à lui.

— **Op.**, **pim.**, de côté. — **Opime.cin**, il est couché sur le côté. — **Pim.uttew**, **pimi.pattaw**, il passe en marchant, en courant ; **pimabiw**, il regarde de côté.

— **O.**, **mit.**, **tip.**, **pas.**, **nim.**, sur, dessus, avec. — **Mit.oneyittam**, il y réfléchit ; alg. **mit abik**, sur la pierre ; **tip.atcimew**, il raconte sur lui, en rapport avec lui ; **pas.itci**, par dessus ; **pasitatjmew**, il passe par dessus ; alg. **aji.pihike.**, faire des marques dessus, écrire. — **O.**, idée de vêtement ; **ijih.u.w**, il est ainsi vêtu ; **miyoh.u.w**, il est bien habillé ; **pust.**, mettre un habit.

—. **O.**, **m.**, **aw.**, **tip.**, idée de propriété, de possession : **o.tehew**, il a du cœur ; **ot.askiw**, il a un pays ; **ni nipi.m**, mon eau à moi ; **otaski.m**, sa terre ; **nit ote.m**, ma famille ; **ototemiw**, il a une famille. — **Ayaw**, avoir ; **ayawew**, il le possède ; **ao**, **awi**, faire avoir, prêter, donner ; **aw.ihew**, il lui prête ; **tep.ao.kiw**, il en donne à tous suffisamment. —

Nim., avoir avec soi, sur soi : **nim.ikumanew**, il porte un couteau ; **nim.askikwew**, il a, il porte avec soi une chaudière ; **wiy.amew**, il le porte sur soi (un habit). — **Miy.**, donner ; **miy.ew**, il le donne ; **me kiw**, il donne. — **Ot.**, prendre, s'emparer : **ot.inew**, il le prend ; **ot.inamasuw**, il le prend pour lui, se l'approprie ; **ot.inamawew**, il le lui procure. — **Man.**, prendre : **man.inew**, il le prend avec la main ; **man.ikumanew**, il prend un couteau ; **mask.amew**, il le pille, le vole avec violence. — **Tip.**, être maître : **tip.eyitcikew**, il est maître, seigneur ; **tipi.yawewisiw**, il est maître de ce qu'il a.

— **O.**, **ot.**, idée de derrière. — **Ot.ak**, en arrière ; **otakayew**, il le place en arrière ; **ot.apan**, ce qu'on tire derrière soi, la traîne sauvage ; **otakusik**, ce qui est derrière le jour (le soir) ; **notakemik**, dans mon temps passé.

— (O) **way.**, **mos.**, **must.**, dehors, ce qui sort, se montre. — **Wayaw.iw**, il sort ; **wayawi pattaw**, il sort en courant. — **Mosk.inew**, **must.ayew**, il le découvre, le met à nu ; **must.cik**, la terre nue.

— **O**, **wi.**, **no.**, **was.**, **wak.**, **wek.**, **tip.**, **pim.**, courbe, rond, circulaire ; tour, autour. — **Wak.**, courbé, croche : **wak.aw**, c'est recourbé ; **wak.iw**, il tourne ; alg. **wagoc**, animal tortueux, sinueux, le renard ; **wawi**, œuf ; **wawiye**, **notim.**, en rond ; **wek.**, ce qui enveloppe ; **wegin**, une peau ; **wima**, un détour ; **was.**, **waskaw**, autour ; **wasakamew**, il va autour de l'eau ; **was.wew**, il le coupe autour. — **Tip.**, **titip.**, rouler, enrouler : **titip.ipayiw**, il roule, il tourne sur son axe ; **titip.ekinew**,

il l'enroule d'un morceau d'étoffe ; **titip.ewew**, il fait le tour. — **Pim.**, tourner, tordre, entortiller : **pim.ikwenew**, il lui tord le cou ; **pimabiskwaw**, c'est un fer tordu ; **pimawew**, il le visse, l'entortille, le natte.

— **O.**, convexe. — **Ose.yaw**, c'est en forme de dos (une colline arrondie). — **Om.**, sur le dos : alg. **ni pim.om.a**, je le porte sur mon dos. — **Wan.**, **wat.**, charge, fardeau (ce qu'on porte sur le dos) : alg. **pitci.wan.e**, il vient chargé, il apporte un fardeau ; **ons.ike**, faire partage ; **os.**, **on.**, idée de mamelle : **noses**, alg. **nonje**, femelle.

— **O.**, concave. — **Wat.**, **wan**, creux, cavité, fosse ; **wati.kew**, il creuse une fosse ; **wani.hikew**, il trappe, tend des pièges ; alg. **wac**, **waj**, trou, terrier ; **watcistun**, nid ; **oy.agan**, **on.agan**, vase, plat ; **ton**, bouche ; **osi**, alg. **on**, canot ; **at.oy.uw**, alg. **at.on.o**, il fait un canot ; **tcim.e**, ramer avec l'aviron ; **tcim.an**, canot ; **tim.**, creux, profond ; **mon.**, creux, creuser : **mon.awew**, il le creuse ; **mon.ahipan**, puits (creux où il y a de l'eau).

— **M.**, action de la bouche en général. — **Takw.-am.ew**, il le mord ; **otat.em.ew**, il l'aspire ; **wep-at.em.ew**, il le rejette de sa bouche ; **otj.em.ew**, il l'embrasse ; **pak.am.ow**, il vomit.

O., **w.**, **m.**, action de la parole. — **Kit.ow**, **ay.-am.iw**, il parle ; **nita.we.w**, il sait parler ; **kisi.-we.w**, il parle haut ; **pikisk.we.w**, il parle clair ; **kis.im.ow**, il parle d'un ton fâché ; **kipi.towe.w**, il cesse de parler ; **atc.im.ow**, il raconte (il fait par la parole), **atc.im.ew**, il fait son histoire, il le ra-

conte ; **atc.im.isuw**, il s'avoue, il se confesse ; **kask.-im.ew**, il le gagne par ses paroles, il le persuade ; **wiyak.im.aw**, il parle mal, il blasphème ; alg. **ni gan.on.a**, je lui parle.

— **.M.**, **p.**, action du manger et du boire. — **Mitj.-isuw**, il mange ; **mini.kwew**, il boit ; **as.am.ew**, il lui donne à manger ; **min.ahew**, il lui donne à boire ; **kihis.p.uw**, il est rassasié ; **kimi.p.uw**, il mange en cachette ; **wiki.p.wew**, **matci.p.istew**, il le trouve bon, il le trouve mauvais à manger ; **tebi.-p.ew**, il boit à sa soif ; **kawi.p.ew**, il tombe d'ivresse ; **kihiskwe.b.ew**, il est hors de sa tête par la boisson.

— **O.**, **aw.**, **abo. aku.**, **akam.**, **ip.**, **ap.**, l'eau et l'action de l'eau ou par l'eau. — **Kiweh.u.w.**, il s'en retourne par eau ; **ajiwah u.w**, il traverse l'eau, une rivière ; **nat.aw.ew**, il va le chercher par eau ; **atim.-aw.ew**, il le rejoint sur l'eau ; **web.ap.okow**, il est emporté par l'eau ; **nist.abam.ayew**, il le noie (le tue par l'eau) ; **aku.stin**, c'est mouillé ; **aku.sti-mew**, il le met dans l'eau ; **pak.asimow**, il se baigne ; **tcik.akam**, près de l'eau ; **takki.gam.iw**, de l'eau froide ; **wase.gam.iw**, de l'eau claire ; **nip.iy**, eau ; **sip.iy**, rivière ; **nip.iwan**, c'est aqueux ; **nip.inatew** et **nat.ip.ew**, il va quérir de l'eau ; **peku.p.ew**, il sort de l'eau ; **iski.p.ew**, l'eau monte jusqu'ici ; **sabo.p ew**, l'eau passe à travers. — Alg. **tip.**, humide : **tip.acka**, l'herbe est humide.

CHAPITRE V

LES SIGNIFICATIONS

Le terme — Polysémie

Le terme est un élément d'expression distinct du phonème simple.

Il se forme d'un seul phonème, de deux ou des trois ensemble : 1° **te**, **et**, **nin**, **nitc**; **ka**, **kak**; **mo**, **om**, **po**, **omb**; — 2° **ta**, **to**, **tik**, **tom**, **tak**, **task**; **ke**, **kin**, **kan**, **kop**, **kaw**; — 3° **taw**, **tok**, **man**, **mik**, **kiw**, **kon**, etc.

Il est même susceptible de se développer en deux syllabes : **ay** = **ayi**, **asi**, **aki**, **saki**, **aski**, **taki**; **aw** = **ako**, **ayo**, **aso**, **ayaw**, **ajaw**, **ajiw**, **aswa**, **anwe**, **akaw**, **akwe**, **akwa**, **paki**, **pakwe**., etc..

On voit ainsi que le terme est apte à varier ses formes sans changer sa signification.

§ 1.

Il y a des termes qui ne sont qu'une simple composition de la consonne et de la voyelle, et cette composition peut se faire de deux manières :

1° La voyelle étant neutre, sans signification, ne fait que servir d'appui à la consonne, comme le sujet qui supporte le mode. Ex. : **t**, **k**, **w**, idée générique de l'être, de l'existence, du mouvement, de l'action;

te, **ta**, **to**, **ke**, **ko**, **we**, **wa**, termes verbaux; **et**, **at**, **ot**, **ek**, **ok**, **ew**, **aw**, termes nominaux de sens concret ou abstrait, actif ou passif. — **S**, **k**, **m**, idées particulières; — **s**, chaleur : **is**, **as**, **os**, corps chaud ou action de la chaleur; — **m**, **k**, grandeur : **mis**, **kis**, grand; — **m**, parole : **am.**, **im.**, sujet parlant ou action de la parole.

2° La voyelle, tout en servant d'appui à la consonne, possède une signification propre. Soit **s** exprimant la chaleur et **a** l'intensité : **as**, **kis** est ce qui consume, le feu, ou ce qui est brûlé, cuit par le feu. **O** marquant l'origine, la cause et **t**, **s** l'action, **ot**, **os** est ce qui produit, engendre, le père, **ottaw**, alg. **os**. **O** marquant le terme et **s** le mouvement, **os** sera ce qui pousse vers le terme. **O** exprimant le beau ou le creux, le concave, et **n** l'être, **on** ou **wan** voudra dire un ornement, une cavité.

§ 2.

Il y a des termes qui expriment une idée d'union entre deux objets : identité, parité, ressemblance, affinité, tendance, attraction, rapprochement, accord, association, addition, augmentation, etc. :

1° **Ai**, **ia** : **as.**, **ki.**, **kik.**, avec, ensemble; **ani.**, **aki**, qui se suit, qui est à la suite; **ki.**, **aki.**, **sak.**-**saki**, tenir à, s'attacher, être attaché, cloué; aimer; **taki.**, toucher; **at.**, **nas.**, **nat.**, aller vers, chercher, quérir; **ati.**, continuer; **.ki**, **naki.**, se rencontrer, se heurter; **asi.**, **tasi.**, être occupé, appliqué; **tcik.**, près, auprès; **kis.**, **kan.**, rester auprès, garder,

surveiller; **atci.**, **yaki.**, plus, davantage; **ya.**, **yaki.**, plus en avant, au delà; **ayi.**, **kisk.**, imitation, ressemblance, signe, marque; **asin.**, écriture; **kiji.**, payer; **as.**, en tas, monceau; **kask.** alg. **gack.**, joindre, unir.

2° **Oi, io : ot.**, **wit.**, **witc.**, **widj.**, avec, ensemble, accompagner, aider, secourir; **oc.**, **wiw.**, être marié; **ote**, la famille, ce qui vit ensemble; **otenaw**, village; **otjem.**, embrasser; **not.**, **notci.**, poursuivre, chasser; **notin.**, se battre, en venir aux mains; **sip.**, attaché, joint, uni; **situ.**, appuyer, soutenir; **ot.**, **tip.**, être en face, vis-à-vis, ce qui correspond à une autre chose; mesure, modèle, règle; paiement; **tip.**, ce qui est propre, ce qui appartient, ce qui tient à...

3° **Ao** (**aw=ko**) : **mawi.**, **megwa**, ensemble, avec, en même lieu, en même temps; **ako.**, adhérent, collé, attaché, suspendu; **taku.**, **agwit.**, dessus, mettre l'un sur l'autre, ajouter, doubler; **ap.**, **nap.**, **tap.**, qui s'attache, se joint, s'enfile, se succède; parité, imitation; **akam.**, plus, davantage; **aso.**, **ajo.**, joint, uni : **ajogan**, pont (qui unit deux rives); **aso.**, **aswa.**, **pak.**, ce qui appuie, soutient; **asp.**, **ab.**, moyen, aide, secours, espérance, promesse; ce qui est utile, rend service; **aw.**, **ako.**, affinité, parenté, adoption; **kwa.**, coudre; **aso.**, de main en main; **sap.**, **ajiw.**, **ajaw.**, de l'un à l'autre, traverser, transpercer; **asko.**, suivre; **nako.**, se rencontrer, s'accorder, consentir; **ato.**, **n'taw.**, **nato.**, **nando.**, chercher, poursuivre, chasser, faire la guerre; **aw.**, **ko.**, **kakwe.**, aller vers; essayer, goûter,

tenter; questionner; **taw.**, **pas.**, **pak.**, frapper; **taku.**, prendre, saisir, tenir; **kap.**, **akwa.**, toucher terre, débarquer; **aku.**, **pak.**, mettre dans l'eau, baigner.

§ 3.

Il y a des termes qui expriment une idée générique ou particulière d'opposition entre deux objets : distinction, différence, disjonction, séparation, éloignement, répulsion, contrariété, antagonisme; retranchement, diminution, etc.

A, état, qualité : **at.**, **atc.**, autre, différent; **an.**, contraire, opposé; **pak.**, **pisk.**, différent, étranger.

A, lieu : **atc.**, alg. **adj.**, changer de lieu, se mouvoir; **madji.**, partir; **kiw.**, sans lieu, errant; **ko.**, se déplacer.

A, quantité : **atci.**, moins.

A, terme : **as.**, en deçà ou au delà.

A, devant : **as.**, **ap.**, en arrière, à reculons, qui revient sur soi-même; **kiwe.**, retour; **kawi**, de nouveau; **ap.**, à l'envers; **atc.**, sens devant derrière, la tête en bas.

A, avoir, tenir : **kih.**, **kit.**, **ket.**, échapper, perdre, ôter, enlever.

A, sain : **kes.**, **kit.**, **kij.**, mal, souffrance; **ako.**, malade; **asi.**, malheur.

A, sain, entier : **as.**, gâté, pourri; **akwa.**, endommagé; **kas.**, **kask.**, **kis.**, **kisk.**, cassé, brisé, coupé; **pakwe**, partie; **pik.**, brisé.

A, haut : **kaw.**, abattre, tomber ; **pak.**, lâcher, laisser tomber ; **sik.**, renverser.

A, gros : **kin.**, fin, aigu ; **as.**, **agas.**, petit ; **sik.**, maigre, fluet.

A, clair, manifeste : **kas.**, cacher ; **kask.**, noir, **kim.**, en cachette.

A, fort, ferme : **aye.**, **isk.**, fatigue. faiblesse ; **ast.**, **sek.**, crainte, frayeur, épouvante ; **am.**, alarme ; **ko.**, frayeur.

A, dur : **kij.**, **kis.**, qui s'adoucit, s'apaise, devient charitable.

Is, chaleur : **kis.**, **taki.**, **atc.**, froid.

Is, bas : **kis.**, **isp.**, haut.

Is, faible : **ki.**, **sip.**, **sap.**, fort.

Is, petit : **kis.**, **mis.**, grand, gros.

I, dedans : **sak.**, **way.**, dehors.

I, dedans : **a** et **o**, dessus ; d'où **kas.**, **kis.**, enlever ce qui est dessus, effacer, essuyer, gratter ; **wep.**, effacer, balayer.

S.,**is.**, douceur, humilité (bassesse) : **kis.**, se fâcher ; **kist.**, s'élever, s'enorgueillir ; d'où **kij.**, se calmer, s'adoucir, s'humilier.

O, état, qualité : **pit.**, **pak.**, **pisk.**, différent ; **mesk.**, changer.

O, lieu : **os.**, **tap.**, fuir, se sauver ; **pit.**., décamper.

O, avoir : **wan.**, perdre ; **pan.**, échapper ; **man.**, enlever.

O, sain : **mes.**, **mis.**, **metc.**, usé, gâté, blessé.

O, bon, honnête : **may.**, **matci.**, méchant.

O, beau : **man.**, **mask.**, laid, difforme.

O, vrai : **waye.**, **wan.**, errer, se tromper.

O, bien : **pat.**, **past.**, mal, péché, malheur.

O, pouvoir, force : **pwi.**, **pwa.**, impuissance.

O, bon au goût : **siw.**, **wis.**, aigre, amer.

O, but : **pist.**, **pat.**, manquer le but.

O, grand, gros : **pis.**, **pas.**, menu, en pièces; **piw.**, de peu de valeur.

O, possession : **not.**, manque, besoin.

Comme les phonèmes peuvent se composer en union ou en opposition, on voit que le même terme est susceptible d'une double signification : il peut dire l'opposé du grand, du haut, du fort, etc., comme l'opposé du petit, du bas, du faible :

Ako., dur; **cako.**, mou; — **Yosk.**, doux, tendre; **sok.**, **sokki.**, dur, fort. — **Ap.**, attacher; **ap.**, détacher, délier. — **Ay.**, **ayi.**, semblable; **atc.**, **ayatc.**, différent.

— **On.**, **wan.**, abondant, riche; **on.**, **wan.**, **not.**, **man.**, manque, besoin. — **Ako.**, couvrir; **pak.**, découvrir. — **Wak.**, courbe; **kwa.**, droit. — **Pin.**, **pek.**, pur, net; **win.**, **pik.**, sale, trouble. — **As.**, **kis.**, chaleur; **.atc.**, **kis.**, (dans **kissin**) froid. — **Pasi.**, par dessus; **sipa.**, par dessous, etc. C'est la diversité des formes qui permet ordinairement de distinguer les significations.

Il est curieux d'observer, dans le même terme, ce jeu de deux forces contraires, et d'en voir sortir deux séries divergentes d'expressions :

Ki, union : **ki.**, **kik.**, avec; **kik.**, prendre, mettre

un vêtement; **kik.**, s'obstiner, s'entêter; **kask.**, alg. **gack.**, joindre, attacher; **ki.**, **kis.**, s'attacher à...; **saki.**, aimer une personne; **sakisi.**, aimer une chose, ў être attaché; **sak.**, unir, joindre, agrafer; **kis.**, **kisi.**, s'attacher à un lieu, y demeurer; **ki.-tim.**, paresseux (qui ne se remue pas), **kiy.am.**, tranquille; **kan.**, (dans **kanaw**) garder, surveiller; **kit.**, **naki.**, arrêter, retenir; **sak.**, saisir, tenir; **taki.**, alg. **tang.**, toucher, frapper; **kiyute.**, faire visite, etc.

Ki., éloignement, opposition : **ki.**, échapper, perdre; **ki.hiskwe**, perdre la tête; **kit.isk**, échappé, **kit.ik.**, disloqué; **ket.**, **kit.**, enlever, ôter un vêtement, se dépouiller; **kask.**, **kisk.**, séparer en deux, couper; **task.**, alg. **tack.**, fendre; **kis.**, **kas.**, **kask.**, enlever le dessus, effacer, gratter, nettoyer; défaire; **nakat.**, laisser, s'éloigner de... **naki.**, s'opposer, résister, repousser; **sek.**, craindre; alg. **cing.**, haïr; **sik.**, renverser; **kiyasuw**, il se sauve, s'enfuit.

Ko, union : **ako.**, ce qui adhère, est attaché, collé; fixé à une chose; suspendu; **ako.**, **mako.**, serrer, étreindre, presser; **ako.**, **tako.**, mettre avec, ajouter, joindre; **akwe.taw.**, doubler; **takusi.**, arriver; **.kwa.**, coudre; **pakwa.**, raccommoder; **nasko.**, s'entendre, s'accorder; répondre; **tako.**, prendre, saisir, tenir; **ko.**, **kut.**, **kakwe.**, aller vers, essayer, tenter, interroger; **wik.**, aimer; **wiko.**, tirer à soi; **akkom.**, adopter (prendre comme parent); **ako.**, **akaw.**, **akwan.**, couvrir; **kip.**, fermé, bouché; **mekwa.**, au milieu de, pendant, durant; **akwa.**, **kap.**, prendre terre, toucher

terre, débarquer; **ko.**, **ako.**, **pak.**, mettre dans l'eau, plonger, mouiller, baigner; **pakuse.**, désirer, mendier.

Ko, séparation, opposition : alg. **ko.s.**, décamper, déloger; **kwa.si.**, enlever; **ko.tak**, autre, différent; **kusku.**, alg. **kocko.**, secouer, ébranler; **pak.**, ouvrir; lâcher, échapper, laisser tomber, abandonner; **pake.**, séparé; **pako.**, différent, étranger; **paku.**, découvrir, écorcher; **pakwa.**, détester; **kus.**, alg. **gos.**, craindre; **kuskwa.**, terrible, effrayant, redoutable; **mesk.ut.**, changer; **akam.**, **kweski**, de l'autre côté; **kwatap.**, renverser; **pakwe.**, séparer, enlever un morceau; **pask.**, s'ouvrir, crever, éclater; **akwa.**, tirer de l'eau, **kwap.**, puiser de l'eau. — **Kiw.etin**, le vent du nord; c'est-à-dire *il s'en retourne*, par opposition au vent du sud, *qui vient*, **caw.an.**

La rencontre des deux phonèmes **a** et **o** semble donner parfois au terme le sens du superlatif : **mat.**, **mak.**, étonnant, merveilleux; **mask.**, prendre avec violence; **ako.**, **akwa.**, couvrir en entier, envelopper. — **Task.**, fendre, **pak.**, **pask.**, s'ouvrir en éclatant; **ast.**, **sek.**, crainte, **am.**, épouvante. — **As.**, se séparer : **aw.**, **akaw.**, **awas.**, aller à l'autre bout, à l'autre extrémité. — **Sik.**, alg. **cing.**, haïr, **pakwa.**, détester. — **Takki.**, toucher, **ako.**, **mako.**, serrer, presser, comprimer.

POLYSÉMIE

Que le même terme soit susceptible de prendre plusieurs significations, c'est un fait commun à toutes les langues. Ce qui est propre à l'algique est la polysémie simultanée.

Chaque phonème étant doué de significations diverses, génériques et particulières, plusieurs idées peuvent se rencontrer ensemble sur le même phonème ou le même terme. Dans ce cas, le procédé de la langue est d'employer une expression unique, qui s'incorpore et condense en elle, à la fois et simultanément, ces idées diverses.

Ce phénomène affecte indistinctement la racine ou le thème :

.Si., être; **.si.**, être à terre, couché, gisant : **ijisin**, il est couché ainsi. — **.Si.**, idée de lieu, placer: **ijisimew**, il le place ainsi à terre.

Te., cœur; **te.**, douleur, souffrance : **tehew**, il a mal au cœur.

.Tam, taw., faire; **taw**, oreille : **ittam**, faire par l'oreille, entendre : **miyotawew**, il l'entend avec plaisir; **miyotakusiw**, il est entendu avec plaisir.

O., **u.**, être; **.u.**, vêtement : **ijihuw**, il est habillé de cette façon; **miyohuw**, il est bien vêtu, il a de beaux habits.

O., **u.**, être, faire; **.o.**, **.u.**, eau, action sur l'eau : **kiwehuw**, il s'en retourne par eau; **ajiwahuw**, il traverse l'eau (une rivière, un lac); **aham**, aller, marcher; **.am**, l'eau: **ajiwaham**, il traverse l'eau.

Akw., (**akam**), eau ; **ako.**, tirer de : **akwanew**, il le retire de l'eau avec la main.

Akw., **aku.**, eau ; **.ako.**, avec : **akustimew**, il le met dans l'eau ; **pakasimow**, il se met dans l'eau, se baigne ; ce qui se dit aussi du coucher du soleil (**as.**, soleil).

As., action de la chaleur ; **kasuw**, il est fait (de **ke**, faire) : **kaskikasuw**, il est fait, rendu cassant par la chaleur, le feu.

Kas., cacher (l'opposé de **ka**, clair, brillant) ; **kasuw**, il se fait, il est fait : **kasuw**, il se fait caché, il se cache.

Potc., **pust.**, mettre dedans ; **osi**, canot : **posiw**, il s'embarque.

As., action d'une pointe ; **ase**, peau ; **asuw**, il se fait : **asasuw**, il se pique la peau, il se tatoue.

Ki., lieu ; **ki.**, avec : **kis.**, **kij.**, s'attacher au lieu, y demeurer, garder la maison.

Iskutew, le feu, **isko**, finir : **iskwasuw**, il se consume par le feu.

CHAPITRE VI

LE MOT. — LES PARTICULES

Structure. — Le mot algique est formé de deux membres, que je désigne par les termes usités de racine et de thème, mais en donnant à celui-ci un sens plus large que l'acception ordinaire.

Ces deux éléments répondent à deux idées distinctes, l'une se rapportant à l'être ou à l'action, et l'autre au mode de cet être ou de cette action.

De ces termes : **ki**, idée de clarté, et **wap**, idée de blancheur, réflexion de la lumière, se forment les mots : **kikaw**, cela brille ; **kijik**, le jour ; **kisis**, l'astre, le soleil ; **wapaw**, cela est blanc ; **wapan**, cela blanchit (l'aube du jour) ; **wapiw**, il voit ; **wapiwin**, l'action de voir ; **wapask**, l'ours blanc. Dans ces mots, les désinences **kaw**, **ik**, **is**, **aw**, **an**, **iw**, **win** ou **ask** forment le thème ; l'autre partie constitue la racine.

Ainsi, par ces deux éléments, se trouve déterminé le type du mot algique ; type absolu, fixe, invariable, qu'on retrouve toujours, même dans les mots du sens le plus générique. Tels les mots **isi** ou **issi**, **ita** ou **itta**, **ittwa** ou **totam**, qui ont le sens verbal d'*être* ou de *faire*. Des deux termes dont ils se composent, c'est le dernier, le suffixe, qui exprime l'idée verbale ;

l'autre, le préfixe, est le mode qui détermine cette idée d'être ou de faire : être ou faire ainsi, de quelque manière.

La racine est à la base du mot, et elle naît du phonème simple, voyelle ou consonne. Cet élément initial tend à se développer. La consonne appelle une voyelle qui lui serve d'appui. La voyelle s'adjoint une consonne ou elle se résout en son équivalent. Ce rapprochement entre voyelle et consonne se fait toujours dans un sens d'union ou d'opposition : de là, la double signification qui s'en dégage.

Ainsi élargie, la racine peut s'augmenter encore d'un redoublement.

O, idée de bien et de beau. — **O=oy.**, **oj.**, **on.** : **oyinew**, il l'arrange bien ; alg. **onint**, bien ; **onici**, joli, beau. — **O=we** : alg. **wenint**, **wewenint**, bien ; **wawe.**, ornement. — **O= mi.**, **ma.**, : **miyo**, alg. **mino** (**milo**, **miro**) bon, beau ; **mat.**, **man.**, **mak.**, merveilleux, étonnant.

O, idée de terme, but. — **O=ot.**, **ut.**, **os.** : **uttew**. il va, il marche, alg. **ose** ou **osse** ; **otittam**, il arrive ; **otittew**, il le rejoint. — **O=mi.**, : **mijakaw**, il arrive à terre, **meskawew**, il le trouve ; **meskan.**, chemin.

O, idée de hauteur. — **O=op.**, **opp.**, odj. **omb.**, alg. **onb.** — **O=ip** : **isp.**, alg. **icp.** — **O=im** : **nim.**, **tcim.**, en l'air. — **O=am.** : **amipew**, l'eau déborde.

O, idée de possession. — **Otehiw**, il a du cœur ; **otinew**, il le prend avec la main. — **O=.aw.**, : **ay.-aw.ew**, il l'a, le possède ; **tep.aw.ew**, il en donne

à tous, **aw.ihew**, il le fait avoir, lui prête. — **O=on =man.**, prendre, s'emparer. — **O=.im., mi. : nim.**, avoir avec soi; **ni nipi.m**, mon eau à moi; **miyew**, il lui donne ; **mekiw**, il donne.

O=ip : tip., ce qui est propre, avoir en propre; **tipeyim, tipiyaw**, être maître.

O, u, idée de liquide, eau. — **Kiwey.u.w**, il s'en va par eau. — **O=aw : nat.aw.ew**, il va le chercher par eau ou sur l'eau. — **O=aw., ap., abo., abaw**, liquide, action de l'eau; **abakwe**, avoir soif. — **O=.am; aham**, aller sur l'eau. — **O=aw.,= ko : kokiw**, il plonge dans l'eau. — **O=aw=akw., aku. : akustin**, cela trempe dans l'eau. — **O=aw= ko.,=kam., akam., kami., kitci kami**, la grande eau, la mer. — **O=aku.,=pak : pakasimow**, il se baigne. — **O=ip**, eau, action de l'eau : **kuspiw**, il s'éloigne de l'eau; **nasipew**, il va vers l'eau; alg. **tipacka**, l'herbe est humide; **nipiy**, l'eau; **sipiy**, rivière. — **O=mi., : miyim**, humide; **minikwe**, boire.

A, idée de force, grandeur. — **A=ay., ayat., ki., kist., tcik., : ayatan**, c'est solide; **kisteyimew, tcikeyimew**, il l'estime, le vénère; **kakitc**, avec orgueil.

A, idée de lieu. — **A=ay., as., : ayik**, lieu; **ayew**, alg. **asa**, il le place, **astew**, c'est placé. — **A=.ik, .ok**, locatif : **nipik**, dans l'eau; **sawanok**, dans le sud. — **A=ki., aki., .ok., .oki, : kisatc**, retenu; **naki.**, alg. **nogi.**, arrêté; **.ok.**, demeure : **kisokkew**, il finit sa demeure.

.S., idée de chaleur. — **S=is., as., os., : apwe-**

siw, il sue de chaleur ; **.as.**, intensité de la chaleur ; =**kij**, **kis** : **kisisuw**, il est cuit ; **kisastew**, il fait très chaud par le soleil (**.as.**, **kis.is**, le soleil) ; **iskutew**, le feu ; **saskisuw**, il prend feu, **iskwasuw**, il se consume. — **As.**, le contraire de la chaleur, le froid. — **As=.atc.**, **at.**, **kis.**, **.aki.** : **sokkatciw**, il est dur au froid ; **maskawatin**, c'est durci par le froid ; **kissin**, il fait froid ; **takkisiw**, il est froid.

.N., idée de prix. — **.Ne.**, acheter, vendre, dans **pine.**, **kicpine.** ; **kicpinatew**, il l'acquiert en payant, alg. **nandone**, chercher à acheter.

S., **c**, idée de petitesse, diminutif. — **Is.**, **ic**, : **napesis**, un petit homme ; **awacic**, un petit enfant. — **At** : alg. **tatisi**, il est trop petit. — **Sik.**, **sak.**, étroit, mince. — **Kas.**, fin, tranchant ; **agas**, petit. — **Pis.**, **pin.**, menu, en pièces ; **apisis**, tout petit.

.N., idée de maladie, de mort. — **.Ne**, : **apine** ; **nestuw**, il est fatigué, alg. **neto**, **nesitani**, il est triste, il est en peine ; **otcinew**, il meurt à cause de... ; **ne** = **nis** : alg. **ni nisa**, je le tue, **niciwe**, commettre un meurtre ; **ne** = **nat**, :. **natew**, il le tue, **kispinatew**, il le tue tout à fait, il l'achève.

Ki., **ask.**, **sak.**, **saki.**, tenir à, être attaché ; **kisew**, il est attaché à quelqu'un, il est bon, charitable, **kisatjiw**, il est attaché à cet endroit, alg. **kijatike**, garder le logis ; **akine**, **askine**, ce qui touche, est à la suite, **askokew**, il le suit, **sakisiw**, il est attaché à ce qu'il a, **sakkamow**, il y est attaché, cloué, **sakihiwew**, il aime (quelqu'un), **sakitcikew**, il aime (quelque chose), **sakkeyimew**, il y pense encore, il le regrette.

Ainsi voyons-nous la racine se développer en des termes divers qui en varient la forme sans en changer la signification. Et ces termes vont jusqu'à se renforcer d'un redoublement.

Plusieurs racines ne s'emploient pas sans ce redoublement :

Ex., **kakitji**., supplier, apaiser ; **kakaya**, actif, laborieux ; **kakaye**., tromper ; **kakesk**., conseiller, instruire ; **kakitc**., avec orgueil ; **kusku**., alg. **kocko**., secouer ; **mamat**, **mamaska**, étonnant, merveilleux ; **mamisi**, se confier ; **nanasko**, remercier ; **nanekat**, pénible, difficile ; **nananis**, plusieurs parties ; **nanik**, presser, hâter ; **papaw**, secouer ; **papetci**, lent, tardif ; **wawe**, s'orner ; **wawani**, être dans le besoin, etc.

La racine embrasse toutes les significations du phonème, car elle a pour objet toutes les idées qui répondent aux faces multiples de l'être. Le thème n'a pas un champ aussi vaste : il est restreint à deux idées, celles de l'être et de l'action, qui sont envisagées dans l'algique ou dans le fait actuel de l'existence, ou dans l'indéfini de l'être, placé en dehors du temps et de toute contingence. De là procèdent les deux formes du mot algique, qui sont le verbe et le nom.

Ces deux formes sont aptes à s'identifier, et nombre de mots se rencontrent dans la langue qui peuvent s'employer dans le sens verbal ou dans le sens nominal.

Ex. : **waban**, cela blanchit, ou l'aube du jour ;

adjiwan, cela coule, ou un cours d'eau ; **iskutew**, cela se consume, ou le feu ; **maskute**, il y a de l'herbe, ou une prairie ; **kaskitew**, c'est noir, ou être noir ; **misiwe**, c'est tout entier, ou partout ; **kakike**, c'est tout entier, ou toujours ; **kikiwe**, cela marque, ou un signe ; **asekew**, cela va à reculons, ou l'écrevisse ; alg. **atcitamo**, il descend la tête en bas, ou l'écureuil ; alg. **se**, il vole, ou un oiseau ; **miyow**, il fait bien, ou **miyo**, **miyaw**, bon, bien ; **ottin**, il vente, ou le vent ; **pipun**, c'est l'hiver, ou l'hiver ; **nipin**, c'est l'été, ou l'été ; alg. **oppisin**, c'est haut, ou un monceau ; **ispatcaw**, il y a terre haute, ou une butte, une colline, etc.

Quand elles ne sont pas identiques, les deux formes du mot algique restent toujours très voisines, et selon le génie de la langue, il suffit d'une lettre pour marquer le passage de l'une à l'autre.

Ex. : **miyow**, il fait bien ce qu'il fait, **miyot**, celui qui fait bien ; **miyotiw** ou **miyoittiw**, **miyatciw**, il fait bien ; **miyotcik**, le faisant bien ; **miyotcikew**, il fait bien.

Rac. **sek**, entre deux objets : **sekuw**, il se met entre, il s'introduit ; **sekutc**, en s'introduisant ; **sekutciw** ou **sekusin**, il s'introduit ; **sekusiwin**, l'acte de s'introduire ; **seku** = **sekwa** = **sekwayak**, entre deux objets ; **sekwayakkiw**, il se met entre ; **seku** = **sekwam.**, entre ; **sekwamow**, il se met entre.

Rac. **naw**, pencher, incliner : **naw.**, **nawak**, **nawek**, **nawok**, être penché ; **nawesiw**, il est penché ; **nawokiw**, alg. **nawaki**, il s'incline.

Rac. **kas, katc**, cacher : **katciw**, il se cache; **kasuw**, il est caché ; **katcik**, en se cachant; **katcike**, il cache; **katcigan**, caché; **katciganiwiw**, il est caché.

Rac. **ap.**, être assis : **apiw**, il est assis; **apiwin**, l'action de s'asseoir ou un siège; **apiwinikew**, il fait un siège.

Rac. **ku.**, alg. **go.**, s'éloigner, craindre : **kust.**, craignant, **kutciw**, **kustciw**, il craint; **kustcik**, craignant, **kustcikew**, il craint; **kustam**, craignant, **kustamow**, il craint; **kustamik**, être craint, **kustamikuw**, il est craint; **kustamikusiw**, il est à craindre, terrible, lat. *timendus*.

Le mot formé de ses éléments essentiels est susceptible de se développer par intusception. Des idées secondaires peuvent s'ajouter à l'idée principale ; un terme, même un mot entier, peut se greffer sur un autre, ces deux ensemble sur un troisième, ces trois sur un quatrième, etc. :

Ispaw, c'est élevé, **ispatcaw**, c'est un terrain haut, une colline; **ispabikaw**, c'est un rocher élevé.

As., idée de feu ; **astew**, il y a du feu; **abattew**, il y a de la fumée (ce qui sort du feu : **ab** = de) **sakabattew**, il sort de la fumée.

Atamow, il respire; **kipwatamow**, il a la respiration fermée, il étouffe; **kipwatamabasuw**, il étouffe dans la fumée.

Kinosiw, il est long; **kinoyawew**, il est long de corps; **kinowabekiyawew**, il est long de corps en forme de corde.

Itcikew, il fait; **itcikasuw**, il est fait; **kist-itcikasuw**, il est fait grand; **kisteyitcikasuw**, il est fait grand à l'esprit, (il est jugé digne d'honneur).

Alg. **animat**, il y a du trouble; **odjanimat**, il y a beaucoup de trouble; **odjanimakamikat**, il y a beaucoup de trouble sur la terre (dans le pays).

Le lexique cris, page 638, donne ce mot **wasas-kuteniganabisk**, qui veut dire *chandelier de fer* et s'analyse ainsi : **wasaskute**, feu qui éclaire; **ni**, particule de liaison; **gan**, particule d'instrument; **abisk**, métal fer.

Le lexique algonquin, page 60, donne cet autre mot **kiweyasamoayamiyaniwan**, qui signifie *vêpres* dans la langue des missionnaires. Littéralement : **kiwe**, retour; **as**, soleil; **amo**, c'est, étant; **ayamiyan**, prière; **wan**, il y a ; c'est-à-dire le soleil étant sur le retour (dans l'après-midi) il y a prière.

Telle est l'élasticité du mot algique, qu'il peut, avec ses éléments essentiels, s'allonger presque indéfiniment sans que l'unité en soit rompue.

Les catégories. — Comme nous venons de le voir, le mot algique, dans sa forme régulière, est nom ou verbe.

Les particules n'étant que des mots informes, la langue ne possède pas d'autres catégories grammaticales; et encore la ligne de démarcation entre elles est tellement vague, indécise, qu'elle disparaît souvent, et que le même mot peut être nom ou verbe sans changer de forme.

Ce que les indianologues appellent pronoms dans

leurs grammaires, n'est au fond que des particules qui, jointes à un thème nominal, deviennent des noms véritables : **ni**, **ki**, signes personnels, **niya**, **kiya**, moi, toi, c'est-à-dire mon être, ton être.

L'adjectif, soit adverbe, soit adnom, tel que **miyo**, bon, **matci**, mauvais, **kino**, long, peut être considéré comme une espèce d'infinitif, être bon, mauvais, long, ou comme un nom qui n'admet ni le genre ni le nombre.

LES PARTICULES

Ce sont des racines restées à l'état libre dans la langue ; elles ne s'emploient pas isolément, mais s'agencent avec les mots, s'accolant soit au thème, soit à la racine.

Elles sont de forme et d'usage divers.

Plusieurs peuvent être assimilées aux prépositions ou conjonctions de nos langues européennes ; d'autres jouent le rôle des préformantes en hébreu ou des auxiliaires anglais, *will*, *shall*, *can*, etc. Elles se réduisent parfois à une seule lettre, et ressemblent alors aux caractéristiques du verbe grec.

Les particules déterminatives.

I, **y**, **e** ; **a**, **ka**, **kitci** ; **o**, **mi** :

I nikamotc madji, le ou lui chantant, il part ; **ni wabamaw e pinnittet**, je le vois lui passant ; **ijiki**, il est ainsi fait ; **iteke**, de ce côté ; **eyikok**, de cette étendue. — **A** : **akosi**, il est de cette grandeur ;

apitc, de cette valeur, de cette durée; depuis; **ako**, de cette étendue, jusque; **ka nipodjik**, les morts; **ka minotehetc**, celui qui a le cœur bon; **ni sikimaw kitci sipwetet**, je l'engage lui partant, c'est-à-dire je l'engage à partir; alg. **anojtci inpinatitc**, emploie lui, allant quérir de l'eau, ou à quérir de l'eau. — **O kiyaskiw**, le menteur, c'est-à-dire il ment; **miyaw**, un corps; **misit**, un pied; **mi im**, c'est cela; **mi ekitotc**, ainsi lui disant, c'est-à-dire c'est ce qu'il dit.

Particules signes.

1° Signes du personnel : **ni** (je), **ki** (tu), **o**, **wi** (lui).

2° Signes de l'objet du verbe. — Animé : **aw**, **ew** : **ni sakikaw**, je l'aime; **sakihew**, il l'aime; **ni wabamaw**, je le vois; **wabamew**, il le voit; **wabamuw**, il se voit lui-même. — Inanimé : **aw**, **am** : **sakitaw**, il l'aime; **otinam**, il le prend; alg. **on**, **an** : **katon**, cache-le; **gotan**, crains-le.

3° Signe du passé, **ki** : **ki nipiw**, il est mort; **ki nipaw**, il a dormi.

4° Signe du futur : **ka**, **ga** : **ni ka pimuttan**, je marcherai; alg. **nin ga nesse**, je respirerai.

5° Signe de la négation, **nama**, **kawin**, **ka**, — **nama ni sakihaw**, je ne l'aime pas; **ikito**, alg. il dit, **ka ikitosi**, il ne dit pas.

6° Signes de l'interrogation, **tci? na?** : **kiya tci?** (toi, est-ce toi?) **ki nipa na?** dors-tu? **ki petten tci?** entends-tu?

7° Signe du dubitatif : **ituke**, **tuke**; **itwe tuke**,

il dit sans doute, je suppose; alg. **tok** : **ni waba-matok**, ma sœur, sans doute (je la vois, je suppose).

8° **Ak**, **ok**, signes du pluriel : **iskwewok**, les femmes; **mistikwok**, des arbres; **ayanak**, des choses, des effets.

9° **K**, signe du locatif : **nipik**, dans l'eau; **ata-mik**, au fond; **sawanok**, dans le sud.

Particules qualificatives.

1° **Wi**, idées de volonté, besoin, dessein, etc. : **ni wi wisin**, je veux manger; **ni wi ittutan**, je veux y aller.

2° **Ki**, idée de pouvoir, capacité : **ni ki totan**, je puis le faire; **ni ka ki ittutanam**, nous ne pouvons y aller; **nama ki totam**, il ne peut le faire.

3° **Nita**, **nitta**, idées de savoir, capacité, habitude : **nita nikamow**, il sait chanter; **nitta mi-nikwew**, il boit, ou, il a l'habitude de boire.

4° **Pi**, venir, avec un autre verbe : **pi ayami-haw**, il vient prier.

5° **Awi**, aller, avec un autre verbe : **nit awi ayamihan**, je vais prier.

6° **.Aw.**, objet indirect de l'action : **atuskew**, il travaille, **atuskestawew**, il travaille pour lui.

7° **Ati**, **ani**, commencer, continuer de faire : **ati iyinisiw**, il commence à être sage; alg. **nind ani kike**, je commence à être mieux.

8° **Mat**, **madji**, **matci**, commencer : **matci ki-niwan**, il commence à pleuvoir.

9° **Pon**, **poni**, cesser : **poni pikiskwew**, il cesse de parler; **pon patatik**, cessez de pécher.

10° **Kakwe, kodj**, tâcher, s'efforcer : **kakwe ayamiha**, alg. **kodj ayamian**, tâche de prier.

11° **Nato**, alg. **nando, nanda**, s'efforcer de, chercher à..... : **nando wisini**, il cherche à manger.

12 **Mana, manadj**, prendre garde, se garder de : **manadj, mana minikwen**, prends garde de boire.

13° **Matwe**, on entend, il y a bruit : **matwe nipuw**, on entend dire qu'il est mort.

14° **Notte**, désir, envie, besoin : **notte matuw**, il a envie de pleurer.

15° **Pim**, idée de passer : **pimuttew**, il passe (en marchant) ; **piminikamow**, il passe en chantant.

Particules caractéristiques.

1° **N**, action de la main : **isinew, isinam**, il le fait avec la main.

2° **B, p**, action du bras : **issipitew, issipitam**, il le fait en tirant avec le bras.

3° **Bi, p**, action du lien : **takupisuw**, il est attaché, serré par un lien.

4° **Sk, ck**, action du pied : **isiskawew**, il le fait par le pied.

5° **W, m**, action de la voix : **adjimow**, il fait par la parole, ou il raconte ; **kisimow**, il parle en colère ; **sipwenikamuw**, il commence à chanter ; **kaskimew**, il le gagne par la parole. Action de la mâchoire, des dents : **otamew**, il saisit avec ses dents ; **takwamew**, il le tient avec ses dents.

6° **P**, l'action du goût : **nissitospitew**, il en reconnaît le goût ; **matcispitew**, il en trouve le

goût mauvais ; alg. **ni minopwa**, je le trouve bon au goût.

7° **B, p**, effet de la boisson : **kihiskwepew.**, il est fou de boisson, il est ivre, il est hors de sa tête par la boisson.

8° **S, j**, action de la chaleur : **kisisuw**, il est cuit ; **ápwesiw**, il sue de chaleur ; **kisastew**, il fait très chaud.

9° **S, j**, action du couteau, du ciseau : **manis-wew**, il le coupe avec le couteau.

10° **C, s**, action du vent : **kawasiw**, il s'abat par le vent ; **yakastimow** : il va à la voile ; **wep-astan**, c'est emporté par le vent.

11° **O, u, aw** : action de l'eau, ou sur l'eau : **kiwehuw**, il revient par eau ; **wepabokow**, il est emporté par l'eau ; **sabopew**, il est traversé par l'eau.

12° **O, m**, possession : **otemiw**, il a un cheval ; **ni nipim**, mon eau à moi.

13° **Puy**, alg. **bos**, action de la scie, de la lime, de la meule : **kiskipuyew**, il le coupe en le sciant ; **taskipuyew**, il le fend en le sciant.

Particules nominales.

1° **Win** désigne l'action, l'état du verbe ; c'est une espèce d'infinitif : **Akosiw**, il est malade, **akosi-win**, la maladie ; **nipuw**, il meurt, **nipuwin**, la mort ; **ayamihaw**, il prie, **ayamihawin**, la prière ; **kimiwan**, il pleut, **kimiwanowin**, la pluie.

2° **Win** désigne aussi l'instrument ou l'objet de l'action. Ex. : **apiw**, il s'assied, **apiwin**, l'action de

s'asseoir, ou le siège lui-même; **midjiw**, il mange, **midjiwin**, l'action de manger, ou la nourriture elle-même.

3° **Gan** ou **kan** désigne l'instrument par lequel se fait l'action : **masinahikan**, avec quoi on lit (le livre); **wisinawagan**, avec quoi l'on mange (la table); **minikwagan**, avec quoi l'on boit (la coupe, le verre).

4° **Gan** ou **kan** désigne encore l'objet de l'action. Ex. : **kitike**, cultiver, **kitikan**, le champ cultivé; **wanike**, creuser, **wanikan**, fosse; **sakihagan**, celui qu'on aime; **sakitcigan**, ce qui est aimable; **miswagan**, celui qui est blessé; **atisokan**, ce qu'on raconte, une fable.

5° **Kan** désigne encore une chose artificielle : **pisim**, soleil, astre; **pisimokan**, un soleil artificiel, une montre; **awasikan**, un enfant artificiel, une poupée; **manitokan**, une idole.

6° **On**, **un**, désigne l'objet de l'action ou ce qui sert d'ornement : **nikamun**, ce qu'on chante, un cantique; alg. **nabice.on**, ce qui est attaché à l'oreille, un pendant d'oreille.

7° **Wan**, **man**, nom d'instrument. Ex. : **mokoman**, un couteau; **kutawan**, où l'on fait le feu, le foyer.

CHAPITRE VII

LES FORMES GRAMMATICALES

Le nom et le verbe dans leurs formes respectives présentent les traits d'une affinité manifeste : même distinction des genres, mêmes signes du pluriel, même expression du relatif, mêmes procédés de conjugaison, mêmes formes du diminutif, du négatif, du locatif, du dubitatif, etc.

LE GENRE

La langue distingue entre l'être qui existe simplement et l'être qui possède la vie avec l'existence : de là, les deux genres, l'animé et l'inanimé. Cette distinction est fondamentale; elle pénètre toute la langue et affecte le verbe comme le nom, mais il y entre beaucoup d'arbitraire et l'usage est seul guide en cette matière. Du reste, il n'y a pas de signe particulier pour désigner le genre.

Ex. : **ayaw**, il est ou cela est ; **itaw**, il est, il existe, **itakun**, cela est, il y en a; **koniwiw**, il y a de la neige, ou bien, il est couvert de neige, **koniwan**, c'est couvert de neige; **kisisuw**, il est cuit, ou brûlé, **kijitew**, c'est cuit, ou brûlé ; **miyosiw**, il est beau, **miywasin**, c'est beau ; **maskawisiw**,

il est fort, **maskawaw**, c'est fort ; **manewiw**, il est dans le besoin, **manewan**, c'est pauvre ; **kinosiw**, il est long, **kinwaw**, c'est long ; **takisiw**, il est froid, **takaw**, c'est froid ; **ayimisiw**, il est difficile, **ayiman**, alg. **animat**, c'est difficile ; **nakusiw**, il est visible, **nakwan**, cela est visible.

Katew, il le cache (lui), **kataw**, il le cache (cela); **nakatew**, il le laisse (lui), **nakatam**, il le laisse (cela) ; **iteyimew**, il le pense (lui), **iteyittam**, il le pense (cela) ; **kustew**, il le craint (lui), **kustam**, il le craint (cela) ; **wiyew**, il le nomme (lui), **wittam**, il le dit (cela) ; **ayew**, il le place (lui), **astaw**, il le place (cela).

Sakihew, il l'aime (animé), **sakitaw**, il l'aime (inanimé) ; **otinew**, il le prend (lui), **otinam**, il le prend (cela) ; **wabamew**, il le voit (lui), **wabatam**, il le voit (cela); **atciw**, il se meut, il remue, **atcimagan**, cela se meut, c'est une chose mouvante; **mikkosiw**, il est rouge, **mikwaw**, c'est rouge, **mikwamagan**, c'est une chose rouge.

LE NOMBRE

Le pluriel animé se marque par les phonèmes **a** et **o**, qui expriment la quantité : **a** = **k**, **ok**, **ik** ; **o** = **ow**, **aw**, **wa**, **waw**. — Ex. : **aya**, être, personne, **ayak**, des personnes ; **iskwew**, une femme, **iskwewok**, des femmes ; **maskwa**, un ours, **maskwok**, des ours ; **kiya**, toi, **kiyawaw**, vous; **ni sakihaw**, je l'aime, **ni sakihawok**, je les aime; **ki sakihawaw**, vous l'aimez, **ki sakihawawok**,

vous les aimez; **miweyimik**, estimez-le, **miweyimikuk**, estimez-les.

Le pluriel en **o** est propre aux noms personnels : **kiya**, toi; **kiyawaw**, vous; **kiyanow**, moi et toi; **o**, **wi**, lui, **wiyawaw**, eux.

Les participes à la troisième personne ont les deux formes : **itwetwaw**, ou **itwetjik**, eux qui parlent.

Pour l'inanimé, le pluriel est en **a** dans le cris : **sipiy**, une rivière, **sipiya**, des rivières; **wawi**, un œuf, **wawa**, des œufs; **mokuman**, un couteau, **mokumana**, des couteaux. Ici, le cris semble s'écarter du génie de la langue : **a** et **o** étant affectés au pluriel animé, il reste pour l'inanimé **i**, **n**, **l**, et c'est bien là le signe que nous trouvons dans les dialectes algonquins, sauteux, abénaquis, lenape, etc. Le cris y revient lui-même dans certains mots : **ayi**, choses; **ohi**, **anihi**, **eokoni**, ces choses; **kijitebani**, ils étaient brûlés; **kijiteki**, ceux qui sont brûlés.

LE RELATIF

Le relatif exprime le rapport d'un nom animé avec une troisième personne.

Ex. : son fils (le fils de lui), **okosisa**; son cheval, **otema**; la fille de Paul (Paul, sa fille), **Paul otanisa**; le fils de Paul (Paul, son fils), **Paul okosisa**; la fille du fils de Paul (Paul, son fils, sa fille), **Paul okosisa otaniseyiwa**. Ces désinences **a**, **eyiwa**, sont les signes du relatif : **a**, quand il n'y a qu'une 3ᵉ personne; **eyiwa**, quand il y en a deux.

Le relatif s'étend au verbe et se marque par les

particules : **iw**, **ew**, **aw**. Ex. : **mispun**, il neige, **mispuneyiw**, il neige pour lui, en rapport avec lui ; **ni sipwetan**, je pars, **ni sipwetewan**, je pars pour lui (relativement à lui); **nikamuw**, il chante, **nikamustawew**, il chante pour lui ; **ni sakihaw**, je l'aime; j'aime son fils, **ni sakihimawa okosisa** ; je donne un chien à son fils, **atimiwa ni miyim awa okosisa**.

LA CONJUGAISON

Ce qu'on appelle ici conjugaison n'est autre chose que le rapport ou l'attribution à une personne d'un objet, d'une qualité, d'une action. Elle s'étend au nom comme au verbe, et est uniforme pour l'un et pour l'autre; elle se fait simplement par l'adjonction du personnel au thème nominal ou verbal. Au pluriel, le personnel s'entr'ouvre et se sépare en deux tronçons pour s'incorporer le radical du nom ou du verbe.

Voici d'abord les signes du personnel :

CRIS :	ALGONQUIN :	
Ni, n', nit, n't, niya	**Ni, nin, nind**	je, moi;
Ki, k', kit, kiya	**Ki, kin, kit**	tu, toi;
O, ot, w, wi, wiya	**O, ot, wi**	il, elle, lui;
Niyanaw	**Ninawint**	nous, (moi et lui, moi et eux)
Kiyanow	**Kinawint**	nous, (moi et toi, moi et vous)
Kiyawaw	**Kinawa**	vous;
Wiyawaw	**Winawa**	ils, elles, eux.

Je ou *moi* seul ne peut être que singulier. *Vous*,

c'est moi avec toi ou vous, à qui je parle ; ou bien, c'est moi avec lui ou eux, dont je parle : deux idées dont la distinction est négligée dans les autres langues, mais nettement marquée dans l'algique. De là, deux premières personnes au pluriel, selon qu'on y inclut ou exclut la deuxième personne : 1 + 3, nous exclusif (moi et lui, moi et eux) ; 1 + 2, nous inclusif (moi et toi, moi et vous).

1° *Conjugaison nominale.*

SINGULIER	PLURIEL
N'ottawiy, mon père ;	**N'ottawiyak**, mes pères ;
K'ottawiy, ton père ;	**K'ottawiyak**, tes pères ;
Ottawiya (1) (*relatif*), son père ;	**Ottawiya** (*relatif*), ses pères ;
N'ottawinan (1 + 3), notre père ;	**N'ottawinanak** (1 + 3), nos pères ;
K'ottawinow, (1 + 2), notre père ;	**K'ottawinowak** (1 + 2), nos pères ;
K'ottawiyawaw, votre père ;	**K'ottawiyawanak**, vos pères ;
Ottawiwa (*relatif*), leur père.	**Ottawiyawawa**, leurs pères.

Pour marquer la possession avec plus de force, on peut ajouter au nom la lettre **m**, qui est le signe propre du possessif : **ni nipim**, mon eau à moi ; **ni mistikum**, mon bois à moi.

2° *Conjugaison verbale.*

CRIS	ALGONQUIN	
Nit ayan,	**Nind aya**,	je suis ;
Kit ayan,	**Kit aya**,	tu es ;
Ayaw,	**Aya**,	il est ;

(1) **Ottawiya** — **Ot** est un cas de polysémie ; **o** est la première lettre du mot, et en même temps le signe personnel.

CRIS	ALGONQUIN	
Nit ayanan (1 + 3);	**Nind ayamin** (1);	nous sommes;
Kit ayanow (1 + 2);	**Kit ayamin**;	nous sommes;
Kit ayawaw;	**Kit ayam**;	vous êtes;
Ni papin;	**Ni pap**;	je ris;
Ki papin;	**Ki pap**;	tu ris;
Papiw;	**Papi**;	il rit;
Ni papinan (1 + 3);	**Ni papimin**;	nous rions;
Ki papinawaw(1+2);	**Ki papimin**;	nous rions;
Ki papinawaw;	**Ki papim**;	vous riez;
Papiwok.	**Papik.**	ils rient.

On voit que les signes personnels ne sont pas autre chose que les trois phonèmes : **i** = **ni**; **a** = **ki**; **o** = **w**, **wi**, **ot**. Dans la conjugaison, **ni** et **ki** s'emploient comme préfixes, **o** comme suffixe (2).

Par une exception qu'il est difficile d'expliquer, certains verbes tels que **ijisin**, **cingicin**, **taku sin**, etc., ont la troisième personne terminée en **in**.

La troisième personne occupe une place à part dans l'algique. La langue conçoit tous les individus dans une masse commune, dont se séparent le *moi* et le *toi*, moi d'abord, toi ensuite. Les autres, ceux qui restent dans la masse, forment la troisième personne : tout ce qui n'est pas *moi* ou *toi* lui appartient. Au fond, elle s'identifie avec l'idée même de personne, si bien que dans le verbe réfléchi, le retour des personnes sur elles-mêmes s'exprime par le signe **o** = **u** :

(1) Il faut noter cette forme particulière de l'algonquin, qui, du reste, revient à la forme typique dans le verbe objectif, **sakihanan** : nous l'aimons; **sakihawaw**, vous l'aimez.

(2) Excepté à l'imparfait, où **o** devient préfixe : **o miyosi** ou **miyositay**, il était beau.

Ex. : **wabamuw**, il se regarde, **ni wabamun**, je me regarde. *Moi-même*, *toi-même* se disent en cris : **niyaw, kiyaw**, ma personne, ta personne. Il suit de là que cette troisième personne s'affirme par elle-même, et qu'elle peut se dispenser du signe personnel : aussi le voit-on généralement omis à l'indicatif dans les dialectes algonquin, sauteux, abénaquis, etc. Une autre conséquence, c'est que cette troisième personne devient en réalité la première, puisqu'elle est le point de départ des deux autres. Dans l'algique, l'ordre naturel des personnes est celui-ci : **o**, *lui*; **ni**, *moi*; **ki**, *toi*.

Dans son intégrité, le verbe algique se compose du signe personnel, de la racine et du thème. Mais ces trois éléments n'y sont pas toujours représentés. Ainsi, là où le cris dit **ni papin, ki papin**, l'algonquin se contente de dire **ni pap, ki pap**, et ces formes ne laissent pas d'être claires à l'intelligence, comme les tournures de l'étranger qui s'essaie au parler français : *moi parler*, *lui comprendre*. Dans les verbes objectifs, **ni miyaw**, je le donne, **sakihew**, il l'aime, le thème est généralement supprimé, ou il se confond avec l'objet de l'action. A l'impératif, la présence de la personne à qui l'on parle rend superflue l'expression du signe personnel.

LES MODES DU VERBE ALGIQUE

Il y a trois modes à distinguer : l'impératif, l'indicatif, le participe.

L'impératif. — C'est le verbe dans sa forme la

plus simple, et ressemblant au substantif : **papi**, ris ; **papik**, riez ; **sakih**, aime-le ; **sakihik**, aime-les ; **sakihikuk**, aimez-les.

L'indicatif. — C'est la forme normale et essentielle du verbe algique. Il déclare l'acte d'être ou l'existence ; l'acte d'être par opposition au non-être ; l'acte, non pas l'état ou l'habitude ; l'acte simple, positif, certain, avec une idée de présent actuel, transitoire ou sans durée.

Ex. : **wapiw**, il voit (il jouit de la faculté de voir, il voit en ce moment) ; **sipiw**, il s'étend (il est à s'étendre) ; **sipisiw**, il est une chose, un corps étendu ; **nipiw**, il est mort (il ne vit plus) ; **nipusiw**, il est un corps mort (un paralytique).

L'indicatif étant le mode fondamental, c'est de lui que se forment les temps divers par l'addition de particules :

1° **Ni nipan**, je dors ;
2° **Ni nipatay** ou **nipanaban**, je dormais ;
3° **Ni ki nipan** ; j'ai dormi ;
4° **Ni ki nipatay** ou **nipanaban**, j'avais dormi ;
5° **Ni ga nipan**, je dormirai ;
6° **Ni ga ki nipan**, j'aurai dormi ;
7° **Ni pa nipan**, je dormirais ;
8° **Ni pa nipatay**, j'aurais dormi ;
9° **Ni wi nipan**, je veux dormir ;
10° **Ni wi nipatay**, je voulais dormir ;
11° **Ni ga wi nipan**, je voudrai dormir ;
12° **Ni ki nipan**, je puis dormir ;
13° **Ni pa ki nipan**, je pourrai dormir ;
14° **Ki ta nipan**, tu devrais dormir.

Ces particules ont un sens propre par elles-mêmes : **ki, atay, aban** disent ce qui est derrière, le passé ; **ga**, ce qui est devant, le futur ; **wi**, le vouloir ; **ki**, le pouvoir ; **pa**, une idée de possibilité, de pouvoir.

Le participe. — C'est la forme nominale du verbe. Il a cela de particulier qu'il incorpore en lui le personnel et peut s'adapter à toutes les formes du verbe.

Ex. : **Ayagan**, moi étant, moi qui suis ;
Ayayan, toi étant, toi qui es ;
Ayat, lui étant, lui qui est ;
Ayayak, nous (1 + 3) étant, nous qui sommes ;
Ayayak, nous (1 + 2) étant, nous qui sommes ;
Ayayek, vous étant, vous qui êtes ;
Ayatwaw, eux étant, eux qui sont ;
Ayatcik, » »

Il y a le participe simple. Ex. **itweyan**, moi parlant ; **itwet, e itwet, ka itwet**, le parlant ou lui parlant, comme il parle, vu qu'il parle, en tant qu'il parle ; **ni wabamaw pimuttet** ou bien **e pimuttet, ka pimuttet**, je le vois qui passe, je vois lui passant ; **petawew e matut**, il l'entend qui pleure ; **tande ayayan?** où es-tu? (en ce moment) ; **tan itte apit?** où est-il assis? (en ce moment) ; **kekwan minikweyan?** que bois-tu? (maintenant) ; **maskawisit,** celui qui est fort ; **kiskeyimak**, moi le connaissant, moi qui le connais.

Il y a le participe avec augment pour marquer l'acte continu, habituel.

Ex. : **ni wabamaw, pemuttet** (1), je le vois passer (habituellement); **petawew miyatut**, il l'entend pleurer (habituellement); **tande eyayan?** où es-tu? (d'ordinaire); **tan itte epit?** où demeure-t-il? **kekwan menikweyan?** que bois-tu? (d'ordinaire); **meskawisit, iyiniw**, l'homme fort ou un homme fort; **etwet**, le parleur (de **itwe**, parler); **piyosit**, celui qui s'embarque (de **posi**, s'embarquer); **wesitciket**, le faiseur (de **ositcike**, faire).

Il y a le participe avec **i** additionnel, pour marquer une idée de condition, de contingence future.

Ex. : **takusiniyani**, si j'arrive, quand j'arriverai; **itwetji**, s'il dit, quand il dira.

Il y a le participe avec augment et l'**i** additionnel pour signifier l'*éventuel.*

Ex. : **tekusiniyani**, toutes les fois que j'arrive, quand j'arrive; **etwetji**, quand il parle, toutes les fois qu'il parle.

Avec l'augment que nous venons de voir, le verbe algique admet aussi le redoublement, mais pour signifier seulement l'intensité de l'idée.

LES FORMES DU VERBE ALGIQUE

1° Le verbe devient actif, ou passif selon que le sujet est présenté dans la racine comme actif ou passif.

(1) Pour l'augment, **i** se change en **e**; **a** long se change en **iya**; **a** bref en **e**; **o** en **iyo** ou en **we**.

Ex. : **kasuw**, il est caché; **katew**, il le cache; **pasuw**, il est séché; **paswew** (= **pasuhew**), il le fait sécher, il le sèche; **ni wabamaw**, je le vois; **wabamaw**, il est vu; **ni kataw**, je le cache (cela); **katew**, c'est caché.

2° Le verbe actif se rencontre sous trois formes, selon que l'action reste dans le sujet, ou s'exerce en dehors sur un objet, ou devient cause d'une autre action.

Verbe subjectif : **ni papin**, je ris; **nit apin**, je m'assieds; **ni nipun**, je meurs; **ni pimutten**, je marche; **ni wapin**, je vois.

Verbe objectif: **ni papihaw**, je ris de lui; **nit apihaw**, je l'assieds; **ni nipahaw**, je le tue ou le fais mourir; **ni wapamaw**, je le vois, je le regarde.

Verbe causatif: **ni wapihaw**, je le fais voir; **ni pimuttehaw**, je le fais marcher.

3° L'objet de l'action se marque par une particule qui se soude au verbe et varie selon les dialectes. Elle est simplement démonstrative et s'attache toujours au verbe, même dans le cas où l'objet est directement exprimé. Ex. : **Paul ni sakihaw**, Paul je l'aime.

L'objet de l'action est animé ou inanimé. S'il est inanimé, la particule s'attache au verbe et la conjugaison suit son cours ordinaire. Mais il n'en est plus de même quand il s'agit de l'animé. Alors il y a relation entre personnes, et cette relation ne peut s'exprimer que par les signes personnels. Il s'ensuit que la

conjugaison subit une déviation considérable qui, du reste, est limitée au singulier.

4° Voici comment sont marquées les diverses relations entre personnes :

Relation à soi-même, **o=u** : **ni kasun**, je me cache; **kasuw**, il se cache; **oppahuw**, il s'élève en l'air; **akohisuw**, il se blesse.

Relation entre deux 3es personnes, **ew**, **ik** : **wapamew**, il le voit (il voit lui); **wapamik**, il le voit (lui voit il) l'inverse.

Relation entre 1re et 3e personnes, **aw**, **ik** : **ni wapamaw**, je le vois; **ni wapamik**, il me voit.

Relation entre 2e et 3e personnes, **aw**, **ik** : **ki wapamaw**, tu le vois; **ki wapamik**, il te voit.

Relation entre 1re et 2e personnes, **in**, **itin** : **ki wapamin**, tu me vois; **ki wapamitin**, je te vois.

5° *Double relation.* — L'action elle-même ou l'objet de l'action peut être rapporté à une autre personne. Cette autre relation ou relation indirecte s'exprime par la particule **aw** ou **wa**.

Ex : **atuskew**, il travaille; **atuskawew**, il travaille pour lui; **atuskestamawew**, il travaille pour lui, c'est-à-dire à sa place. — **Ositaw**, il le fait (inan.); **ositamawew**, il le fait pour lui; **ositcikew**, il fait quelque chose (en général); **ositwakew**, il fait pour d'autres. — **Nikamuw**, il chante; **nikamustawew**, il chante pour lui. — **Kasuw**, il se cache; **kasustawew**, il se cache de lui; **katamawew**, il le lui cache.

6° *Le verbe inanimé.* — Il n'a pas de personnes, mais il admet les temps, le pluriel, le relatif.

Ex. : **miywasin,** c'est bon ; **miywasiniyiw,** c'est bon à lui (relativement à lui). — **Mispun,** il neige ; **mispuneyiw,** il neige pour lui. — **Kijitew,** c'est brûlé ; **kijitewa,** ce sont choses brûlées ; **kijiteban,** c'était chose brûlée ; **kijitebani,** c'étaient choses brûlées. — **Webastan,** c'est emporté par le vent ; **webastak,** ce qui est emporté par le vent. — **Ottin,** il vente, alg. **animat,** il vente. — **Kijikaw,** il est jour. — **Koniwiw,** il y a de la neige. — **Itaw,** il est, il existe ; **itakwan,** cela existe, ou, c'est là. — **Kissinaw,** il fait froid (maintenant) ; **kissinamagan,** il fait froid (d'une manière continue). — **Atciw,** il se remue ; **atcimagan,** cela se remue (une chose remuante) ; **atcipayiw,** cela se remue (soudainement) ; **atcipayiwa,** ces choses se remuent. — **Pipun,** c'est l'hiver ; **pipunaban,** c'était l'hiver ; **kata pipun,** ce sera l'hiver ; **ki pipun,** ç'a été l'hiver ; **pipuki,** quand ce sera l'hiver ; **pipuk,** quand c'est l'hiver, dans l'hiver (l'hiver étant).

LE VERBE INDÉFINI

Cette forme du verbe algique répond à la tournure française : *on parle, on rit, on chante,* mais elle se construit différemment. L'algique dit : *parlant, riant, chantant il y a.*

Ex. : **nikamow,** il chante ; **nikamun.an.,** chantant, **.wiw** ou **.wan,** il y a : **nikamunaniwiw,** on chante. — **Papinaniwan,** on rit. — **Itwew,** il dit ;

itwaniw, on dit. — **Akosinaniwiw**, on est malade, il y a des malades. — **Sakihagew**, il aime quelqu'un ; **sakihaganiwiw**, on l'aime. — **Notinikew**, il se bat ; **notinikaniwiw**, on se bat.

LE VERBE RÉFLÉCHI ET RÉCIPROQUE

La désinence **u.**, **su.**, **issu.**, marque le réfléchi, **tu.**, **ittu.**, le réciproque.

Ex. : **wapamuw**, il se voit (dans un miroir). — **Kasuw**, il se cache ; **katittuwok**, ils se cachent l'un l'autre. — **Akohisuw**, il se blesse ; **akohittuwok**, ils se blessent l'un l'autre. — **Ni sakihusun**, je m'aime ; **ni sakihittunan**, nous nous aimons (moi et lui). — **Wiyisuw**, il se nomme (dit son nom) ; **wiyittuwok**, ils se nomment l'un l'autre

ACCIDENTS DIVERS DU NOM ET DU VERBE

1° *La négation.* -- Elle se marque dans le cris par les particules **nama**, ou **eka** devant le participe et l'impératif. Ex. : **nama ni sakihaw**, je ne l'aime pas ; **eka e tapweyan**, toi ne disant pas la vérité ; **eka tota**, ne le fais pas.

Dans l'algonquin, on emploie **ka** (pour **kawin**) avec la particule **si**, incorporée au verbe. Ex. : **ka ni nipasi**, je ne dors pas ; **ka ikitosi**, il ne dit pas ; **ka nind ikitosimin**, nous ne disons pas.

La négation peut s'employer avec les noms, **otayamihaw**, le priant, **nama otayamihaw**, le non priant, l'infidèle. **Yyinisiwin**, la sagesse, **namaiyinisiwin**, la folie (la non sagesse).

2° *L'interrogation.* — Elle se marque par les particules **tci** et **na**. Ex. : **kiya tci?** est-ce toi? **ki petten tci?** entends-tu? **ki wabatten na?** le vois-tu? **ki miweyitten tci?... nah?** es-tu content? tu es content, n'est-ce pas?

Particules interrogatives. — **Awena?** qui? **keko**, une chose : **kekw.ay?** quelle chose? **ta, tan** : **tana?**, quel? lequel? **tan itte?** quel lieu? où? **tande?** ou **tanisi?** de quelle manière? **taneki?** pourquoi?

Comme la phrase interrogative renferme une nuance de doute, elle se construit bien avec le participe : **tande ayat Kije Manito?** où est Dieu?

3° *Le diminutif.* — Le signe en est **s**, **is**, **us**. Ex. : **mokoman**, un couteau, **mokomanis**, un petit couteau; **mistik**, bois, **mistikus**, un petit bois (un bâton); **iskwew**, femme, **iskwesis**, une petite fille; **mistay**, beaucoup, **mistayis**, un peu beaucoup; **pitus**, autrement, **pitusis**, un peu autrement. Il y a aussi le diminutif du diminutif qui s'exprime en redoublant l'**s** ou en le changeant en **c**. Ex. : **n'tem**, mon cheval, **n'temis**, mon petit cheval, **n'temisis**, mon tout petit cheval; **awasis**, un enfant, **awasisis**, ou **awacic**, un petit enfant, **awacicic**, un très petit enfant.

L'**s**, et plus encore le **c** du diminutif, exprime aussi le détérioratif. Ex. : **iskwesis** ou **iskwecic**, une méchante femme.

Le signe diminutif passe du nom au verbe. Ex. : **nipaw**, il dort, **nipasin**, il a sommeil; **pimuttew**,

il marche, **pimutcesiw**, il marche un peu, il commence à marcher (un convalescent). — **Mitjisuw**, il mange, **mitjisusiw**, il mange un peu. — **Mispun**, il neige, **mispusin**, il neige un peu. — **Pitcaw**, c'est loin, **pitcasin**, c'est assez loin. — **Misaw**, c'est gros, **misasin**, c'est assez gros.

4° *L'augmentatif.* — Il se marque par le **k**, signe de quantité. Ex. : **asiniy**, pierre, **asinikaw**, il y a beaucoup de pierres; **kinusew**, poisson, **kinuseskaw**, il y a abondance de poissons. — **Nipaw**, il dort, **nipaskiw**, il est dormeur. — **Kiyaskiw**, il ment, **kiyaskiskiw**, il ment souvent, il est grand menteur. — **Kitimiw**, il est paresseux; **kitimiskiw**, il est grand paresseux. — **Papiw**, il rit; **papiskiw**, il rit beaucoup, il est rieur. — **Akkusiw**, il est malade; **akkusiskiw**, il est maladif.

5° *Le fréquentatif.* — Il se marque par le redoublement. **Miyew**, il lui donne, **mamiyew**, il lui donne souvent. — **Nipaw**, il dort, **nanipaw**, il dort souvent. — **Itwew**, il dit; **ayitwew**, il dit souvent. — **Akkusiw**, il est malade; **ayakkusiw**, il est souvent malade.

Le redoublement peut s'ajouter à l'augmentatif. **Kakiyaskiskiw**, il est un très grand menteur. **Mekiw**, il donne, **mekiskiw**, il donne beaucoup, **mamekiskiw**, il donne souvent et beaucoup.

6° *Le possessif.* — La lettre **o** qui précède le nom ou la lettre **m** qui le suit, expriment la possession. Ex. : **'tem**, cheval; **o'temiw**, il possède un cheval. **Asam**, raquette, **otasamiw**, il a des raquettes. **Teh**,

cœur ; **nama otehiw**, il n'a pas de cœur. — **Askiy**, terre, pays; **otaskiw**, il a pays; **misiwe n'otaskin**, partout j'ai pays (toute la terre est ma patrie). — **Okimaw**, chef; **n'okimam**, mon chef. — **Wiyas**, viande; **ki wiyasim**, ta viande. — **Nipiy**, eau ; **o nipim**, son eau.

7° *Le locatif.* — Il s'exprime par le suffixe **k** ou **g** attaché au nom. Ex. : **miwat**, un sac, **miwatik**, dans le sac. — **Mistik**, arbre, **mistikok**, dans ou sur l'arbre. — **Nipiy**, eau, **nipik**, dans l'eau, alg. **niping**. — Alg. **ickote**, feu, **ickoteng**, dans le feu. — **Aki**, terre, **aking**, sur la terre. — **Manatat**, c'est mal, **manatatong**, dans le mal (le étant mal).

8° *Le passé.* — La particule **ban** ou **guban** qui l'exprime, passe du verbe au nom. Ex. : alg. **ni sakihaban**, je l'aimais : **n'osiban**, mon défunt père, **n'osigoban**, mon défunt père que je n'ai pas connu.

9° *Le dubitatif.* — Il s'exprime par la particule **tuk**, **tuke**, **ituke**, alg. **tok**. — **Nipaw**, il dort ; **nipatuke**, il dort peut-être. — **Ki wapamaw**, tu le vois ; **ki wapattenatuke**, tu le vois peut-être, sans doute. — **Ni tcimanituk**, mon canot, peut-être. — Alg. **Ta ki nipatok**, il sera peut-être mort. — **Nind awematok wabamatok**, c'est peut-être ma sœur que je vois.

LES NUANCES DE L'IDÉE VERBALE

Elles sont marquées dans l'algique avec autant de précision que de facilité.

Sipiw, il s'étend (en ce moment) ; **sipisiw**, il est étendu (l'état), il dure longtemps. — **Wak**, courbe, courbé, croche : **wakiw**, il tourne, il vire (l'action) ; **wakisiw**, il est courbe, recourbé (l'état) ; **wakisuw**, il est fait courbe, (on le courbe). — **Nokuw**, il est vu, il paraît ; **nokusiw**, il est visible. — **Nikaniw**, il précède, il est en avant ; **nikanisiw**, il est le premier, le chef. — **Puskuw**, il crève ; **poskusiw**, il est crevé. — **Akokiw**, il colle ; **akokisiw**, il est collant. — **Kitciw**, il éprouve une douleur ; **kitisiw**, il est sensible. — **Nipuw**, il est mort ; **nipusiw**, il est paralytique. — **Atciw**, il se meut, il agit ; **atisiw**, il a une manière d'agir (par habitude, caractère). — **Akosiw**, il pend ; **akosuw**, il a été suspendu et il l'est encore. — Alg. **ni takobinigo**, je suis lié, on me lie (action présente) ; **ni takobiso**, je suis lié (action passée qui dure encore). — **Kasuw**, il se cache (en ce moment) ; **kataw**, il est caché (il ne paraît plus) ; **katciganiwiw**, il a été caché et il l'est encore. — Alg. **wagoc tisona**, le renard est pris (il se prend); **tisozo**, il s'est pris, et il l'est encore. — **Nit atamisin**, je suis content ; **nit atamihaw**, je lui cause du plaisir ; **nit atamikowin**, je suis causé du plaisir par une personne ; — par une chose, **nit atamikun** : (on me cause du plaisir). — **Sakihew**, il l'aime ; **sakikik**, il l'aime (l'inverse); **sakihiko** (inusité), il est aimé ; **sakihikusiw**, il est à être aimé (il est aimable) ; **sakihiwew**, il aime ; **sakihiwisiw**, il est amoureux.

CHAPITRE VIII

LA PHRASE ALGIQUE

La phrase algique forme un corps dont les parties s'agencent de deux manières :

§ 1.

Les mots distincts se rattachent les uns aux autres par des particules relatives.

Ex. : J'aime Paul, **Paul ni sakihaw** (Paul je l'aime). — J'aime le fils de Paul, **Paul okosisa ni sakihimawa** (Paul, son fils, je le lui aime). — J'ai un couteau, **mokkuman nit ayan**, inanimé, (un couteau je l'ai). — Tu as des chiens, **atimwok kit ayawawok** (des chiens tu les as). — Je donne à Paul mon cheval, **Paul ni miyawn'tema** (Paul, je lui donne mon cheval). — Il est habillé en femme, alg. **ikweng ijiho** (en femme ainsi est-il habillé). — Je courrai à la prairie, **maskutek ni ka ispattan** (à la prairie j'y courrai). — Qu'en pensez-vous ? **tanisi iteyittamak ?** (de quelle manière y pensez-vous ?) — Je l'entends pleurer, **ni petawaw e matut** (je l'entends lui pleurant). — Je pense qu'il est sage, alg. **nibwaka nind inenima** (il est sage, ainsi je pense lui).

§ 2.

Les éléments de la phrase se soudent les uns aux autres de manière à ne former qu'un seul mot.

Au lieu de dire : **mokuman nit ayan**, j'ai un couteau ; **ayawew n'tema**, il possède un cheval ; alg. **nind awanak mandaminak**, je transporte du blé d'Inde ; alg. **ni tanginamawa o nindj**, je lui touche la main, etc., on peut dire, en meilleurs termes : **n'omokumanin**, je suis ayant un couteau ; **o'temiw**, il est ayant un cheval ; alg. **nind awatci-mandamine**, je suis transportant du blé d'Inde ; alg. **ni tanginindjina**, je suis touchant lui à la main, etc.

L'algique est doué d'une élasticité merveilleuse pour condenser les idées en un seul mot.

Ex. : En parlant du bois, d'un métal, d'une pierre, d'un liquide, etc., on ne dira pas : c'est long, c'est rond, c'est froid, mais bien : c'est bois long, **kinwaskusiw** ; c'est pierre ronde, **wawiyapiskisiw** ; c'est liquide froid, **takagamiw**. — C'est une forêt épaisse, **mistikwaskoskaw**. — Il a les jambes longues, **kinokatew** (longues jambes il est). — Il a la tête blanche, **wapistekwaniw** (tête blanche il est). — Il est bavard, **osamitoniw** (il est ayant trop de bouche). — Il est courageux, **sokkitehiw** (cœur fort il est). — Il s'essuie les mains, **kassitcitcew** (s'essuyant les mains il est). — Il l'étouffe en lui fermant la bouche, **kipitonewew** (il le fait bouche fermée, serrée). — Il étouffe, **kipwatamuw** (respiration

bouchée il est). — Il est suffoqué par la neige, **kipwatamakunew** (respiration bouchée par la neige). — Il est fou, (il est hors de sa tête) **kihiskwew**. — Il est rassasié, **kihispuw** (il est hors de manger). — Il met ses raquettes, **kikasamew** (avec raquettes il fait). — Une prairie, **maskutew**, là il y a du foin. — Il va chercher de l'eau, **natipew** ou **nipinatew**. — Il est emporté par le courant, **wepapokow**. — Il est arrêté par le vent sur l'eau, **kitcistina hokow**. — Alg. le bois se fend par le froid, **packakwatin**. — Il me retient à la maison par ses histoires, **ni kijatawewemik**. — J'ai mal au pied, **nit akosinisitik** (dans mon pied). — **Otapanikew**, il fait un traîneau ; **otapanikataw**, il l'arrange (cela) sur le traîneau. — **Atikwa notcihew**, il chasse un caribou ; **natatikwew**, il fait la chasse au caribou. — **Manawew**, il ramasse des œufs.

Le participe se prête merveilleusement à exprimer les propositions subordonnées. C'est l'ablatif absolu du latin, mais avec plus d'ampleur et des nuances plus variées, parce qu'il peut s'incorporer à la fois le sujet et le régime du verbe.

Ni petawaw e ayamit, je l'entends lui parlant (je l'entends parler).

Ni wapamaw e totak, je le vois lui le faisant (je le lui vois faire).

Ni ki itikowin kutci miyuk, j'ai été dit moi te le donnant (on m'a dit de te le donner).

E kisiwasit otamawew, étant le fâché il le bat.

Ni naeyitten e petaman, je suis content moi l'entendant (je suis content de l'entendre).

Iyiniw anima ga wapattaman, un homme cette chose toi la voyant (c'est un homme que tu vois).

Kise Manito kanaweyimew aniki ga kustikut, le Grand Esprit (Dieu) protège ceux-là les craignant lui (Dieu protège ceux qui le craignent); **ottawimew aniki ga sakihat — aniki ga sakihikut**, il *paternise* ceux lui les aimant — ceux les aimant lui (Il est le père de ceux qu'il aime — de ceux qui l'aiment).

Pitukew e akosiyan, il entre moi étant malade (comme je suis malade).

Kiskeyittam e ki miyikowiwak, il le sait le moi ayant été donné cela par eux (il sait qu'on me l'a donné).

Nama kekwan ni miyaw e kitimit, aucune chose je ne lui donne lui étant paresseux (je ne lui donne rien parce qu'il est paresseux).

Ke ositwaweyani ki tippahamatan, toi l'ayant fait je te le paierai (quand tu l'auras fait je te le paierai).

Ni ga witamawaw kakwe tcimitci, je le dirai à lui, lui me le demandant (je le lui dirai quand il me le demandera).

Ni ga wapamaw tekusineyani, je le verrai lui arrivant (quand il arrivera).

Nama ki ga ki kisitan eka witcihittani, tu ne pourras le finir moi ne t'aidant pas, (si je ne t'aide pas).

Ni kiskissin e ki it weyan, je me rappelle le moi l'ayant dit (de l'avoir dit).

Ni kisiwasin e itwanik, je suis fâché le parlant ainsi — de ce qu'on parle ainsi.

Ni ga sipwetan wapaki, je partirai le jour étant (quand il sera jour).

Wanitayani kekwan ni natan apaten, moi, perdant quelque chose, (toutes les fois que je perds quelque chose), je le cherche

Witamowin ki totamukwe, dis-le moi, le lui l'ayant fait peut-être (dis-moi s'il l'a fait ou non).

Ayiman kita itutanewik e timi konik, il est difficile le aller là, la neige profonde étant (il est difficile d'y aller parce que la neige est profonde).

Ces phrases : *Il dit qu'il l'a vu, on dit qu'il est arrivé*, se tournent ainsi : Je l'ai vu, dit-il; il est arrivé, dit-on, **Ni ki wapaw aw, itwew; takusin, itwaniw.**

CHAPITRE IX

GENÈSE ET PLAN DE LA LANGUE

A la base de l'algique se trouvent les éléments phonétiques communs à toutes les langues.

Voyelles et consonnes sont nettement partagées en trois groupes : labiales, dentales, gutturales. Entre les voyelles et les consonnes d'un même groupe, il y a une telle affinité qu'elles permutent librement entre elles. Entre les trois groupes eux-mêmes, il y a une telle relation qu'un phonème peut avoir pour équivalent les deux autres se composant avec lui en un seul terme : **i** = **yaw** ; **a** = **kwe** ; **o** = **wan**.

Phonème simple ou composé, le son reste vide, muet, tant que l'idée ne l'a pas informé. Voici venir la première idée, celle de l'être : elle court à travers tous les éléments de la parole algique comme le fluide magnétique à travers la matière. Être, il est : nom et verbe, deux formes d'une même idée que chaque phonème exprime soit par la voyelle simple soit par le terme qui est l'équivalent de la voyelle : **i** = **te, ta, to** ; **a** = **ka, ki, ko** ; **o** = **wo, wi, wa.**

Il faut remarquer le rapport qui existe entre la voyelle et la consonne du terme équivalent. L'une et l'autre sont du même ordre : **t** répond à **i**, **k** à **a**, **w** à **o**. Ce rapport ne serait-il pas celui-là même que les

philosophes établissent entre la puissance et l'acte dans l'analyse de l'être ? En ce cas, la consonne exprimerait l'être possible, la voyelle l'être existant, réel. Le passage de l'un à l'autre serait représenté par le terme lui-même **ta**, **ki**, **we**, où la voyelle n'intervient que pour servir d'appui à la consonne, c'est-à-dire pour marquer le complément ou l'achèvement de la puissance.

Quoiqu'il en soit de cette théorie, l'être ne saurait passer à l'existence ni même se concevoir dans l'esprit, s'il n'est quelque chose. C'est ce que le phonème exprime en se redoublant, **aa**, **ii**, **oo**, ou en s'adjoignant un autre phonème, **ai**, **io**, **oe**. Voilà le type d'après lequel paraissent s'être formés les mots primitifs **aya**, **isi**, **itta**, **ino**, **ikki**, **awi**, **ammo**, qui, tous, uniformément, signifient : être un être, ou être tel, ainsi.

On voit sortir de ces termes l'idée de l'être premier, chose, personne, et l'idée de l'être second qui survient, s'ajoute comme qualité, propriété ; en deux mots, le sujet et le mode. Et c'est dans ce double sens qu'on voit les termes figurer alternativement dans les mots comme racines et comme désinences :

Ay, **ayi** : **ay.aw**, **ayi.wiw**, il est un être ou il est tel, ainsi ; — **tcip.ay**, un mort, **at.ay**, fourrure, **mist.ayi**, beaucoup, **pintc.ayi**, dedans.

Is : **is.iw**, il est un être ou il est tel ; — **kos.is**, fils, **kis.is**, astre, **apis.is**, petit, **pisk.is**, autrement.

Aw : **aw.iw**, il est une personne ou il est tel ; — alg. **ey.aw**, une personne, **niy.aw**, ma personne, moi.

Ik : **ik.kin**, cela se fait, arrive ainsi ; — **kij.ik**, ce qui brille, le jour ; **nis.ik**, tranquille.

Am : **.am.mo**, il est ou c'est ainsi ; **kiy.am**, tranquille, **nist.am**, premier.

Et dans ce nouveau sens que prennent les termes, quel est le rôle respectif de la voyelle et de la consonne ? Il se dégage de l'expression elle-même. La consonne se met d'abord en relief, par des significations propres, tranchées, très précises : **m**, action de la bouche ; **n**, action de l'esprit ; **b**, force du bras ; **k**, force du pied ; **s**, effet de la chaleur, etc. Au sens générique, **t**, **k**, **w**, **m**, expriment la capacité, le pouvoir de faire, d'agir. De là se forment les termes, **is**, **ik**, **am**, **iw**, faisant, agissant. Et si une voyelle vient s'ajouter à ces termes, nous avons l'expression de l'acte : **is.iw**, **ik.ew** ou **ik.kew**, **.am.mow**, **iw.ew**, il fait, il agit : **nipin.is.iw**, il passe l'été ; **sakitc.ik.ew**, il aime quelqu'un ; **amatj.iw.ew**, il monte ; **sabw.am.ow**, il passe à travers. Des termes analogues expriment l'idée passive : **task.is.uw**, il est fendu, **tcim.as.uw**, il est dressé ; alg. **am.og.o**, il est mangé, **pimipay.ik.o**, il est porté à cheval, **wap.am.aw**, il est vu, **pet.aw.aw**, il est entendu.

Il résulte de cet exposé que la consonne exprime, par elle-même, au sens abstrait, la capacité ou la puissance du sujet. Et comme cette puissance est, d'après les philosophes, une aptitude à produire ou à subir une action, on voit comment le même terme est susceptible du sens actif ou du sens passif.

Et quelle fonction revient à la voyelle ? Dans ces

termes **is**, **si**, **ik**, **ke**, **am**, **mo** et autres semblables, la voyelle est lettre muette qui ne fait que servir d'appui à la consonne. Mais elle n'est pas toujours réduite à ce rôle effacé. Quand elle se détache de la consonne et qu'elle reprend possession d'elle-même, elle s'affirme jusqu'à s'attribuer toute l'expression. C'est qu'elle est la base du son articulé et, par là, la source des significations. C'est d'elle que la consonne tire sa valeur expressive. Aussi, l'idée propre de la voyelle se rapporte à l'être concret, au sujet entier, tel qu'il est en lui-même et dans ses déterminations.

On voit ainsi comment les deux formes du phonème se partagent dans la langue la valeur expressive. Toutefois, comme la consonne ne saurait, dans le tissu des syllabes, se séparer de la voyelle ni celle-ci de la consonne, il s'ensuit que le terme formé de leur union est apte à exprimer l'un ou l'autre, le concret ou l'abstrait.

Telle est la première phase de l'évolution sémantique. Le phonème s'y meut dans la sphère des idées génériques : l'être dans son concept pur ou dans son existence ; l'être sujet, substance ; l'être mode, qualité, quantité, lieu, temps, action, relation. On y voit se dégager la valeur propre de la voyelle et de la consonne. On y voit aussi se former le type du nom et du verbe.

La seconde phase de l'expression nous montre les modes de l'être se précisant et se particularisant dans le phonème. On y voit se marquer les points de l'es-

pace et de la durée, les degrés de la qualité et de la quantité, les diverses formes de l'être, les modes de l'action, etc.

Ici, les phonèmes se distinguent, se séparent, se différencient. Chacun d'eux s'attribue son champ propre d'expression.

I, le phonème dental, prend de suite une place à part. On voit bien qu'il est la base ou le centre, par le nombre, la variété et l'importance des termes qui relèvent de lui. Il présente deux faces d'expression, l'une tournée vers l'être, l'autre vers le non être. **I** est l'être premier, humble, petit, bas, chétif, défectueux, incomplet ; ce qui est dedans, dessous, au milieu, au fond ; ce qui vit, se meut, agit, pense et parle ; ce qui est vrai et bon, mais sujet à l'erreur et au mal comme à la souffrance et à la mort. Il suffit de regarder à ces significations pour saisir le plan qui les coordonne, le lien qui les rattache à une idée mère et les groupe sur un sujet unique : l'homme.

I est le *substratum* de la langue : **a** et **o** se superposent. Ils disent ce qui survient et s'ajoute à l'être pour le développer, l'agrandir, le perfectionner ; en un mot, ce qui en est l'achèvement, le terme. Or, le terme dans le lieu, c'est l'extrémité, le bout ; dans la durée, c'est la fin ; dans la qualité, c'est la bonté, la beauté, la force; dans l'étendue, c'est la grandeur; dans le nombre, c'est la multitude. C'est ainsi que **a** et **o** tirent leur première signification de leur corrélation avec **i** : ils en reçoivent une seconde de leurs relations mutuelles. **I** étant le milieu, **a** et **o** seront les côtés,

les bouts, les extrémités. De ce chef, ils se correspondent. Si **a** est l'un des côtés, **o** sera l'autre; si **a** est le devant, **o** sera le derrière; si **a** marque le point de départ, le commencement, **o** marquera la fin, le but où l'on arrive. Nous voyons ici un ordre se dessiner entre les phonèmes, et le tout ressortir de ses parties. **Te** étant le cœur, **yaw** sera le corps entier : **i** étant le centre, **ao** = **aw** marquera la circonférence. **I** étant le bas, **a** et **o** se superposent dans le sens de la hauteur, de la grandeur, de la force, de l'intensité, et l'on voit se dégager l'idée du superlatif.

Le phonème ayant été défini dans ses significations génériques et particulières, l'évolution sémantique se continue par le terme.

Même isolé, chacun des phonèmes se rapporte aux deux autres et joue à leur égard le rôle d'un démonstratif. A plus forte raison, quand ils sont rapprochés et groupés dans le terme, expriment-ils l'idée de relation. Ils l'expriment de deux manières. Ici, nous voyons la consonne et la voyelle se fondre ensemble comme la matière et la forme, la puissance et l'acte, le sujet et son mode : **ke**, être, faire; **ki**, **kij**, **kit**, **mi**, **ma**, grand, gros, etc. Là, les deux phonèmes représentent des éléments distincts qui s'unissent ou s'opposent, et le terme qui se forme exprime cette même idée d'union ou d'opposition, en la diversifiant selon le sens du phonème qui est le fondement de la relation.

Comme les faces de chaque phonème sont multiples, on voit quel champ nouveau s'ouvre à l'expression.

C'est d'abord l'idée même de relation que le terme exprime, puis le genre et l'espèce de la relation : identité ou distinction, parité ou disparité, rapprochement ou éloignement, attraction ou répulsion, etc.

Le terme permet en outre de définir par les contraires tout ce qui se rapporte au lieu, à la qualité, à la quantité : le grand s'oppose au petit, le haut au bas, le dedans au dehors, le devant au derrière, et réciproquement. Ainsi, chaque idée peut revêtir des formes diverses, et l'expression varier à l'infini.

Il est vrai qu'un tel luxe de mots parallèles, similaires, peut devenir une richesse encombrante. Mais il en est des mots comme des êtres vivants : les uns demeurent en vertu de la survivance des plus forts, les autres sont éliminés et disparaissent. C'est ce qui est arrivé pour l'algique où l'on constate des déperditions évidentes. Toutefois, dans son état actuel, la langue est assez riche encore pour offrir plusieurs termes à chaque idée de son lexique. Et c'est une ressource précieuse pour le philologue. Le terme est là à côté du phonème simple, comme une contre-épreuve qui permet de contrôler une première donnée, de vérifier un sens et de fixer sûrement des significations qui sans ce secours seraient restées flottantes, indécises, dans une demi-obscurité.

Avec le phonème et le terme, reflétant dans leurs significations diverses les faces multiples de l'idée, nous avons tous les matériaux de la langue. Les pièces dont elle se construit sont les mots et les particules.

Etant donnée une forme de l'être, l'esprit la considère ou dans l'idée simple, indéfinie, ou dans la réalité de l'existence. On voit sortir de là les deux éléments du mot, la racine et le thème, et de celui-ci la distinction entre le nom et le verbe. **Ki**, racine exprimant une idée de clarté : **kikaw**, c'est clair, brillant; **kijik**, chose claire, le jour, le ciel; **kijikaw**, il est jour. **It**, idée de parole : **itwew**, il dit, il parle; **itwewin**, l'action de parler; **itwet**, lui parlant, lui qui parle; **itwan**, un disant, **itwaniw**, il y a un disant (on dit). **Ap**, idée de s'asseoir : **apiw**, il est assis; **apiwin**, l'action de s'asseoir ou le siège lui-même; **apiwiniwiw**, il y a un siège.

Les mots réguliers forment la charpente de la langue. Les particules, d'allure plus libre, indépendante, servent à relier les mots ensemble dans la phrase ou s'attachent au mot lui-même pour en nuancer l'idée.

Nous pouvons maintenant embrasser d'un regard tout le plan de la langue.

Les trois phonèmes s'y meuvent dans une première sphère, les idées génériques, où ils se confondent; puis, dans une seconde, les idées particulières, où ils se séparent en se coordonnant.

I apparaît comme le point central du système; **a** et **o** gravitent autour de lui par une loi qui se compose d'attraction et de répulsion.

I concentre en un terme toute sa valeur expressive, et ce terme est le nom de l'homme qui se trouve

placé au centre de la langue, comme l'homme lui-même est placé au centre de la création.

Et ce mot résume la langue tout entière. On y voit naître et se développer toute l'expression.

E=i est l'être premier, la substance. **Ey, eth, en, iy, in, itc, ist**, c'est **e** ou **i** révélant ses modes d'être et ses puissances par ses consonnes correspondantes **y, th, n, tc, st**, qui expriment le mouvement, la chaleur, la respiration. **Ey, eth, en, in** ou **iy** est donc un vivant.

Et ce vivant est raisonnable; car il pense et il parle. **Ey, eth, iy, in** expriment encore ces deux idées.

Voilà bien la nature de l'homme : vivre, penser, parler. Et voici sa personne : **ni**, moi; moi qui vis, pense et parle; moi qui, dans l'unité de mon être, puis agir dans la double sphère de la vie animale et de la vie rationnelle.

De ce *moi* procède le nom de l'homme : **ni**, moi; **ethethiw, iyiniw, inini**, l'homme; c'est-à-dire l'être vrai, exact, pareil à moi. **Ni** est le point de départ, le premier, comme le dit le mot algique **nitam** ou **nistam.** Aussi bien, c'est pour avoir observé en moi d'abord la nature humaine que je puis la reconnaître dans les individus de mon espèce, qui sont comme autant d'images de moi-même.

Ce premier nom de l'homme a pour équivalent **yaw** ou **nap, nape**: **ni**, moi, = **niyaw**, mon corps, ma personne. Le Cris s'appelle **nehiyaw**, l'Algonquin, **anicinabe**, le vrai homme. Entre ces deux termes **ey** ou **en** et **yaw**, il y a parallélisme cons-

tant : **tipeyim**, = **tipiyaw**, possesseur, maître; **tepeyittam** = **tepiyawe**, être content, satisfait; **sipeyittam** = **sipiyawe**, être patient; **kisiweyittam** = **yawesi**, être fâché; alg. **gockwendam** = **gockonawe**, être surpris, etc.

Yaw, c'est le corps. Voici le cœur : **i** ou **te**; de là comme d'une source à jet continu s'échappe le sang qui est le véhicule de la vie, et la porte à travers tout l'organisme par un double mouvement, du centre à la périphérie **aw**, et de celle-ci au centre.

Yaw, c'est aussi l'homme tout entier. La consonne **y**, **th** ou **n** dit l'énergie vitale, le principe même de la vie, l'âme : de là, le nom séparé **atc.ak**, alg. **tcitc.ag**, l'âme. Ce qui sert d'appui à la consonne **y** est **aw**, et c'est cela même que l'âme informe, anime : le corps.

Cet autre nom de l'homme achève l'évolution sémantique. Les trois phonèmes s'y rencontrent; ils s'y trouvent ensemble, en regard, unis ou opposés dans leurs significations génériques et particulières. Il sort de là deux séries d'expressions : l'une ascendante, vers le bien, le beau, la force, la grandeur, la plénitude, la perfection; l'autre descendante, vers le laid, le mal, l'amoindrissement, vers tous les défauts et les misères de l'être.

En même temps qu'il nous fait assister à la formation du vocabulaire, le mot typique nous ouvre un regard sur la nature et la genèse des choses elles-mêmes. Car, **i** est la substance, toute substance qui existe dans l'homme, esprit et matière; **y**, qui se dégage de **i** comme de son sujet et les autres con-

sonnes qui permutent avec **y**, disent la forme de la substance, ce qui constitue sa nature, ce qui détermine ses propriétés et ses puissances; **yaw** marque la sphère et le champ d'action de ces puissances.

Donc — **yaw**, c'est la matière s'élaborant sous l'action d'une double force qui engendre le mouvement rotatoire : **ya**, progression, translation; **yaw**, régression; **ab**, retour sur soi-même; **ko.**, = **kwa.**, ligne droite; **wak.**, ligne courbe; **wask.**, autour, tourner; **s**, chaleur; **as**, chaleur intense; **was**, lumière.

Yaw, c'est l'évolution de cet anneau, détaché de la nébuleuse solaire et devenu notre terre : **iy**, le noyau central incandescent; **ya=ak.**, **atc.**, la croûte solide, sèche, dure, lat. *arida*, ang. *hard*, dur, *earth*, terre, arabe, *ard*; **o**, l'enveloppe primitive de vapeurs, d'où se sont formées l'atmosphère et la masse liquide des océans. **Aw**, dans l'algique, c'est la terre et l'eau : l'une et l'autre, ensemble, alg. **akamik**, la terre, notre globe; l'une, l'opposé de l'autre, **kami**, eau, étendue d'eau, **kitcikami**, la grande eau, la mer, **kami**, le terrain, le sol; l'une en rapport avec l'autre, **akam**, le rivage, le bord de l'eau, **ako.**, mettre dans l'eau, tremper, **pak.**, baigner, **akw.**, tirer de l'eau, **kap**, débarquer.

Yaw, c'est notre terre tournant sur elle-même, avec une face dans la lumière, **kij.ik**, le jour, et l'autre face, opposée, dans les ténèbres, **tip.ik**, la nuit : d'où les noms de **kisis** et de **pisim** donnés aux deux luminaires, le soleil et la lune.

Yaw, c'est le cycle des fonctions vitales; c'est le

vivant, d'abord germe ou embryon minuscule, **i**, puis développé par la croissance, **ya**, **ik**., et s'achevant dans la reproduction d'un autre lui-même, **o**, **aw**, terme à la fois et principe : **os**., **ottaw**, le père; **otjepik**, la racine.

Yaw, c'est l'épanouissement de la vie végétative : **sak**, ce qui sort de terre, la tige; **ask**., herbe; **ak**., **sak**., arbre, bois;. **pak**., le feuillage;. **kon**., **kwan**., la fleur; **min**., le fruit.

Yaw, ce sont les deux phases de la vie sensitive : **ya**., **ayi**., **kisk**., la connaissance sensible, l'âme affectée, par l'entremise de l'organe, d'une impression de l'objet extérieur;. **aw**., **wi**, l'appétit sensitif, la tendance vers l'objet connu.

Yaw, c'est encore dans l'homme le cycle de la vie rationnelle. Le mot **eyittam** signifie à la fois penser et vouloir : **ey**., le sujet; **.iṭtam**, l'action du sujet. L'idée seule se dit **ayi**., **kisk**., signe, empreinte, image; le vouloir seul, **wi**, lat. *volo*, *vis*, ang. *will*. Dans **yaw**, nous avons le développement et l'ordre de l'acte rationnel : la volition en est le terme, mais elle suit l'idée et elle en procède.

Yaw dit, de même, l'ascension de l'homme vers sa destinée finale. **I**, c'est le bas : l'homme naît petit, faible, chétif, amoindri dans son corps et dans son âme. **Ya**, **ki**, plus haut : l'homme grandi est entré dans la pleine possession de lui-même et de toutes les forces de sa nature. **Yaw**, **ayiw**, **opp**., plus haut encore : c'est le sommet et c'est le terme, **o** associant en lui toutes les idées de faveur, don, richesse, grandeur, gloire, félicité; l'homme est élevé par l'adoption

divine au-dessus de lui-même, jusqu'aux splendeurs de l'ordre surnaturel.

Tel est l'algique, se résumant en un mot qui est le nom de l'homme.

CHAPITRE X

AFFINITÉS DE LINGUISTIQUE

J'arrive maintenant à considérer les affinités singulières que présente l'algique avec les langues indo-européennes.

Ce fait avait déjà frappé plusieurs indianologues. M. l'abbé Cuoq signale dans ses ouvrages plusieurs rapprochements entre l'algonquin et le grec, le latin, l'anglais, même l'hébreu. Un missionnaire des Oblats de Marie-Immaculée, le Père Vègreville, a présenté au troisième congrès des Américanistes un mémoire où il mentionne plusieurs traits de ressemblance entre le cris et les langues européennes, le latin, le français, l'anglais, l'allemand. Un autre missionnaire, — celui-là protestant — le révérend Silas Rand, a laissé un recueil manuscrit de 300 mots micmacs, qui lui paraissent se rapprocher d'autres langues, surtout du grec; et il est d'opinion que la liste pourrait s'en allonger encore.

Entré à mon tour en pays algique, j'éprouvai la même surprise d'y rencontrer des figures connues, même d'anciens amis, je veux dire les sons et les termes qui évoquaient chez moi des réminiscences de grec, de latin, d'anglais. Entre ces langues et l'algique,

c'étaient, avec les mêmes consonnances, des analogies d'idées, des rapprochements, des traits de ressemblance, parfois de similitude parfaite, que je voyais surgir de partout, à mesure que j'avançais dans les lexiques et les grammaires. J'en rassemble ici un certain nombre.

Akw., **aku.**, **agam**, eau : lat. *aqua*.

Anim, alg. vent : gr. *ἄνεμος*, lat. *animus*.

Asiniy, alg. **asin**, pierre : all. *stein*, ang. *stone*.

Askiy, alg. **aki**, terre : gr. *γή*, lat. *ager*, ang. *acre*.

Aya, être : hébreu *hayah*.

Ayaw, avoir : lat. *habeo*, ang. *have*, all. *haben*.

Ist, **itc**, **ic**, homme : heb. *isch*.

I., **.n.**, **in.**, nom : all. *nennen*.

In., démonstratif : lat. *en*, voici ; *in.dex*.

Is., **kis.**, chaleur : all. *hitze*, ang. *kindle*.

Isko, jusque : lat. *usque*.

Iskwe, alg. **ikkwe**, femme : gr. *γυνή*, lat. *uxor*, ang. *queen*.

Isp., haut : gr. *υψι*, *υψος*.

Iyiniw (**inini**, **ilini**), homme : gr. *ελλήν*, *εθνος* peuple ; chinois, *jin*, *sin*.

Ki., **ko.**, pouvoir : ang. *can*, all. *können*.

Kin., pointu : ang. *keen*.

Kise, bon, compatissant : ang. *kind*.

Kisk., couper : gr. *σχίζω*, (fendre), lat. *seco* (couper).

Kisk., signe : lat. *signum*.

Ko., essayer : gr. *γεῦω*, lat. *gusto* (goûter), lat. *quœro*, interroger.

Kusk., alg. **kock.**, secouer : lat. *quatio*, ang. *skock*, *skake*.

Kut., alg. **kot.**, couper : lat. *culter*, couteau, ang. *cut*.

Ne., mort : gr. *νεκρός*, lat. *neco*, tuer.

Nip., tuer : gr. *φένω*.

Nipi, eau : gr. *νίπτω*, laver.

.Tcitc, **nindj**, main : ang. *inch*, pouce, doigt.

Notte, manque, besoin : all. *noth*, ang. *need*.

Mak., grand : gr. *μακρός*, *μέγας*, lat. *magnus*.

May., **man.**, mal, mauvais : lat. *malus*.

Mitcet., beaucoup : ang. *much*.

O., possession : ang. *own*.

On., (= **wan**), **onagan**, plat, vase : lat. *vas*.

Osk., jeune : ang. *young*, all. *jung*.

Opp., haut, en haut : ang. *up* ; all. *oben*.

Ottin, vent : lat. *ventus*, ang. *wind*.

Pan., ouvrir, épanouir : lat. *pando*.

Past., alg. **pat.**, faute, malheur : ang. *bad*.

Payi, se faire, devenir, être : lat. *vado*, *evado*.

Pim., gras : lat. *opimus*.

Pine, souffrance : ang. *pine*, *pain*.

Pi., **bi.**, effet de la boisson : gr. *πίνω*, lat. *bibo*.

Pi., **bi.**, force : gr. *φῖ*, lat. *vis*.

Poni, se poser : lat. *pono*.

Sipa., par dessous : lat. *sub*.

Takk., alg. **tang.**, toucher : lat. *tango*.

Tako., saisir, tenir : ang. *take*.

Tapas., bas : gr. *ταπεινός*.

Tatto., autant que : lat. *tantum*.

Tip., règle, mesure : gr. *τύπος*, lat. *typus*.

To, faire : ang. *do*, all. *thun*.
Wan., se perdre : lat. *vanus*.
Was., lumière : gr. *φῶς*.
Wawi, œuf : gr. *ὠόν*, lat. *ovum*.
We, parole : gr. *φημί*, lat. *fari*.
Wi, vouloir : ang. *will*.
Wit., avec : ang. *with*.
Wiw., femme, épouse : ang. *wife*, all. *weib*.
Etc., etc., etc.

Tant de rencontres, sur les mêmes termes, du son et de l'idée ne pouvaient être l'effet du hasard. En y regardant de près, on devait saisir le jeu des mêmes lois, l'action des mêmes causes que j'avais vues à l'œuvre dans l'algique. J'ai donc essayé de faire un peu de philologie comparée, et j'ai appliqué à l'indo-européen les procédés d'analyse qui m'avaient servi pour l'algique.

Arrivé à un âge qui m'interdit « les longs espoirs et les vastes pensers », j'ai dû restreindre mon travail aux langues dont je possédais déjà quelques notions : le grec, le latin, l'anglais et l'allemand. Toutefois, je n'ai pas négligé quelques bribes de sanscrit, d'hébreu, voire même de chinois, qui se sont trouvées sur mon chemin.

Ce que j'appelle ici l'indo-européen ne comprend que les quatre langues ci-haut mentionnées ; et le germanique se rapporte seulement à l'anglais et à l'allemand.

§ I. LA BASE PHONÉTIQUE.

Les voyelles. — L'algique nous présente la gamme vocalique réduite à ses plus simples éléments, les trois voyelles fondamentales : *a*, *i*, *o*, avec *e* se rapportant à *i*, et *u* (*ou*) à *o* (1). Les voyelles intermédiaires, ici éliminées, se retrouvent dans l'indo-européen : *ē* (= η grec), *ë* (= *eu*), *ü* (= *u* français). Quels sont leur caractère et leur rôle?

1° *ē* (η), s'intercalant entre *a* et *e*, permute avec l'un et l'autre : gr. μήτηρ = lat. *mater*, mère ; gr. ἥμι = lat. *semi*, demi ; Φημί, Φήμη = Φαμί, Φάμα, lat. *fama*, parole ; gr. σοφίη, ἡμέρη = σοφία, ἡμέρα ; πρήττω = πράττω, faire ; lat. *factus*, *confectus* ; *facio*, *feci* ; *capio*, *cepi* ; *ago*, *adigo*, etc. Dans le grec moderne, η s'est tout à fait iotacisé : ἡμᾶς = ἰμᾶς, nous.

2° *ë* (*eu*) devient *u* ou *o*, *e* : gr. φεύγω, lat. *fugio*, fuir ; gr. γεύω, lat. *gusto*, goûter ; gr. νέος = νέϝος., lat. *novus*, neuf ; gr. ἐννέα = ἐννεϝα, lat. *novem*, neuf. Cette voyelle s'est fortement développée en anglais : elle s'écrit tantôt par *u* avec un son se rapprochant de l'*o* bref : *tub, fun*, *sun*, *rug*, *luck* ; tantôt par *e*, *i*, *o*, *u*, avec un son se rapprochant de l'*e* bref : *raven*, *navel*, *fir*, *nostril*, *pistol*, *razor*, *fur*. Le son *eu* s'écrit *ö* en allemand : *könig*, *börse*.

3° *ü* est à la fois labial et dental ; aussi permute-t-il dans un sens ou dans l'autre : gr. Ζυγόν, lat. *ju-*

(1) Je ne donne que le son pur de chaque voyelle, sans distinguer entre longue et brève et je rappelle que *ë* (*eu*) et *u* (*ou*) ne sont pas des diphtongues, mais de simples voyelles.

gum, ang. *yoke*, joug ; gr. δύω, lat. *duo*, ang. *two*, deux; gr. φῦκος, lat. *fucus*, fard ; gr. ὕδωρ, lat. *hydro*, eau; gr. ὑπέρ, lat. *hyper*, dessus ; gr. κλυτός, lat. *clytus* ou *clitus* (dans *inclytus*) ; gr. δάκρυ, lat. *lacryma*, larme; gr. τύπος, lat. *typus*, type ; lat. *lubet* ou *libet*, cela plaît; en anglais, *busy* = *bisy*, occupé.

Par ailleurs, *e* est très voisin de *i* et permute avec lui : lat. *avi* ou *ave*, *avim* ou *avem*, *rure* ou *ruri* ; *age*, *agite* ; gr. ἐν, lat. all. ang. *in* ; gr. ἔδω ; lat. *edo*; ang. *eat* (*itan*); lat. *sedeo* ; ang. *sit*, s'asseoir ; gr. μέσος, ang. *middle*, all. *mitte*, milieu ; lat. *ventus*, ang. *wind*; lat. *nidus*, ang. *nest*, nid ; lat. *lego*, *colligo*.

De même, *u* permute avec *o* : gr. θύρα, lat. *fores*, ang. *door* = *daur*, porte ; lat. *yugum*, ang. *yoke* ; lat. *femur*, *femoris* ; *jecur*, *jecoris* ; *decus*, *decoris* ; *tempus*, *temporis*.

Il reste, en définitive, que les voyelles subissent, comme dans l'algique, l'influence d'une force organique qui tend à les ramener toutes à trois familles : labiales, dentales, gutturales.

Ce que les linguistes ont appelé métaphonie ou alternance des voyelles, se retrouve dans l'indo-européen avec le même caractère que dans l'algique. Quand elle ne fait que servir d'appui à la consonne, la voyelle est neutre, et dans ce rôle toutes les voyelles sont équivalentes : *n*, négation, donne lat. *ne*, *ni* ; ang. *no*, *not* ; lat. *in*, ang. *un* : *injustus*, *unjust*, injuste ; *n*., mort, donne *ne*, dans νεκρός, *neco* ; *an*, dans gr. θάνατος ; *on* = *fin*, dans gr. φένω, lat. *finio* ; lat. *facio* = *conficio*, *fingo* ; *capio*, *accipio*. La métaphonie, de sa nature, est étrangère à toute idée de temps : c'est

en la dénaturant qu'on l'a fait servir, dans l'indo-européen, à distinguer le passé du présent : lat. *facio*, *feci* ; *cado*, *cecidi* ; ang. *sing*, *sang*, *sung* ; *stick*, *stuck* ; *spin*, *span*, *spun* ; *win*, *won* ; *freeze*, *froze* ; *shoot*, *shot*.

Les consonnes. — Le fond des consonnes, appauvri dans l'algique, se retrouve avec toute son ampleur dans l'indo-européen. Les consonnes permutent entre elles selon l'affinité qu'elles tirent de leur origine. D'abord, elles sont labiales, dentales et gutturales, parce qu'elles relèvent principalement des lèvres, des dents et de l'arrière-bouche. Mais cette action prédominante d'un organe, qui donne au phonème son principal caractère, ne va pas jusqu'à supprimer l'action des autres organes, qui concourent à l'articulation et multiplient les points de contact, partant les affinités entre consonnes. L'*m* est surtout labial, mais il a aussi un caractère nasal. Le *th* est dental, mais il entre aussi dans la classe des spirantes. L'*h* est à la fois une gutturale et une spirante. Le *w* n'est pas seulement labial, mais il est aussi palatal : de là une affinité entre *k* et *w*. L'*y* évolue d'un côté vers *s* : *ye*, *je*, *ce* (*che*), *se*, *dze*, *tce*, *tse* ; et d'un autre côté vers *k* : *ye*, *ge* (fr. *gué*, *gai*), *ge* (ang. *gay*), *ke*.

Cela posé, il y a une première permutation,

1° Entre les labiales *w*, *v*, *f*, *b*, *p*, *m* :

Lat. *pater*, ang. *father*, all. *vater*, père ; — lat. *piscis*, ang. *fish*, all. *fisch*, poisson ; — ang. *fowl*, all. *vogel*, volaille ; — lat. *bonus*, *manus*, bon ; — lat. *malus*, ang. *bad*, mauvais ; — gr. *μαραίνω*, lat.

marceo, ang. *wane*, s'altérer, *fade*, se flétrir; gr. *μάταιος*, lat. *vanus*, ang. *wane*; — ang. *oven*, all. *ofen*, four; — ang. *silver*, all. *silber*, argent; — all. *weib*, ang. *wife*, femme; — lat. *vincio*, ang. *bind*, lier; — lat. *flo*, ang. *blow*, souffler; — lat. *madeo*, ang. *wet*, être humide; — gr. *πείθω*, lat. *fido*, croire; — gr. *πῦρ*, ang. *fire*, all. *feuer*, feu; lat. *formus*, ang. *warm*, chaud; — gr. *ὑπερ*, ang. *over*, par dessus; — gr. *ἀπο*, lat. *ab*, ang. *of*, pour *af*; — lat. *frater*, ang. *brother*, frère.

2° Entre les dentales *y*, *j*, *c* (*ch* fr., *sh* ang., *sch* all.) *s*, *z*, *d*, *t*, *th*, (*θ* grec), *ts*, *dz* (*ζ* grec), *l*, *n*, *r* :

Lat. *jugum*, gr. *ζυγόν*, ang. *yoke*, all. *joch*, joug; — lat. *lingua, tingua*, ang. *tongue*, all. *zunge*, langue; — lat. *dens*, ang. *tooth*, all. *zahn*, dent; — lat. *decem*, ang. *ten*, all. *zehn*, dix; — lat. *flos*, *floris*, fleur, *honor* et *honos*, honneur, *arbos* et *arbor*, arbre, *rus*, *ruris*, campagne; — lat. *tenuis*, ang. *thin*, all. *dünn*, mince; — gr. *μέσος*, lat. *medius*, ang. *middle*, all. *mitte*, milieu; — gr. *θύρα*, ang. *door*, all. *thor*, porte; — gr. *ὕδωρ*, ang. *water*, al. *wasser*, eau; — lat. *pes*, *pedis*, pied; *gens*, *gentis*, race; — gr. *πράττω*, *πράσσω*, faire, *μέλισσα*, *μέλιττα*, abeille; — gr. *ἴδμεν*, pour *ἴσμεν*, nous savons; — gr. *κλάζω*, *κράζω*, faire du bruit; — lat. *uro*, *ustum*, brûler; — lat. *frater*, ang. *brother*, all. *bruder*, frère; — gr. *θήρ*, ang. *deer*, all. *thier*, bête; — gr. *ἔρχομαι*, *ἦλθον*, venir, *αἱρέω*, *εἷλον*, prendre; — gr. *πλάττω*, *πλάσσω*, faire; — ang. *heart*, all. *herz*, cœur; — ang. *salt*, all. *salz*, sel; — gr. *δύω*, lat. *duo*, ang. *two*, all. *zwei*, deux; — gr, *ὄζω*, lat. *oleo*, *odor*, odeur; — gr. *ραίω*, *ράσσω*, *ρήσσω*, briser; — ang. *thorn*, all. *dorn*, épine.

3° Entre les gutturales, *h*, l'esprit rude des Grecs, *g*. *gh*, *ch* all., *k*, *c*, *q* :

Gr. ὅς, ang. *who* (*hwo*), lat. *qui*; — gr. ὅλος, ang. *whole*, entier; — gr. γῆ, lat. *ager*, ang. *acre*, all. *acker*, champ; — gr. χθές, lat. *heri*, hier; — gr. χὴν, lat. *hanser*, ang. *gander*, all. *gans*, oie; — gr. χαίνω, lat. *hio*, *hisco*, ouvrir; — gr. χείρ, lat. *hendo*, prendre, ang. *hand*, main; — lat. *hostis*, ang. *guest*, convive; — gr. χόρτος, lat. *hortus*, ang. *garden*, enclos, jardin; — lat. *cornu*, ang. *horn*, corne; — gr. κύων, ang. *hound*, chien; — ang. *cut*, *whet*, couper, aiguiser; — ang. *book*, all. *buch*, livre; — ang. *wax*, all. *wachs*, cire; — all. *geist*, ang. *ghost*, esprit; — ang. *make*, *wake*, all. *machen*, *wachen*, faire, éveiller; ang. *corn*, all. *korn*, grain, blé; — lat. *queo*, all. *können*, pouvoir. — Le passage de l'*h* au *g*, *k* se dissimule en certains mots anglais, mais la comparaison avec l'allemand le révèle toujours : all. *bogen*, ang. *bow=boh.e*, arc, courbe; — all. *nagel*, ang. *nail=nah.el*, clou; — all. *vogel*, ang. *fowl=foh.el*, volaille; — all. *hügel*, ang. *hill=hih.el*, tertre; — all. *regen*, ang. *rain=rah.en*, pluie; — all. *sagen*, ang. *say=sah.e*, dire; — all. *liegen*, ang. *lie=lih.e*, être couché; — all. *fliege*, ang. *fly=flih.e*, mouche. On constate de même le passage de l'*h* au *c=k* dans certains verbes latins : *fluo=fluho*, d'où *fluctus*, couler; *fruor=fruhor*, d'où *fructus*, jouir; *struo=struho*, d'où *structus*, construire; — all. *weg*, chemin, lat. *via*, de *veho*, d'où *vectus*, porter; — all. *tragen*, lat. *traho*, d'où *tractus*, traîner.

Il y a une seconde permutation,

1° Entre *m* et *n* nasales :

Gr. *ζυγόν*, lat. *jugum* ; — gr. *ἀγρόν*, lat. *agrum*, (accusatif).

2° Entre *th*, *θ* grec et *f*, *v*, spirantes :

Gr. *θυμός*, lat. *fumus*, fumée ; — gr. *θίγω*, lat. *fingo*, toucher ; — gr. *θερμός*, lat. *formus*, chaleur ; — gr. *θύρα*, lat. *fores*, porte ; — gr. *οὖθαρ*, lat. *uber*, mamelle ; — gr. *ἐρυθρός*, lat. *ruber*, rouge ; — gr. *θήρ*, lat. *fera*, animal sauvage ; — gr. *θηράω*, lat. *venor*, chasser ; — *θλάω*=*φλάω*, briser.

3° Entre l'*h*, l'esprit rude des Grecs, et *y*, *j*, *s* :

Gr. *ὥρα*, lat. *hora*, ang. *hour*, *year*, all *jahr*, temps, saison, année ; — gr. *ἵημι*, lat. *jacio*, jeter, lancer ; — gr. *ἧπαρ*, lat. *jecur*, foie ; — gr. *ἡμι*, lat. *semi*, demi ; — gr. *ἑπτά*, lat. *septem*, sept ; — gr. *ἕρπω*, lat. *serpo*, ramper ; — gr, *ἕδος*, lat. *sedes*, siège ; — gr. *ἕξ*, lat. *sex*, six ; — gr. *ὕπνος*, lat. *somnus*, sommeil.

4° Entre *y* et *g* :

Gr. *ραγω* (*ραίω*) = *ρήγνυμι*, briser ; — gr. *ραγνω* (*ραίνω*) = lat. *rigo*, all. *regen*, arroser, mouiller ; ang. *yellow* = all. *gelb*, jaune ; ang. *yesterday* = all. *gestern*, hier ; ang. *yield* = all. *gelten*, rapporter ; ang. *eye* (ang. sax. *eage*) = all. *auge*, œil ; ang. *day* = all. *tag*, jour ; ang. *way* = all. *weg*, chemin ; ang. *holy* = all. *heilig*, saint.

5° Entre *k* et *sh* anglais, *sch* allemand, *ch* (*tch*) anglais :

All. *kiesen*, ang. *choose*, choisir ; all. *kinn*, ang. *chin*, menton ; all. *kirke*, ang. *church*, église ; gr. *σχίζω*, all. *schneiden*, pendre, couper ; lat. *scribo*, all.

schreiben, écrire; gr. *σκιά*, lueur, reflet, all. *schein*, ang. *shine*; lat. *scola*, ang. *school*, all. *schule*, école; ang. *skiff*, all. *schiff*, barque; ang. *wake*, *watch*, veiller; lat. *episcopus*, ang. *bishop*, évêque. Le même passage du *k* au *sch* se rencontre en français dans les mots dérivés du latin : *locare* donne *loger*; *cera* (*kera*) = *cire*.

6° Entre la labiale *w* et *g*, *k*, gutturales :

Gr. *λύκος*, lat. *lupus*, ang. *wolf*, loup; lat. *linquo*, gr. *λείπω*, laisser; lat. *quinque*, gr. *πέντε*, cinq; lat. *sequor*, gr. *ἕπομαι*, suivre; lat. *vivo*, pour *gvivo*, ang. *quick*, vif, vivant; lat. *voro*, pour *gvoro*, avaler; ang. *guard* = *ward*, gardien ; ang. *guarantee*, = *warrant*, garantir ; *guerra* (vieux normand) = ang. *war*, guerre.

Permutations anormales. — Elles se rapportent surtout aux deux phénomènes que les linguistes ont appelés assimilation et dissimilation : l'un tend à harmoniser deux phonèmes différents, l'un à différencier deux phonèmes semblables. — 1° Gr. *ἐμπίπτω*, pour *ἐν. πίπτω*, tomber sur ; *ἐμπνέω*, pour *ἐν. πνέω*, souffler dans; lat. *impedio*, pour *in.pedio*, empêcher; *aggrego*, pour *adgrego*, adjoindre; *affero*, pour *adfero*, apporter; *offero*, pour *obfero*, offrir; *affui*, pour *adfui*, être présent. — 2° *Meridies*, pour *medidies*, midi; *cœruleus*, pour *cœluleus*, couleur du ciel ; gr. *ἄνγελος*, pour *ἄγγελος*; lat. *peregrinus*, ang. *pilgrim*, pèlerin.

Permutations entre voyelles et consonnes.

1° La voyelle permute avec une consonne de même ordre : gr. *οἶνος*, lat. *vinum*, ang. *wine*, vin ; gr. *οἶκος*, lat.

vicus, habitation ; gr. *οἴω* = *φέρω*, porter ; gr. *οἴω*, ang. *wit*, all. *wissen*, gr. *οἶδα*, lat. *video*, penser, savoir, voir; gr. *υἱός*, lat. *filius*, fils; gr. *ὑγιής*, lat. *vigor*, santé, force ; lat. *orno*, *paro*, orner, parer; lat. *orior*, *pareo*, paraître; gr. *ὕδωρ*, ang. *water*, eau ; ang. *cut*, *whet*, couper, aiguiser ; gr. *ἀν* = *κε* (conjonction) ; gr. *φάω*, = *φέγγω*, briller; *νάω*, = *νήχω*, nager ; *σμάω*, = *σμήχω*, nettoyer ; *ψάω*, = *ψήχω*, gratter ; lat. *altus*, = *celsus*, élevé ; gr. *ἄρδω*, arroser, = lat. *rigo* ; gr. *δράω*, courir, = *τρέχω* ; lat *aveo*, désirer, = *cupio* ; gr. *ιώκω*, = *δγώκω*, poursuivre ; — ang. all. préfixe *a* = *ge* : ang. *aware*, = all. *gewahr*, sûr, certain ; ang. *alike*, = all. *gleich*, semblable.

2° Deux voyelles qui se suivent appellent une consonne intercalaire. Cette consonne fait corps avec la voyelle neutre qui l'appuie, et le terme ainsi formé se substitue à la voyelle primitive :

Gr. *σε.*, idée de mouvement : *σέω*, = *σέγω* (*σείω*), ébranler, et *σεύω* (*σεύω*), s'élancer ; — gr. *νέω*, aller, = *νέγω*, d'où fut *νείσομαι*, *νίσσομαι*, aller ; gr. *νέω*, nager, = *νέwω*, d'où fut *νεύσομαι* ; — gr. *λὰ.*, idée de prendre : *λάω*, = *λάwω*, dans *λάυῶ*, jouir ; *ἔλαβον*, de *λάμβανω*, et *λάκ.*, dans *ἔλαχον*, de *λάγχανω* ; — gr. *νά.*, idée de liquide : *νάω*, = *νάwω*, dans *ναῦς*, lat. *navis*, et *νάχω*, dans *νήχω*, nager ; — gr. *λύω*. délier, = *λύγω*, d'où *λύσις*, action de délier, *λυτός*, délié, et *lwo*, dans lat. *liber*, libre, délié, *solvo* ; — lat. *fluo*, couler, = *fluho*, d'où parf. *fluxi*, *fluctus*, flot, et *fluwo*, d'où *fluvius*, fleuve, ang. *flow* ; — gr. *λειός*, lisse, doux, = *λεγός*, d'où lat. *lenis*, et *λέwος*, d'où lat. *levis* ; — gr. *τίω*, estimer, = *τίγω*, d'où *τίνω*, payer, *τίσις*, paiement ;

— gr. *ῥέω*, couler, = *ῥέϝω*, d'où fut *ῥεύσομαι*, lat. *rivus*, ruisseau ; — gr. *δάω*, donner, = *δάγω*, d'où *δανος*, don, et vieux lat. *dano*, = *do*, *dono* ; — gr. *φύω*, croître, pousser, = *φύγω*, d'où *φύσις*, croissance, *φύλλον*, feuille, lat. *folium* ; — gr. *δεύω*, mouiller, = *δέϝω*, d'où ang. *dive*, *dip*, plonger dans l'eau, *dew*, rosée ; — gr. *λούω*, laver, = *λόϝω*, d'où lat. *lavo* ; — lat. *veho*, porter, = *vectus*, *vexi* ; *fruor*, jouir, = *fructus*, fruit ; *traho*, traîner, = *tractus*, *traxi* ; — lat. *suavis*, doux, = ang. *sweet* ; — lat. *sui*, soi, = *swi*, d'où *sibi*, gr. *σφὲ*, ang. *self*, all. *selbst* ; — lat. *tui*, toi, = *twi*, d'où *tibi* ; — gr. *δύω*, deux, lat. *duo*, = *dwo*, *dwi*, d'où *bis* ; *duellum* = *dvellum* (d'où *bellum*), ang. *two*, all. *zwei* ; — gr. *αἰών*, temps, = *αἰϝών*, d'où lat. *ævum* ; — lat. *monui* (de *moneo*, avertir) = *monwi* ; *docui*, (de *doceo*), enseigner, = *docwi* ; *fui*, (de *esse*, être) = *fwi* ou *fuvi* ; — gr. *εῦ* = *εϝ*, qu'on trouve retourné dans l'anglais *well* ; — gr. *σάος*, sain, = *σάϝος*, d'où lat. *salvus*, ang. *safe*, *save*, sauver ; — *παῦρος*, petit = *παϝ̃ρος*, d'où lat. *parvus*, *pauper*, pauvre.

La diphtongue proprement dite n'existe pas, et l'on voit combien défectueuses sont les graphies ordinaires. *Ou* et *eu* sont de simples voyelles ; *ao* doit se prononcer *aw* ; *ai* est *ay* ; de même *oi* = *oy*, *œ* = *we*, *ie* = *ye*, *oa* = *wa*, *ia* = *ya*, etc.

Comme conclusion de cette étude phonétique, nous retrouvons dans l'indo-européen l'affinité, déjà signalée dans l'algique, entre voyelles et consonnes. Les unes et les autres se rapportent, des deux côtés, aux trois phonèmes fondamentaux *a*, *i*, *o*.

CHAPITRE XI

AFFINITÉS DE LINGUISTIQUE (Suite)

§ 2. — LA VALEUR DU PHONÈME

Au début de l'évolution sémantique, le phonème exprime l'idée de l'être avec une détermination générique : un être, l'être, quel être? celui-ci ou celui-là, celui que l'on indique ou dont on parle.

C'est ce que démontre l'analyse des déterminatifs, qui sont la première assise des langues indo-européennes.

A l'origine, il arrive qu'un même terme réunit les significations diverses qui se rattachent au pronom personnel de la troisième personne, à l'article, au démonstratif, au relatif, à l'interrogatif, à l'indéfini.

Et ce terme est de forme très simple :

Sanscrit, *sa*, *sâ*, *tad*, le démonstratif;

Gr. *ὁ*, *ἡ* (*ἁ*), *τό*, l'article démonstratif relatif dans la langue d'Homère; *ὅς*, *ἥ*, *ὅ*, le relatif;

Latin : *is*, *id*, le démonstratif; *se*, le réfléchi;

Gothique : *sa*, *so*, *tha*, *tho*, le démonstratif;

Anglo-saxon : *se*, *seo*, *thœt;* — Anglais : *the*, l'article; *he*, *she*, *it*, le pronom de la troisième personne;

Allemand moderne : *er*, *sie*, *es*, le pronom de la troisième personne.

Dans cette première forme, le terme se dérobe quelque peu à l'analyse, et l'on ne saisit pas bien la valeur expressive des éléments qui le composent. Mais, dans la forme développée, ces éléments prennent du relief et se distinguent clairement. Le terme laisse apercevoir deux parties distinctes dont l'une exprime la détermination, l'autre l'objet déterminé.

Chaque phonème s'attribue, en tête du mot, la valeur déterminative :

1° **E, i, — y, j, s, t, th, n.**

Démonstratif : Scr. *êsha*, *êsha*, *êtad* ; — Lat. *eis* (d'où *is*), *ea*, *ei*, *eo*, *eum* (*im*, *em*, archaïque), *eam* ; *iste*, *ista*, *istud*, (celui-ci) ; *ille*, *illa*, *illud*, celui-là ; *ipse*, *ipsa*, *ipsum*, même ; *idem*, *item*, le même, de même ; *ita*, ainsi ; *en*, voici, voilà ; *in* (dans *index*, ce qui montre ; *eo*, *ea* (ce lieu), là, par là ; *ibi*, *inde*, (pour *imde*), *istim*, *illim* ; *istic*, *istinc* ; *illic*, *illinc* ce lieu. — Lat. *jam*, cette chose, d'où *etiam*, encore, de plus, et *quoniam*, parce que, à cause de cela ; lat. *jam*, (ce temps présent ou futur), maintenant, désormais ; all. *jener*, *jene*, *jenes*, celui-là, celle-là, cela ; *jenseit*, (ce lieu-là), au delà ; *jetzt*, *jetzig*, (ce temps-ci), à présent ; ang. *yet* (ce temps), déjà, *yore*, (ce temps passé), jadis, *yonder*, (ce lieu), là-bas. — Scr. *sas*, *sya*, *syâ* ; gr. *εἰ*, pour *σwει*, lat. *si*, pour *sei*, ombrien, *swe* ; ang. *so*, cette chose, (*I told you so*, je vous ai dit cela) ; *such*, ang. sax. *swylc*, tel ; ang. *so*, (cette manière), ainsi ; lat. *sic*, (même sens) ; ang. *soon*, all. *schön*, (ce temps), bientôt ; gr. *σῆμα*, (ce qui montre), signe ; *σήμερον*, (ce jour), aujourd'hui. — Scr. *tad*, *tyad* ; gr. *τό* (l'article), *τῆς*, *τοῦ*, *τόν*, *τήν* ; *τοῖος*, *τόσος*, tel, si grand ; *τόδε*, *τοδί*, cela ; *τόθι*, *τόθεν*

(ce lieu), là, delà; *τότε*, (ce temps), alors; *τώς*, (cette manière), ainsi; lat. *tam*, (cette chose), ainsi, autant; *talis*, (cette manière ou qualité) tel; *tantus*, (cette quantité), aussi grand; *tot*, (ce nombre), autant; *tandem*, (tant de temps), enfin; *tamen*, (tout de même), cependant; *tum*, *tunc*, (ce temps), alors. — Ang. *this*, *that*, celui-ci, celui-là, ceci, cela; *there*, ce lieu, là; *then*, (ce temps), alors; *thus*, (cette manière), ainsi; *thence*, *thither*, (ce lieu), de là, là: peut-être aussi *to*, dans *to-day*, *to-morrow*, aujourd'hui, demain, *to live*, *to speak*, le vivre, le parler. — All. *der*, *die*, *das*, le, la, celui; *dieser*, *diese*, *dieses*, celui-ci, celle-ci, ceci; *da*, (ce lieu), là; *da*, *dann*, (ce lieu, ce temps), là, alors; *darin*, là dedans. — Lat. *nam*, *nim*, dans *enim*, (voici cela... c'est que), car; *namque*, en effet, *nempe*, ainsi donc; scr. *nu*, *nunam*, gr. *νῦν*, lat. *num*, *nunc*, ang. *now*, all. *nun*, (ce temps-ci), à présent, maintenant.

Relatif : scr. *yas*, *yâ*, *yad*; ang. *that*; all. *der*, *die*, *das*.

Interrogatif : gr. *τίς*? *τί*? qui? quoi? lat. *ne? nam? num?* cela... n'est-ce pas?

Indéfini, numéral un : gr. *ἴ*, dans *ἴός*; *εἷς*, *ἕν*, un; all. *ein*, un; gr. *τίς*=*δείς*, quelqu'un; *τί*, quelque chose, quelque manière.

2° **A**, — **h.**, **k.**, (ang. *wh.* est pour *hw.*)

Démonstratif : Gr. *ὁ*, *ἡ*, (*α*) avec l'esprit rude, =*ho*, *ha*; *ὅδε*, *ἥδε*, celui-ci, celle-ci, *ἐκεῖνος*, *κεῖνος*, *ἐκείνη*, celui-là, celle-là. — Lat. *hic*, *hæc*, *hoc*, celui-ci, celle-ci, cela; *hic*, *hinc*, *huc*, *hunc*, (ce lieu), ici, d'ici; *hodie*,

ce jour; *ec.ce*, voici, voilà; *igi.tur* pour *iki.tur*, (ce temps), alors, donc; *cis*, *citra* (*kis*, *kitra*), en deçà, plus de ce côté-ci. — Ang. *here*, *hence*, *hither*, ici, d'ici. — All. *hie*, *hier*, ici; *hin*, là; *heute*, aujourd'hui.

Relatif : Gr. ὅς, ἥ, ὅ=*hos*, *hy*, *ho*; οἷος, ὅσος, tel, si grand; ὅτε, lorsque, ὅτι, parce que, ὡς, lorsque, après que. — Lat. *qui*, *quæ*, *quod*, qui, ce qui; *quo*, *qua*, où, par où; *quam*... que; *qualis*, tel que; *quantus*, aussi grand que; *quot*, aussi nombreux que; *quod*, parce que; *quare*, c'est pourquoi; *cur*, pourquoi; *quum*, alors que, lorsque. — Ang. *who*, *whom*, *which*, qui, celui qui; *what*, ce qui; *where*, où; *why*, pourquoi; *when*, quand.

Interrogatif : Scr. *kas? ka? kim?* qui? quoi? — Gr. ionien κός? qui? κώς? comment? κοῦ? où? — Lat. *quis? quæ? qui? quid? quod?* quoi? *quo?* par où? *qui?* comment? *quam?* combien? *qualis?* quel? *quantus?* combien grand? *quot?* combien? *quando?* quand? — Ang. *who? whom?* qui? *which?* qui? lequel? *what?* quoi? *whether?* lequel des deux? *where?* où? *why?* pourquoi? *ho?* comment? *when?* quand?

Indéfini; numéral un : Scr. *ekas*, un; — Gr. ἕκαστος, chacun; — Lat. *quis*, (dans *quisquam*, *aliquis*) quelqu'un; *quisque*, chacun; *quidam*, un certain; *quam*, un certain (dans *nequam*, homme de rien); *quondam*, autrefois. — Ang. *a*, *an*, *any*, un, quelque.

3° **O — w, p; u (ou).**

Démonstratif : Gr. οὗτος, celui-ci, αὕτη, celle-ci. — Lat. *ollus* (pour *ille*) celui-là; *ubi*, où; *ut*, *uti*, de cette manière; *unde*, (pour *umde*), ce lieu, d'où; *olim*, (ce

temps), autrefois; *ultra*, (ce lieu), au delà; *usque*, (ce lieu) jusque là.

Relatif : Ombrien *pis*, osque, *poeis*, (lat. *quis*). — All. *wer*, *was*, celui qui, ce qui.

Interrogatif : Gr. *πός*? *ποῖος*? quel? *πόσος*? combien grand? *ποῦ*? *ποθέν*? où? d'où? *πῶς*? comment? *ποτέ*? quand? *πότερος*? lequel des deux? — Lat. *ubi?* où? *unde?* d'où? *uter?* lequel des deux? — All. *wer? was?* qui? quoi? *welcher?* quel? lequel?

Indéfini; numéral un : gr. *οῖος*, *οἶνος*, un, *μόνος*, seul, *μία*. une (pour *σμία*); lat. *unus*, un; *sem.*, dans *semel*, une fois, *singuli*, chacun, *simplex*, simple; gr. *ἀμὸς*, ang. *some*, un, quelqu'un; peut-être lat. *omnis*, quiconque; *ullus*, quelqu'un; *unquam*, quelque jour; *usquam*, quelque part; ang. *one* (*this one*, celui-ci, *some one*, quelqu'un).

Et pas plus dans l'expression que dans la réalité des choses, l'idée déterminative n'est séparée de son objet qui est l'être. L'indéfini *un*, *quelque*, doit s'entendre d'une personne ou d'une chose Les autres déterminatifs se rapportent au démonstratif : or, ceci ou cela, celui-ci ou celui-là ne peut signifier que cette chose ou cette personne. Aussi voyons-nous se dégager de chaque phonème, dans la désinence des déterminatifs, l'idée générique de l'être : personne, chose, manière, lieu, temps, étendue, quantité, nombre. Les particules *.is*, *.er*, *.os*, *.us*, *.id*, *.ad*, *.od*, *.as*, *.at*, *.ot*, *.ik*, *.ak*, *.ok*, *.im*, *.am* ne signifient pas autre chose dans les termes gr. *τίς*? lat. *quis*? ang. *this*, all. *dies*, gr. *οῖος*, *ὅσος*, lat. *unus*, *ullus*, all. *der*, *wer*, ang. *there*, *hither*, lat. *quid*, *quod*, *istud*, *illud*, scr. *tad*,

gr. *τοδί* (pour *τόδ*) ang. *that*, *what*, all. *das*, *was*, lat. *hic*, *hæc*. *hac*, *hoc*, *sic*, *illic*, *huc*, *istic*, *illim*, *istim*, *quam*, *jam*, *quidam*, etc.

C'est ainsi que le déterminatif nous donne la première signification du phonème. Et nous trouvons le type même du mot dans cette formule : *ii*, *aa*, *oo*; *ia*, *io*, *ao*; c'est-à-dire chaque phonème se redoublant lui-même ou s'adjoignant un autre phonème pour exprimer la double idée de l'être et du mode de l'être.

Il y a là une concordance de plus avec l'algique.

Du sens générique le phonème passe aux sens particuliers. La valeur propre de chaque phonème étant déjà connue par l'algique, il devient facile de la reconnaître et de la suivre à travers l'indo-européen. Des deux côtés, nous voyons le phonème évoluer dans les mêmes sphères et par les mêmes routes de l'idée.

Phonème O.

Bonté. — *Ol* : gr. *ὅλος*, sain, entier, lat. *sollus*, *salvus*, ang. *whole*, all. *holy*; saint, all. *heilig*; gr. *λῴων*, *βελτίων*, lat. *melior*, meilleur; — *on* : lat. *bonus*, vieux latin, *manus* ou *manis*, bon; — *od*, *ut* : ang. *hood*, all. *hut*, d'où *good*, *gut*, bon; gothique *bat*, *bats*, d'où ang. *better*, all. *beisser*, meilleur; — *ew*, *we* : gr. *εὖ*, ang. *well*, all. *wohl*, lat. *bene*.

Beauté, éclat. — *On* : gr. *φαίνω*, *φανερός*, lat. *manifestus*, qui paraît; *φῶς*, lumière; lat. *mundus*, beau, ang. *fine*, all. *schon*; lat. *venus*, *honos*, grâce,

beauté ; — *or* : lat. *orno, paro*, parer, orner ; lat. *pareo*, paraître ; ang. *fair*, beau, lat. *mirus*, merveilleux ; — *ol* : lat. *bellus*, *pulcher*, beau, de *polio*.

Abondance, richesse, bonheur. — *Op* : *ops*, *copia*, abondance, *opimus*, gras, *optimus*, excellent, *opulentus*, riche ; lat. *uber*, fécond. — *ol* : gr. ὄλϐος, richesse, bonheur, πολύς, abondant, πλεῖστος ; lat. *plus*, davantage, gr. πλοῦτος, richesse ; πλέος, πλήρης, plein, lat. *plenus*, ang. *full*, all. *voll* ; gr. μάλα, lat. *multum*, all. *viel*, beaucoup ; ang. *weal*, bien-être, *wealthy*, riche, lat. *felix*, fécond, heureux ; — *we* : gr. πίων, gras, μεστός, plein, lat. *beatus*, riche, heureux, *fetus*, plein de, all. *fett*, *feist*, ang. *fat*, gras.

Force. — *We* : gr. φί, instrumental, lat. *vis*, gr. βία, force ; — *ok* : gr. ὑγιής, sain, fort, lat. *vigor*, force, vigueur, d'où *vivo*, pour *vigwo*, vivre, gr. βίος, vie ; ang. *might*, all. *macht*, force ; — *ro*, *or* : gr. ῥώμη, lat. *robur*, force, gr. φέρτερος, βριαρός, lat. *fortis*, *firmus*, fort, *durus*, dur ; — *ol* : lat. *valeo*, *polleo*, être fort, capable, *sollus*, *solidus*, solide, *solum*, le sol, ce qui est dur ; — *os* : gr. ὀστέον, lat. *os*, substance dure, os.

Grandeur (étendue, quantité). — *Ok* : gr. μακρός, μέγας, grand, μάκαρ, heureux, lat. *magnus*, ang. *big*, grand, gros ; lat. *magis*, plus, *mactus*, augmenté, gr. παχύς, lat. *pinguis*, épais, gros ; ang. saxon, *micel*, grand, d'où *much*, beaucoup, *more*, *most*, plus, le plus ; — lat. *moles*, masse ; *pateo*, *pando*, s'étendre ; — *ew*, *wi* : gr. εὐρύς, ang. *wide*, all. *weit*, large, gr. ὀφέλλω, augmenter ; — *aw* : gr. αὐξῶ, lat. *augeo*.

Hauteur. — *On* : lat. *mineo*, s'élever, *nimis*,

trop, *mons*, montagne, — *ol* : lat. *oleo*, croître, grandir, gr. *φύλλον* (de *φύω* = *φύγω*, croître, pousser), lat. *folium*, all. *laub*, ang. *leaf*, feuillage ; — *op* : gr. *ὕπερ*, au-dessus, *ὕψι*, en haut, *ὕπατος*, le plus haut, lat. *sub*, de bas en haut, d'où *superus*, *sublimis*, *summus*, en haut, le plus haut, ang. *up*, en haut, all. *oben*.

Dessus, sur. — *O*, *op* : gr. *ὑπερ*, lat. *super*, ang. *upon*, dessus, *over*, par dessus, all. *oben* ; lat. *operio*, couvrir ; — gr. *ὕω*, lat. *uo*, idée de vêtement, d'où gr. *ἕννυμι*, vêtir, lat. *induo*, revêtir, *vestis*, vêtement, *nubes*, *velum*, voile ; — *on* : lat. *onus*, charge, ce qu'on met dessus, d'où *munus*.

Devant, dehors. — Gr. *πρό*, devant, lat. *pro*, *præ*, ang. *for*, *before*, all. *vor* ; gr. *πρότος*, lat. *primus*, *prior*, ang. *first* ; lat. *princeps*, all. *fürst*, prince ; gr. *θύρα*, lat. *fores*, *porta*, ang. *door*, all. *thor*. porte, — lat. *foras*, dehors ; ang. saxon *utan*, d'où ang. *out*, dehors.

Derrière. — Gr. *ὀπίσω*, lat. *post*.

Point de départ. — *Or* : gr. *ὄρνυμι*, lat. *orior*, s'élever, naître, gr. *ὄρνις*, oiseau, lat. *ortus*, naissance, gr. *ὁρμάω*, s'élancer, lat. *ordior*, commencer, entreprendre, *pario*, mettre au jour, ang. *bear*, *born*, être mis au jour, naître.

Terme, but, (où l'on va, où l'on tend). — *Og.*, *od.*, *or.*, *ol.*, mouvement vers : gr. *οἴχομαι*, aller, *οἶμος*, voyage, route, *ὁδός*, chemin, route, lat. *vado*, aller, *peto*, aller vers, gr. *ὠθέω* pousser, lat. *pello* ; *meo*, aller, *mitto*, envoyer, gr. *οἴω* = *ογω*, d'où fut. *οἴσω*, *φέρω*, lat. *fero*, ang. *bear*, all. *führen*, porter ; — lat. *veho* (*vectum*), voiturer, *via*, chemin, ang. *way*, all.

weg, chemin, gr. *ὄχος*, ang. *wagon*, voiture ; — lat. *ob*, en vue de, à cause de ; gr. *ἐπι*, vers; lat. *opto*, désirer, *cupio*; — gr. *βούλομαι* (*βόλομαι*), lat. *volo*, ang. *will*, all. *wohl*; ang. *wish*, désirer, *want*, vouloir, désirer; — lat *pro*, pour, en faveur de : *prosum*, être utile; *probo*, approuver, être en faveur.

Terme, (où l'on arrive). — *Ew*, *we* : gr. *εὑρίσκω*, lat. *venio*, arriver; ang. *win*, all. *winnen*, obtenir, gagner; ang. *find*, all. *finden*, trouver; gr. *μείρω*, obtenir ; lat. *mereor*, mériter; *finio*, finir.

Terme, (où l'on arrête, où l'on demeure). — Gr. *παύω*, lat. *pono*, cesser, arrèter, angl. *stop*; gr. *μένω*, lat. *maneo*, all. *wohn*, demeurer; lat. *otium*, repos; gr. *ὅρος*, borne, limite.

Possession (maîtrise, jouissance; ce qu'on possède, bien, ressource, avantage). — Ang. *own*, posséder; lat. *potis*, *potior*, *possideo*, *possum*, *potens*, maîtrise, capacité ; *proprius*, ce qui tient à... ; *habeo*, avoir, tenir ; ang. *have*, all. *haben* ; *capio*, prendre ; *capax*, droit, capacité, *habilis* ; — *on.*, *op.*, bien, avantage, utilité, profit : *ὀνίνημι*, être utile, profitable, aider, *ὄφελος*, avantage, profit; lat. *ops*, ressource, secours; *opitulor*, *juvo*, secourir, aider; *utor*, se servir de, jouir, *jus*, droit d'user ; gr. *ὀφειλω*, ang. *owe*, devoir ; gr. *ὦνος*, prix, valeur, *ὠνέομαι*, lat. *venum*, ce qui est à vendre, *vendo*, vendre ; ang. *win*, gagner, obtenir ; lat. *vindex*, qui réclame son droit ; lat. *emo*, *sumo*, prendre, acheter.

Rondeur; **tour**. — *Or*, *ol*, *on* : lat. *orbis*, *rota*, *rotundus*, rond, *turris*, ce qui est rond, tour; *verto*, *vorto*, gr. *στρέφω*, tourner, ang. *wind*, tourner, rou-

ler, gr. *ϝείλύω*, *πολέω*, lat. *volvo*; gr. *περί*, autour, *ἀμφί*, d'où *ὀμφαλός*, nombril, lat. *umbo*, la bosse du bouclier; gr. *σπεῖρα*, cercle, *σφαῖρα*, sphère.

La bouche et les lèvres. — Lat. *os* (*oris*), — *ok : bucca*, bouche; gr. *στόμα*, all. *mund*, ang. *mouth*. — Action de la bouche : lat. *mando*, manger, *voro*, dévorer, *vomo*, vomir. Lèvres : lat. *labium; lambo*, lécher; ang. *lip*, all. *lippe*, lèvre.

La voix et la parole. — Gr. *ὄψ*, voix, *ἔπω*, dire, *φῶς*, qui parle, l'homme, *φωνή*, voix, *φημί*, lat. *for* (*fari*), dire, parler; *vox*, voix, *vòco*, appeler; ang. *speak*, all. *sprachen*, gr. *φράζω*, parler.

Eau. — Gr. *ὕδωρ*, lat. *unda*, ang. *water*, all. *wasser*; ang. *wasch*, all. *waschen*, laver, *λούω* (= *λοϝω*), lat. *lavo*; gr. *νίψ*, neige, lat. *niv.*, de *nix*; gr. *νίπτω*, laver.

Phonème A.

Bonté. — *Ag.* : gr. *ἅγος*, *ἅγιος*, saint, *ἁγνὸς*, pur, *ἀγαθός*, bon, *ἄξιος*, digne; lat. *sacer*, *sanctus*, sacré; — gr. *αρι*, particule d'excellence : *ἄριστος*, excellent, *ἀρετή*, vertu, force, *ἄρτιος*, entier, complet, *ἀρτύω*, ajuster, *ἀραρίσκω*, *ἀρέσκω*, convenir; lat. *ars*, art, *artus*, jointure, membre.

Beauté, éclat. — *Ag.* : gr. *ἀγάλλω*, parer, orner, *ἀγλάος*, beau, *αἴγλη*, splendeur; — *ka* : gr. *κάζω*, orner, *καλός*, beau, *καθαρός*, pur, propre; lat. *castus*, chaste; gr. *χάρις*, grâce, ce qui plaît; lat. *gratus*, agréable; — *ko* : lat. *color*, couleur, *clarus*, beau, brillant, *gloria*, gloire; ang. *glare*, *glitter*, *glimmer*, *gleam*, *gloss*, *glow*, briller; all. *glanzen*, *gleissen*; —

ok : gr. λευκός, blanc, λεύσσω, briller; lat. *luceo*, *lux*, lumière; ang. *light*, all. *licht*, lat. *fulgor*, *mico*, briller; gr. λεύσσω, voir; ang. *look*, regarder.

Admiration, plaisir. — *Ag* : gr. ἅζω, ἄγαμαι, honorer, admirer, d'où ἀγαπάω, aimer; — *ad* : gr. ᾅδω, se plaire, ἥδομαι, être plu, se réjouir, ἡδύς, qui plaît; lat. *lætus*, ang. *glad*; — *ka* : gr. γαίω, γηθέω, χαίρω, réjouir, lat. *gaudeo*.

Abondance. — Gr. ἅω, rassasier, ἅδην, assez, beaucoup, ἅλις, assez, ἄγαν, trop; lat. *satis*, assez, *satur*, rassasié, *alo*, nourrir, augmenter; — *ak.*, *ka.*, quantité : gr. ἀγείρω, rassembler, lat. *grex*, troupeau, *agger*, amas, ang. *gather*, assembler, all. *ganz*, tout; — ang. all. préfixe *a*, *ge*, augmentatif et collectif, lat. *co* dérivé de *cum*, si *cum* lui-même n'est pas dérivé de *co*).

Grandeur, hauteur. — Gr. ἄιρω, élever; lat. *altus* = *celsus*, gr. ἄκρος, all. *hoch*, ang. *high*, haut, élevé; — lat. *cresco*, grandir, croître; ang. *grow*; *arise*, s'élever; lat. *grandis*, ang. *great*, all. *gross*, grand; lat. *scando*, monter, all. *steigen*; lat. *carus*, d'un prix élevé, précieux.

Force, puissance. — *Ark*, *kar*, *kra* : gr ἀρχή, pouvoir, commandement; gr. κράτος, force, puissance, all. *kraft*; *stark*, *gross*, ang. *strong*, fort; gr. κρείσσων, plus fort, plus grand, meilleur; κῦρος, autorité, κύριος, maître, seigneur; lat. *rego*, gouverner, régner.

Dessus, sur. — Gr. καλύπτω, κρύπτω, στέγω, lat. *tego*, ang. *deck*, all. *decken*, couvrir.

Principe, point de départ. — Gr. ἄρχω, aller

devant, commencer; lat. *.ko*, dans *inchoo*, d'où *cap.*, *cip.*, dans *cœpi*; gr. *γεννάω*, engendrer, *γίγνομαι*, être fait, produit, engendré; lat. *gnascor*, *nascor*; d'où gr. *γένος*, lat. *genus*, *gens*, naissance, race; ang. *kind*, espèce, race, *kin*, parent, *kindred*, parenté.

Bout, pointe. — Gr. *ἄκρος*, sommet, cime, le plus haut, *ἀκή*, pointe, *ἀκμή*, la fleur de l'âge, *ἀκτίν*, pointe de lumière, rayon, *ἄκων*, dard; lat. *aceo*, *acer*, *acies*, *acus*, *acutus*, idée de pointe.

Possession (bien, avantage, jouissance). — Gr. *ἔχω*, avoir tenir, *κτάομαι*, acquérir, lat. *hendo*, tenir, d'où ang. *hand*, main, gr. *χείρ*; ang. *get*, *gain*, obtenir, gagner, *catch*, prendre; gr. *χρεία*, utilité, besoin, d'où *χρή*, il faut, *χράομαι*, se servir de, *χρῆμα*, ce dont on se sert, *χρηστός*, utile.

Terre, sol. — *A=ke*: gr. *γῆ*, terre, lat. *ager*, ang. *acre*, champ; lat. *aridum*, ce qui est sec, dur, arabe *ard*, terre; ang. *earth*, all. *erde*, gr. *ἔρα*, lat. *terra*; gr. *ἀρόω*, lat. *aro*, labourer.

Phonème I.

I présente d'abord comme dans l'algique deux faces d'expression, l'une positive, l'autre négative : il affirme et il nie, il ajoute et il retranche, il unit et il sépare.

1° Gr. *ναί*, *νή*, particules d'affirmation, oui, certes, lat. *næ*, *ne*, ang. *ay*, *yea*, *yes*, all. *ya*, oui; gr. *ἔτι*, lat. *et*, *etiam*, et, de plus, encore; gr. *εἰς*, un, *ἕτερος*, un autre, *ἔτης*, compagnon, ami; *ἐτεός*, vrai, *ἐσλός*. *ἐσθλός*, bon, brave, *σθένος*, force; *δέ*, *τέ*, et; *τείνω*,

tendre, faire effort, étendre, allonger; lat. *tendo*, *teneo*, tenir, *tenax*, tenace, *tenor*, continuité; gr. *δέω*, lier; ang. *tie*, gr. *νέω*, amasser, filer; lat. *neo*, filer; gr. *εἴρω*, lat. *sero*, attacher; gr. *νέομαι*, s'en aller, revenir; lat. *re*, particule (de nouveau, en arrière); gr. *ἰάομαι*, guérir, *ἱερός*, saint, sacré.

2° Lat. *ne*, *non*, *nihil*, négation; gr. *νή*; ang. *no*, *not*, all. *nein*, *nicht*; lat. *in* (dans *injustus*), privatif et négatif, gr. *ἄν* (d'où *α* privatif), ang. all. *un* (*unjust*); lat. *de* (*di*, *dis*), *se*, *re*, particules de séparation, retranchement, privation, éloignement, négation: *desum*, *deficio*, manquer, faire défaut, *demo*, *detraho*, enlever, *deleo*, effacer, *deterior*, moins bon, *diruo*, détruire, *dissolvo*, séparer, *dissimilis*, différent, *rejicio*, rejeter, *renuo*, refuser, *sejungo*, séparer, *seduco*, détourner; gr. *δέω*, *δεῖ*, manquer, avoir besoin; gr. *δέος*, crainte, *δεινός*, lat. *dirus*, affreux; gr. *διά*, séparation, différence; gr. *τείρω*, lat. *tero*, user; ang. *tear*, déchirer; lat. *terreo*, effrayer, *tristis*, triste; gr. *τέρην*, lat. *tener*, tendre, délicat, faible; gr. *στερέω*, priver, *στένω*, gémir, *στένος*, mince, chétif, lat. *tenuis*, ang. *thin*, all. *dünn*; ang. *stint*, restreindre, diminuer; gr. *ἒ*, hélas! signe de douleur; *ἰός*, venin.

R., *l.*, liquide, — *ro, lo*: Gr. *ῥέω=ῥέϝω*, couler; lat. *rivus*, ruisseau; gr. *λείβω*, lat. *libo*, faire couler, *lympha*, eau, *limpidus*, qui coule; gr. *λυπέω*, pleurer; lat. *fluo*, ang. *flow*, all. *fleisen*, couler; lat. *fleo*, pleurer; — *la*, *ra*, *ar*: *liqueo*, se fondre, être liquide, couler, *liquidus*, *liquens*, liquide; gr. *ἄρδω*, lat. *rigo*, ang. *sprinkle*; gr. *ῥαίνω*, arroser; all. *regen*, ang. *rain*, pluie.

N, *r*, *l*, souffle, vent, — *on* : lat. *ventus*, ang. all. *wind*, gr. ἄνεμος (=*anm*, *man*) πνέω ; — *or* : lat. *spiro*, ang. *breathe*, respirer ; — *al*, *ol* : lat. *halitus*, *flatus* (*flo*, *flare*), ang. *blow*, all. *blasen*, souffler ; all. *luft*, air, vent.

R, *l*, ruine, malheur, fléau, — lat. *ruo*, s'écrouler, *labes*, chute, écroulement, *lues*, fléau, souillure ; gr. λύμη, peste, malheur, λυγρός, funeste, λοιγός, λοιμός, malheur, peste.

N, mort, — gr. νεκρός, un mort ; lat. *neco*, tuer ; gr. θνήσκω, θάνατος, mourir, mort, κτείνω=κτένγω — *on* : φένω, faire mourir

N, nouveau, jeune, — gr. νέος=νέϝος, lat. *novos*, ang. *new*, all. *neu*.

N, *in*, *ni*, dedans, au fond, au bas, — gr. ἐν, lat. ang. all. *in*, dans, dedans ; lat. *infra*, dessous ; *inferus*, qui est en bas ; all. *nieder*, bas.

L, action de la langue, — gr. λείχω, lat. *lingo*, ang. *lick*, all. *lecken*, lat. *lambo*, lécher, *lingua*, langue, =*tingua*, ang. *tongue*, all. *zunge*.

D, *t*, *s*, action de la dent, — gr. ἔδω, d'où ἐσθίω ; lat. *edo*, inf. *esse* ; ang. *eat*, all. *essen*, manger. — Action de la bouche et de la dent : lat. *mando*, manger, *rodo*, ronger, *mordeo*, ang. *bite*, all. *beissen*, mordre. — Dent : gr. ὀδούς, lat. *dens*, ang. *tooth*, all. *zahn*.

N, idée de pointe, — *an* : gr. κέντρον, aiguillon, ang. *keen*, perçant ; — *on* : lat. *spina*, épine, ang. *pin*, épingle, lat. *pungo*, piquer ; — all. *nadel*, ang. *needle*, aiguille ; *nettle*, ortie.

R, idée de percer, — gr. τείρω=τέργω, lat. *foro*, ang. *bore*, *drill*, all. *bohren*.

§ 3. — LE NOM DE L'HOMME

C'est au phonème dental, comme dans l'algique, que se rattache le nom de l'homme. Il apparaît d'abord avec un élément prosthétique dans le gr. *ἀνήρ*, *ἄῤῥην* et le latin *vir*, qui ont des correspondants en *δαήρ* et *levir*, beau-frère. Or, *ἦρ* et *ir* ne sont que des permutations de l'algique **ey, iy, eth, es, is**; *ἦν* donne exactement l'*in* de **inini**.

Il n'y a pas jusqu'au nom entier **iyini, ilini** qui ne se retrouve dans le grec *ἕλλην* et *ἔθνος*, peuple. On sait que les tribus de race algique s'appellent les vrais hommes ou les vrais vivants. Les Grecs auront reçu leur nom de la même tradition primitive, et l'auront gardé sans en avoir la notion étymologique. Quoi qu'il en soit, le sens du mot primitif paraît avoir passé dans certains mots grecs et latins, congénères du nom de l'homme : gr. *ἐτεός*, vrai, *ἐσθλός*, bon, vaillant; lat. *verus*, vrai, *virtus*, courage; gr. *ἥρως*, héros; lat. *herus*, maître, *heres*, héritier; all. *herr*, maître, seigneur.

Il semble de même que l'*is* algique s'est prolongé dans gr. *τίς*, lat. *is*, *quis*, ang. *this*, all. *dies*, comme le gr. *ἦρ* et le latin *ir* peuvent se reconnaître dans l'allemand *er*, il, *der*, celui, *wer*? qui? *dies.er*, celui-ci, *jen.er*, celui-là. Ce qui l'insinue, c'est que nous retrouvons ici la correspondance, signalée dans l'algique, entre les termes qui désignent la personne humaine. Nous avons, d'un côté, gr. *εἶς*, un, *τίς* = *δεῖς*, quelqu'un; et, de l'autre côté, gr. *οἶνος*, lat. *unus*, ang. *one*, scr.

samas, gr. *ἀμός*, ang. *some*, quelqu'un. Cet *am* du sanscrit et du grec est passé dans le latin *quam*, de *nequam*, *quidam*, un individu, *omnis*, tout, quiconque (1). L'idée de personne est exprimée encore dans les deux pronoms gr. *αὐτός* et *σφέ=swe* ou *sew*. Celui-ci est passé dans lat. *ipse* (avec métathèse), ang. *self*, all. *selbst*, et n'est pas à proprement parler un pronom de la troisième personne, puisqu'il s'emploie à toutes les personnes. Les deux pronoms grecs *ἕ* et *αὐτός* réunis donnent *ἑαυτος=ἑαωτος*, soi-même, qui nous ramène directement à l'algique **yaw**, personne.

Arrivés là, nous avons un autre et dernier pas à faire. Pourquoi le nom de l'homme ne serait-il pas la racine originelle et primordiale, le pivot sur lequel toute langue tournerait, à l'instar de l'algique?

Voyons au moins ce qu'il en est pour les langues qui forment l'objet particulier de cette étude.

Etant donné que le nom de l'homme relève du phonème dental, nous savons, par l'algique, que les voyelles de ce phonème désignent le sujet humain, et les consonnes les facultés et puissances de ce sujet.

Nous savons encore :

1° Que les consonnes d'un même organe permutent librement entre elles : *y* = *j*, *s*, *d*, *t*, *th*, *r*, *l*, *n* ;

2° Que la consonne fait corps avec la voyelle qui lui sert d'appui : *y* = *ye*, *ey* ; *r* = *re*, *er* ; *l* = *le*, *el* ; *n* = *ne*, *en*, etc.;

(1) On peut aller, avec certains étymologistes, jusqu'à voir dans *omnis* la racine même de *homo, hom(i)nis* (homme). *Omnis* a donné aussi le pronom français *on*, qui s'exprime en allemand et en anglais par le nom même de l'homme, *man*.

3° Que, dans ce rôle d'appuyer la consonne, toutes les voyelles sont équivalentes : *ey* = *ay*, *oy*, *ya*, *yo* ; *er* = *ar*, *or*, *ra*, *ro* ; *el* = *al*, *ol*, *la*, *lo*, *etc.*;

4° Que, dans ces termes *la*, *lo*, *al*, *ol*, *on*, *na*, etc., la voyelle peut se substituer à elle-même son équivalent : *la* = *leg*, *log* ; *lo* = *lib* ; *al* = *kel*, *kal* ; *ol* = *mel*; *on* = *men*, *min*, *man* ; *na* = *nek*, etc.;

Or, d'après ces lois, voici le vocabulaire qui se forme des consonnes linguo-dentales, et voici comment les mots se rangent, en séries correspondantes, autour de chaque consonne :

y. — **Mouvement**. *Ey* : gr. *εἰμί*, lat. *eo*, pour *eyo* ; — *ya* : gr. *ἵημι* (*γημι*), faire aller, envoyer; d'où lat. *jacio*, jeter, lancer; — *ay* : gr. *ἄγω*, d'où *ἄγω*, lat. *ago*, conduire, pousser — *oy* : gr. *οἴω* (*ογ̓ω*), d'où *οἴσω*, porter; — *yo* : *ἰωκω*, (*γ̓ωκω*) poursuivre. — **Chaleur**. *Ay* : gr. *αἴθω*, (*αγ̓θω*) brûler, d'où lat. *æstus* = *aystus*, chaleur. — **Souffle, respiration**. *Ay* : gr. *ἀΐω*, (*ἀγ̓ω*), *ἀΐσθω*, souffler, vivre ; gr. *ἀγών*, temps, vie, d'où lat. *ævum*, pour *ayvum*, *ætas* pour *aytas*. — **Sens, intelligence**. *Ay* : gr. *ἀΐω* (*ἀγ̓ω*), entendre ; d'où *αἰσθάνομαι*, comprendre, sentir, penser ; — *oy* : gr. *οἴω* (*ογ̓ω*), penser, croire. — **Parole**. *Ay* : lat. *aio* (*ayo*), dire, d'où *nego*, pour *neyo*), nier ; gr. *αἰνός* (*αγ̓νός*), parole, louange; gr. *αἰτέω* (*αγ̓τέω*) demander.

s. — **Mouvement**. Gr. *σαίνω*, *σειω*, remuer, ébranler. — **Vie**. Gr. *σάος*, *σόος*, vivant, sain, lat. *salvus*, *sanus* ; gr. *σῶμα*, corps ; gothique *saivala*, ang.-saxon *sawul*, ang. *soul*, all. *seele*, âme. — **Sens, intelligence**. *Sa* : gr. *σῆμα*, lat. *signum*, signe,

empreinte ; — all. *sehen*, ang. *see*, voir, lat. *sentio*, all. *sinnen*, sentir, penser; gr. *ἴσημι*, savoir, *ἴστωρ* qui sait, lat. *sagus*, qui sait, *scio*, = *skio*, = *sagio*, savoir ; *sapiens*, gr. *σοφός*, sage, all. *wissen*, savoir, *weis*, ang. *wise* — gr. *φυσάω*, souffler, *ψυχή*, âme. — *As* : all. *geist*, ang. *ghost*, esprit. — **Parole**. All. *sagen*, ang. *say*, dire.

d, t, th, ds, ts. — **Vie, respiration**. Gr. *ἄζω*, *ἄαζω*, souffler, exhaler, *ζάω*, *ζόω*, *ζώω*, vivre ; *ἆσθμα*, all. *athem*, souffle ; gr. *ζέω*, effervescence, *ζῆλος*, désir, passion, amour ; *θέρω*, *θερμός*, chaleur, *θύμα*, ce qu'on brûle, encens, parfum, victime, *θυμός*, la chaleur de l'âme, le cœur, le courage, la colère, *θέω*, courir, *θοός*, rapide. — **Action**. Gr. *θε*, de *τίθημι*, poser, faire, lat. *do*, *dio* (dans *condo*, *abdo*, *audio*), ang. *do*, all. *thun*; gr. *ἐθῶ*, *ἔθος*, manière de faire, coutume. — **Sens, intelligence**. — Gr. *θέ*, *ιδ*, image, ce qu'on voit, voir : *θέαμαι*, contempler ; *εἴδω*, voir, *οἶδα*, savoir, lat. *video*, voir, scr. *vid.*, voir et savoir, *vedas*, science, gr. *ἰδέα*, apparence, idée, all. *witz*, ang. *wit*, esprit, *wist*, attentif ; gr. *δάω*, *δάσκω*, apprendre, lat. *disco* ; gr. *δεῖκω*, faire voir, montrer. lat. *doceo*, instruire, ang. *teach*. — **Parole**. Lat. *dico*, ang. *tell*, dire.

n. — **Mouvement**. Gr. *νέω*, aller, venir. — **Souffle, respiration**. *On* : gr. *πνέω*, souffle, *ἄνεμος*, vent, lat. *animus*, *anima*, âme. — **Chaleur**. *An* : lat. *cando*, brûler ; *accendere*, ang. *kindle*, all. *zünden*, mettre le feu. — **Intelligence, sentiment**. *On* : gr. *μένος*, âme, cœur, désir ardent, colère; lat. *mens*, esprit, ang. *mind*, all. *meinen*, être d'avis; —

gr. *μαίνομαι*, fureur, inspiration, *μῆνις*, colère, *μάντις*, devin, *μνᾶ*, *μνῆ.μή*, mémoire ; — *an* : ang. *ken*, voir, comprendre, *think*, penser ; all. *kennen*, connaître, *denken*, penser, *können*, pouvoir, savoir ; gr. *γνώσκω*, lat. *gnosco*, ang. *know*, connaître; — *no* : gr. *νοεω*, penser, comprendre, *νοῦς*, esprit, sens, raison. — **Parole**. Gr. *νοέω*, vouloir, dire, signifier ; *ὄνομα*, lat. *nomen*, ang. *name*, nom ; all. *nennen*, nommer ; — gr. *μηνύω*, lat. *moneo*, avertir, indiquer ; ang. *mean*, vouloir dire, lat. *nuntio*, annoncer ; gr. *νεύω*, faire un signe de tête, lat. *nuo*.

r. — **Mouvement**. *Er*, *ar*, *or* : gr. *ἔρχομαι*, venir, *δράω*, *τρέχω*, courir ; *ῥέω*, couler, lat. *ruo*, se précipiter ; gr. *ὁρμάω*, s'élancer, *φέρω*, porter ; lat. *fero*, ang. *bear*. — **Action**. Gr. *ἔρδω*, *ῥέζω*, *δράω*, faire. *αἱρέω*, prendre, choisir, *αἴρω*, élever, lever ; ang. *rise*, *raise*, lat. *traho*, ang. *draw*, *drag*, tirer, traîner. — **Respiration**. *Or* : lat. *spiro*, *spiritus*, souffle, esprit ; ang. *breathe*, respirer. — **Chaleur**. *Ar*, *or* : lat. *ardeo*, être en feu ; gr. *πῦρ*, ang. *fire*, all. *feuer*, feu ; lat. *uro*, *buro*, ang. *burn*, all. *brennen*, brûler. — **Sens, sentiment**. Gr. *δέρκομαι*, voir, jouir de la lumière, *ὁράω*, action de l'œil, voir ; *ἐράω*, aimer ; gothique *frijon*, aimer, d'où ang. *friend*, all. *freund*, ami. — **Cœur, corps**. Gr. *κῆρ*, (de *κέαρ*), cœur, lat. *cor*, ang. *heart*, all. *herze* ; gr. *κρέας*, *σάρξ*, lat. *caro*, chair, *corpus*, corps. — **Intelligence**. Lat. *cor*, d'où *cordatus*, avisé, prudent, *recordor*, se souvenir, *curo*, se soucier, *credo*, croire ; gr. *φρήν*, *φρονέω*, esprit, penser. — **Parole**. Gr. *εἴρω*, dire,

parler, *ῥήτωρ*, qui parle, *ῥῆσις*, action de parler ; all. *reden*, dire, parler ; ang. *read*, lire ; gr. *φράζω*, parler, *κρότος*, bruit, *κρούω*, faire du bruit, *ακροαμαι*, entendre, écouter, *κράζω*, faire du bruit.

l. — **Mouvement**. *El* : gr. *ἐλθόν*, venir, *ἐλάω*, pousser, *ἕλκω*, tirer, *ἕλω*, d'où *εἶλον*, prendre. — **Souffle, respiration**. Lat. *halitus*, haleine, *flatus*, (*flare*), souffler ; ang. *blow*. — **Chaleur**. Lat. *caleo*, être chaud. — **Vie**. Ang. *live*, all. *leben*, vivre ; all. *leib*, corps. — **Sentiment**. Gr. *ἔλδομαι*, désirer, *ἐλπίζω*, espérer, *ἔλπω*, faire espérer. — **Intelligence**. Gr. *λέγω*, dans *λόγος*, verbe intérieur, pensée ; all. *lehren*, instruire, ang. *learn*, apprendre ; gr. *μέλω*, se soucier, avoir à cœur ; *μελετάω*, s'exercer, étudier ; lat. *calleo*, savoir faire, ang. *skill*. — **Vouloir**. Gr. *θέλω*, *ἐθέλω*, *βούλομαι*, lat. *volo*, ang. *will*, all. *wollen*, vouloir, désirer ; lat. *libet*, *lubet*, cela plaît, *lego*, choisir, préférer, d'où *diligo*, aimer, ang. *like*. — **Son, parole**. *La* : son, bruit, parole, dans gr. *λαός*, peuple, qui parle, *λαλέω*, parler, causer, bavarder, *λάσκω*, faire du bruit, parler haut, *λεγω*, dire ; lat. *loquor*, parler ; gr. *κλάζω*, crier, faire du bruit, *κάλεω*, lat. *calo*, ang. *call*, appeler ; gr. *κλύω*, entendre.

Ainsi, nous voyons sortir des consonnes linguodentales tous les termes qui expriment le corps, l'âme, la respiration, la chaleur, le mouvement, l'action, la sensation, la pensée, le vouloir, la parole ; c'est-à-dire tous les éléments de l'être humain et de la vie humaine.

C'est que le nom de l'homme correspond à sa nature : comme celle-ci est le premier principe de l'activité, celui-là est la source de l'expression. Et, comme dans le sujet où elles subsistent ensemble, des puissances diverses se touchent et se compénètrent, de même il existe dans les termes du langage un rapport intime qui tend à rapprocher et unir les significations. Dans l'unité du composé humain, le même terme peut désigner la respiration et la vie, les mouvements du corps et ceux de l'âme, la vie sensitive et la vie rationnelle, l'intelligence et la volonté, l'idée elle-même et son expression par la parole.

§ 4. — LA VALEUR DU TERME

Le terme présente le double caractère que nous avons constaté dans l'algique.

En premier lieu, la consonne se rattache à la voyelle qui lui sert d'appui. Ce lien naturel fait des deux lettres un seul corps qui est l'équivalent de la voyelle simple, et, à ce titre, peut se substituer à elle dans la composition des mots :

Ke=a : lat. *altus=celsus*, élevé ; *ar=ker* : lat. *arcus*, *circus* ; *ar=rig* : gr. *ἄρδω=rigo*, arroser ; *la=leg* : gr. λαλέω, λάσκω, λέγω ; — *ot=wit* : ang. *with*. — *o=we,fe* : gr. οἴω, φέρω, lat. *fero*, porter ; — *or=fer*, *for* : gr. φέρτερος, lat. *fortis*, fort ; — *aw=ko*, lat. *aveo=cupio*, désirer ; — *ko=kwe* : lat. *co*, (*cum*), avec, *que*, et ; — *ko=kwa* : lat. *cutio=quatio*, frapper ; — *ak=kin* : gr. ἀκή, ang. *keen*, idée de pointe, gr.

κέντρον; — *eu=we* : gr. *εὖ* = ang. *well*, bien; gr. *εὐρύς* = all. *weit*, large, ang. *wide*.

Tout autre est le terme où se rencontrent des phonèmes distincts. Il se dégage de cette rencontre une idée d'union ou d'opposition qui s'attache au terme lui-même sous des formes diverses et multiples. On en trouve l'expression première dans le phonème *i* où se démêlent à la fois l'unité et la dualité : gr. *ι* (dans *ἰός*), un, puis *εἰ=ἔτι*, (d'où *ἕτερος*), un autre, *ἔτης*, compagnon. Entre ces deux, il y a distinction, mais ressemblance : cette double idée se communique à tout groupement des phonèmes, et le terme qui en résulte devient apte à exprimer une relation quelconque entre deux objets.

Ressemblance, parité, égalité.

Ai : gr. *εἰκών*, image, *εἴκελος*, semblable, ang. *like*, all. *gleich*; — *oi* : lat. *similis*; — *ao* : scr. *sama*, ang. *same*, gr. *ὁμός*, (pour *ἀμός* qu'on trouve dans *ἅμα*); lat. *par*, égal; — *io* : gr. *τύπος*, lat. *typus*, empreinte, marque, figure.

Rapprochement, association, attachement.

Ai : lat. *ad*, vers, auprès, *addo*, ajouter, ang. *and* et lat. *sequor*, suivre, ang. *seek*, chercher; — *ao*, *aw*, *ko* : lat. *aveo*, désirer, *audeo*, oser; *conor*, faire effort, *quœro*, chercher, *gusto*, gr. *γεύω*, goûter, essayer, gr. *πήγω* (*πήγνυμι*), lat. *figo*, *pango*, attacher; gr. *ἅπτω*, lat. *apiscor apto*, attacher; gr. *αὐξάνω*, lat. *augeo*, augmenter; gr. *ἅμα*, lat. *simul*, ensemble; lat. *amo*, aimer; *co*, *cum*, avec, *que*, et; — *oi* : lat. *vincio*, ang. *bind*, attacher.

Cette même idée de rapprochement se demêle dans tous les termes qui signifient *frapper*, *prendre*, *saisir* : gr. *παίω*, lat. *ferio*, frapper, lat. *hendo*, *habeo*, avoir, tenir, lat. *sumo*, *capio*.

Différence.

Ai : gr. *ἄλλος*, lat. *alius*, *alter*; all. *ander*, ang. *other*, autre.

Séparation, éloignement.

Ao : gr. *ἀπό*, lat. *ab*, ang. *af*, de, hors de, lat. *caveo*, se garder; *aperio*, ouvrir; — *ai* : lat. *ec*, *ex* de, *cedo*, se retirer, gr. *χάζω*, céder, reculer, *χαίνω*, entr'ouvrir, lat. *hio*, *hisco*; — *oi* : lat. *vito*, éviter, *timeo*, *metuo*, craindre, *veto*, défendre, *vereor*, respecter, craindre; *odi*, gr. *μισέω* (haïr).

Opposition.

O, bon : lat. *malus*, ang. *bad*, mauvais, gr. *πονηρός* (de *πόνος*), défectueux, mauvais; lat. *vitium*, vice, *vilis*, vil, ang. *mean*; lat. *vanus*, ang. *fail*, all. *fehl*, faute, erreur, défaut.

O, abondant : gr. *πένης*, *παῦρος*, lat. *parvus*, ang. *want*, *waste*, besoin, ruine, pauvre, petit; *miser*, malheureux; ang. *miss*, manquer, *want*, besoin; gr. *μανός*, rare.

O, entier : gr. *φαῦλος*, all. *faul*, ang. *foul*, gâté, vilain ; lat. *pars*, partie.

O, grand, gros : lat. *minor*, gr. *μινύθω*, ang. *mean*, moindre, diminuer; — idée de pointe : lat. *spina*, ang. *pin*, all. *spitze*; lat. *findo*, fendre.

O, dur : gr. *μέλδω*, ang. *melt*, fondre, gr. *μανός*, tendre, mou.

A = *ik*, *ek* : *rectus*, droit; — *kir*, dans *circus*, *circum*, autour, *arcus*, arc, courbe.

A = *ki* : *altus*, *celsus*. haut; — gr. *κλίνω*, lat. *clino*, pencher, baisser; *lectum*, lit, bas, être couché.

A, dur, compact : gr. *χέω*, fondre, couler; gr. *σχίζω*, fendre, lat. *seco*, *cædo*, couper.

A, plein : gr. *κενός*, vide, lat. *cassus*.

A, abondant : gr. *χερνής*, pauvre, *χατέω*, manquer, lat. *egeo*.

Comme les phonèmes peuvent se composer en union ou en opposition, il suit de là que le même terme est susceptible de deux sens différents : gr. *μακρός*, gros, gras : lat. *macer*, maigre ; — gr. *μέγας*, grand : *μικρός*, petit; — ang. *bad*, *bat* (dans *better*), bon : *bad*, mauvais ; — lat. *calidus*, chaud : lat. *gelidus*, all. *kalt*, ang. *cold*, froid ; — lat. *vito*, éviter, (éloignement) : *invito*, inviter, (rapprochement).

CHAPITRE XII

AFFINITÉS DE LINGUISTIQUE (*Suite*).

§ 5. — LA COMPOSITION DU MOT.

Le mot se résout, comme dans l'algique, en deux éléments, la racine et le thème.

Les linguistes veulent en distinguer un troisième dans la désinence qui porte la flexion des cas et des personnes : mais il est évident que cette désinence ne tient pas à la substance du mot ; elle n'est qu'un lien accidentel entre la racine et le thème.

Les mots grecs et latins présentent d'ordinaire ces deux éléments bien distincts et nettement développés Si, en certains mots plus simples, le thème est moins apparent, il n'en existe pas moins, et se révèle à l'analyse. Ainsi, lat. *pes*, pied, est pour *peds*, *pedis* ; *dens*, dent, pour *dents*, *dentis* ; *lux*, lumière pour *lucs*, *lucis* ; *no*, nager, pour *nao*, etc. Il en est de même du grec *φλόξ*=*φλογς*, flamme, *κῆρ*=*κέαρ*, cœur, *θρίξ*=*θριχς*, cheveu.

L'anglais qui, dans sa forme actuelle, laisse généralement tomber le suffixe, en montre encore des traces évidentes au jugement des linguistes.

La racine est sujette à une évolution que l'algique nous aide à comprendre et à mieux définir.

Dans sa plus simple expression, elle se réduit à une

seule lettre, voyelle ou consonne. Ex. : *o*, idée de bonté ; *a*, idée de grandeur, abondance ; *m*, action de la bouche ; *n*, acte de l'intelligence ; *l*, vouloir, désir. Mais comme, dans le tissu du langage, la consonne ne marche pas sans la voyelle ni la voyelle sans la consonne, c'est de l'une et de l'autre que se forme ordinairement la racine : *ar*, *ol*, *la*, *ko*, *we*, etc. Ces termes expriment la même idée que le phonème simple : *ar=a* ou *r*, *ol=o* ou *l*, *la=l*, *ko=a*, *we=o*. De plus, par les deux éléments dont ils se composent, ils sont aptes à exprimer une relation d'union ou d'opposition : prendre ou laisser, saisir ou lâcher, rapprocher ou éloigner, joindre ou disjoindre, élever ou baisser, grossir ou amoindrir, etc.

Ainsi constituée, la racine tend à se développer. On y voit d'abord la voyelle se résoudre en ses équivalents : *a=ki*, *ke* ; *o=we*, *wa*, *pi*, *pa* ; *i=ye*, *ya*, *yo*, etc. ; *al* deviendra *kel*, *la=leg*, *ol=wil*, *lo=lib*, *on=man*, *men*, *mon* ; gr. *δράω=τρέχω*, *δρό.=δρέμ. δράμ. δρόμ.* courir ; *νά.ω=νήχ.ω*, nager.

Et ces termes s'augmentent encore de lettres adventices.

Rac. *r*, *ra*, (séparer, briser) : gr. *ῥαγ́.ω*, *ῥήσσ.ω*, *ῥηγνύ.ω*, lat. *frang.o*, ang. *break*, all. *brech.en* ; — *ro* (même sens) : lat. *rump.o*, ang. *rip*, gr. *τρίϐ.ω*.

Rac. *r.=er*, *ar*, *or*, (percer) : gr. *τέρ.ω*, *.τράν.*, *τραίν.ω*, *.τρόγ.*, *.τρώσκ.ω* ; *πείρ.ω*, lat. *for.o*, ang. *bore*, *drill*.

Rac. *n.*, *na.*, (mort) : gr. *νεκρός* (mort), lat. *nec.o*, tuer ; gr, *θνήσκ.ω* (mourir).

Rac. *on*, *man*, (intelligence) : gr. *μάνθάνω*. (apprendre) : *μνά.ω*, = *.μνήσκ.ω*, se souvenir.

Rac. *l.*, *lo.*, (délier) : lat. *lu.o=l.wo*, *solvo*; *liber*, (libre), gr. *ἐλευθέρ.ος*.

Rac. *ar*, (arroser, mouiller) : gr. *ἄρδ.ω*, *ῥαίν.ω*, lat. *rig.o*, all. *reg.en*, pluie, angl. *rain*, *sprinkle*, arroser.

Rac. *ik.*, (élever) : lat. *rig*, dans *e.rig.o*, *rec.tus*, droit, vertical, *cresc.o*, croître, s'élever, *cel.lo*, *s.cand.o*, *as.cend.o*, monter.

La racine s'élargit encore en se renforçant d'un redoublement (1).

Gr. *πτῶ*, *πί.πτω*, tomber ; *μέν.ω μί.μν.ω*, rester; lat. *gno*, *gi.gno*, engendrer; gr. *γί.γνομαι*, être engendré; lat. *sto*, *sisto*; gr. *θέ.*, *τί.θημι*, placer, *δό.*, *δί.δω.μι*, donner, *γνώσκω*, *γι.γνώσκω*, lat. *co.gnosco*, connaître; gr. *μνάω*, *μνήσκω*, *μι.μνήσκω*, se souvenir; *τέρ.*, *τρά.*, *τρό.*, *τιτραίνω*, *τι.τρώσκω*, percer, *βρώσκω*, *βιϐρώσκω*, manger.

Nous pouvons maintenant suivre la racine à travers les phases diverses de son évolution :

n, acte de l'intelligence : gr. *ν.οέω*, penser; *on=man* ou *men*, dans gr. *μαν.θάνω,* apprendre, lat. *mens*, ang. *mind*, esprit; all. *mein.en*, penser; gr. *μνά.ω*, *μνήσκ.ω*, *μιμνήσκω*, se souvenir; *an=ken.*, *kon.* : dans ang. *ken*, all. *kennen,* ang. *know*, all. *können*, gr. *γνοέω*, *γνώσκω*, *γιγνώσκω*, lat. *gnosco*, *cognosco*, connaître.

l, vouloir, désir, amour : gr. *λά.ω=λῶ*; *el,* dans gr. *θέλ.ω*, *ἐθέλ.ω*; — *ol*, dans gr. *βούλ.ομαι*, lat. *vol.o* (*velle*), ang. *will*, all. *woll.en*; gr. *φιλέω,* aimer,

(1) Il ne faut pas confondre ce redoublement avec celui du parfait des verbes grecs et de quelques verbes latins.

ἔλδ.ομαι, désirer, ἐλπίζω, espérer, lat. *libet. lubet*, plaire, *libido*, passion, *voluptas*, plaisir, all. *lieben*, ang. *love*, aimer; — *la=leg*, dans lat. *lego*, choisir, préférer, d'où *diligo*, aimer, ang. *like*.

w, parole : gr. ἔπ.ω, dire, φη.μί, φάσκ.ω, φων.έω, parler, φώσ, celui qui parle, l'homme; — *ok*, dans scr. *vac*, voix, lat. *vox*, d'où *voco*, appeler, *vulgus*, ang. *folk*, ceux qui parlent, gens, personnes, ang. *speak*, *spoke*, all. *sprachen*, et peut-être, lat. *loquor*, *inquam*.

k, force, pouvoir : lat. *que.o*, all. *können*, ang. *can*; gr. ἀρκ.έω, être capable, fort, puissant, ἄρχω, commander, gouverner, lat. *arc.eo*, d'où *coerc.eo*, *exerc.eo*, qui a donné *exercitus*, armée, et par métathèse *rego*, régir, *rex*, roi; gr. κρατ.έω, être maître, dominer, l'emporter, καρτ.ερός, fort, κρείσ.σων, meilleur, supérieur, κρεί.ων, roi, chef, κύριος, seigneur, all. *herr*, *kraft*, force, *stark*, fort, ang. *strong*.

r, séparer, rompre : *ra=rek*, dans gr. ῥαί.ω, ῥήσ.σω, ῥήγ.νυμι, ang. *rend*, all. *reis.sen*, lat. *frang.o*, ang. *break*, all. *brech.en* ang. *wreck*, naufrage, *crack*, se fendre, *grind*, moudre, — *ro*, dans lat. *rumpo*, ang. *rip*, gr. τρίϐ.ω, lat. *fri.o*, émietter, ang. *bruise*, écraser.

n, idée de pointe : *on*, dans ang. *pin*, épingle, lat. *spina*, épine; — *an*. dans gr. κεντέω, piquer; ang. *keen*, acéré; lat. *stinguo*, ang. *sting*, piquer; — *nok*, dans gr. νύσ.σω, (fut. νύξω), piquer; ὄνυξ, lat. *unguis*, ongle, griffe *pung.o*, piquer, *punctum*, piqûre; gr. κῶνος, cône, lat. *cun.eus*, coin.

Par ses développements, la racine présente l'aspect

d'un organisme, où l'on peut distinguer l'âme et le corps; et cela, avec d'autant plus de raison qu'on retrouve plus souvent, au fond des mots, le phonème dental. Il y apparaît comme le *mens agitans molem*, incorporant en ses nombreuses consonnes l'idée du mouvement sous toutes ses formes. Aussi forme-t-il la base de la racine, dans la plupart des mots; ceux, entre autres, qu'embrasse la sphère de la nature et de l'activité humaines.

A ce premier élément, les deux phonèmes *a* et *o* en ajoutent un autre, le sens intensif, qu'ils expriment de leur nature. Il est vrai que ce sens est fort effacé dans la forme actuelle de l'expression, qui ne distingue pas entre le simple et le composé : gr. *ῥαίω*, ang. *rend*, all. *reissen*, rompre, = lat. *frango*, ang. *break*, all. *brechen*; gr. *λάσκω* = *κλάζω*, lat. *clango*, ang. *clash*, résonner; gr. *λάζω*, ang. *lash*, *lick* = gr. *πλήσσω*, lat. *plecto*. *plango*, frapper, etc. Mais on peut croire qu'il n'en fut pas toujours ainsi. A une époque, les préfixes *ge*, *ga* et *be*, *by*, s'employaient beaucoup dans les langues germaniques pour renforcer les significations : pourquoi n'auraient-elles pas rempli la même fonction dans les autres langues? Si, avec le temps, ces particules se sont affaiblies et ont fini par se fondre dans le corps de la racine, ce n'est pas, toutefois, sans y laisser des traces, visibles encore, de leur sens intensif :

Gr. *ῥέω*, *ἐρῶ*, dire;	*φράζω*, s'expliquer, discourir.
Gr. *ῥε*., son, parole;	*κράζω*, crier, croasser.

Gr. *λιγύς*, de *λίζω*, son doux;	*κλαίω*, *κλάζω*, crier, pleurer.
Gr. *αἱρέω*, prendre;	*ἁρπάζω*, lat. *rapio*, ang. *grasp*, saisir, arracher,
Gr. *ἔρδω*, *ῥέζω*, faire;	*πράττω*, fabriquer, façonner, lat, *creo*, créer.
Lat. *ligo*, *necto*, attacher;	Gr. *πλέκω*, lat. *plecto*, tisser, entrelacer.
Lat. *laudo*, louer, ang. *loud*, all. *laut*, son haut;	Lat. *plaudo*, ang. *clap*, battre des mains, applaudir.

Le nom et le verbe sont à la base des langues. Ils ont deux formations, l'une dite primaire, quand le thème s'attache directement à la racine; l'autre secondaire, si un second suffixe s'attache au premier, puis un troisième, etc.

Dans les noms, la désinence ou le thème n'est pas une syllabe muette, vide de sens. Elle est empruntée aux particules que nous avons vues, dans les déterminatifs, exprimer l'idée générique de l'être.

Le verbe *être* est l'élément verbal par excellence. A l'état isolé, il se présente dans l'indo-européen sous une forme troublée, incohérente, dont l'analyse révèle, encore, une relation manifeste avec l'algique :

Gr. *εἰμι*, *εἰς*, *ἐστί*, je suis, tu es, il est; lat. *sum*, *es*, *est*; ang. *I am*, *thou art*, *he is*; all. *ich bin*, *du bist*, *er ist*; imparfait, ang. *was*, all. *war*.

Ces formes rappellent évidemment celles de l'algique, **si, isi, wi**. Nous y retrouvons les deux phonèmes *i* et *o* en fonction du verbe *être*. Reste le troisième, *a*, qui peut aussi se retrouver dans le grec ἔχω, dont le sens *avoir* touche à celui d'*être* en plusieurs expressions. Nous avons alors, comme dans l'algique, les trois phonèmes incorporant l'idée du verbe substantif.

A l'état construit, l'élément verbal se réduit à une voyelle qui sert d'appui à la racine et au signe personnel. Le rôle de cette voyelle se dessine clairement quand on ramène la conjugaison à ses formes primitives, qui mettent en relief les trois éléments du verbe : je porte, tu portes, il porte, c'est-à-dire, dans le sanscrit, le grec et le latin, portant-suis-je, portant-es-tu, portant-est-il (1) ; dans l'anglais et l'allemand, moi-portant-suis, toi-portant-es, lui-portant-est.

Sanscrit :

Bhar-a, porte ; *bhar*-a-*mi*, *bhar*-a-*si*, *bhar*-a-*ti*, je porte, tu portes, il porte.

Grec :

δεικν-υ, montre, *δεικν-υ-μι*, *δεικν-υ-σ(ι)*, *δεικν-υ-τι*, je montre, tu montres, il montre, = *δεικν-ύ-ω*, *δεικν-υ-εῖς* (*σι*), *δείκν-υ-ει* (*τι*). Les deux formes de la première personne sont identiques, l'une étant une permutation de l'autre : *ω=μι*.

φέρ-ε, porte; *φέρω=φέρ-ε-ω*, *φέρεις=φέρ-ε-σι*, *φέρει=φέρ-ε-τι*, je porte, tu portes, il porte; *τιμ-ά*, honore-

(1) Je suppose ici avec plusieurs linguistes, que le signe personnel est renfermé dans la désinence.

τιμῶ=*τιμ*-*ά*-*ω*, *τιμάς*=*τιμ*-*ά*-*σι*, *τιμά*=*τιμ*-*ά*-*τι*, j'honore, tu honores, il honore.

Latin :

Am-a, aime; *amo*=*am*-a-*o*, *amas*=*am*-a-*si*, *amat*=*am*-a-*ti*, j'aime, tu aimes, il aime.

Mon-e, avertis; *moneo*=*mon*-e-*o*, *mones*=*mon*-e-*si*, *monet*=*mon*-e-*ti*, j'avertis, tu avertis, etc.

Leg-e, lis; *lego*=*leg*-y-*o*, *legis*=*leg*-i-*si*, *legit*=*leg*-i-*ti*, je lis, tu lis, il lit.

Aud-i, entends; *audio*=*aud*-i-*o*, *audis*=*aud*-i-*si*, *audit*=*aud*-i-*ti*, j'entends, tu entends, il entend.

Anglais :

Bear=*bear*-e, porte; *I bear*=*bear*-e, *thou bear*-e-*st*, *he bear*-e-*th* (*bears*), je porte, tu portes, il porte.

Allemand :

Lob-e, loue; *ich lob*-(e), *du lob*-(e)-*st*, *er lob*-(e)-*t*, je loue, tu loues, il loue.

Athm-e, respire; *ich athm*-e, *du athem*-e-*st*, *er athm*-e-*t*, je respire, tu respires, il respire.

Le sens de cette voyelle, qui s'interpose entre la racine et la désinence, se rapporte, comme dans l'algique, à l'idée d'*être* ou de *faire*.

Avec le nom et le verbe, nous avons les deux formes essentielles du mot, et les deux catégories grammaticales, auxquelles se ramènent toutes les autres, dans l'indo-européen. C'est le même fait que nous avons relevé dans l'algique.

En dehors des mots véritables, il reste les particules,

dont le rôle est si considérable dans l'algique. Nous les retrouvons, mais en moindre nombre et d'un usage plus restreint, dans l'indo-européen.

§ 6. — LE SYSTÈME GRAMMATICAL

Aussi bien que le fond des langues, les formes grammaticales nous laissent voir partout des traces de l'algique, ici plus apparentes, là assez effacées, mais reconnaissables encore.

Genres. — La répartition des genres entre masculin, féminin et neutre présente un singulier chaos dans le sanscrit, le grec et le latin. Ce n'est que dans l'anglais qu'une distinction plus logique s'est introduite, et encore sans pouvoir triompher tout à fait, puisqu'elle a laissé subsister plusieurs anomalies.

Autrement rationnelle est la distinction algique entre l'animé et l'inanimé; autrement profonde aussi et complète, puisqu'elle a pénétré à la fois le nom et le verbe, révélant ainsi l'affinité originelle de l'un et de l'autre.

Je rappelle ce fait, en passant, que le terme algique **os** ou **ot** désigne le père, et **ki=a**, la mère. Ne serait-ce pas l'origine, la raison d'être des désinences *os* = *us*, et *α*, *ή*=*a*, *æ*, qui, en grec et en latin, marquent généralement le masculin et le féminin?

Pluriel. — Je relève une autre coïncidence, qui est aussi une dissidence, sur le signe du pluriel.

Les phonèmes *a* et *o*, ayant le sens augmentatif, fournissent à l'algique le signe du pluriel pour l'animé. Reste pour l'inanimé l'autre phonème *i*, *e*, *l*, *n*, *s*, etc. L'indo-européen intervertit les rôles : *οι*, *αι*, en grec, *i*, *æ*, en latin, sont pour le masculin et le féminin; *a* pour le neutre; *e*, *en*, *s*, *es*, pour tous les genres dans les langues germaniques.

Déclinaison. — Elle a pour objet de marquer certaines relations du nom dans la phrase. Les principales sont exprimées par les cas de la déclinaison grecque et latine, nominatif, vocatif, génitif, datif, ablatif, accusatif, auxquels se joignaient à l'origine le locatif et l'instrumental : huit cas, réduits à quatre dans l'allemand, tombés à trois dans l'anglais.

Deux faits paraissent ici de toute évidence : c'est que le nominatif est la forme normale du nom, et que le génitif — ou plutôt le possessif — est le cas principal, dont la flexion gouverne les autres et même leur donne naissance, puisqu'ils s'en forment. Or, la clef de ces deux faits se trouve dans l'algique, où le nom présente d'abord une forme normale, absolue, puis une forme accidentelle, le relatif, qui exprime la possession.

Une particule, **bi**, exprime, dans l'algique, la force du bras : ne serait-elle pas l'origine du *φι* grec, signe de l'instrumental? De même, on pourrait voir sortir le datif et l'accusatif, comme aussi l'ablatif, de la particule **aw** qui marque tendance vers un objet ou éloignement.

Conjugaison. — Elle consiste dans l'attribution à

une personne d'un mode d'être ou d'agir : parle, je parle, tu parles, il parle. L'expression du signe personnel est donc nécessaire à la conjugaison. Aussi l'infinitif et le participe ne sont que des formes substantives; l'impératif lui-même n'aurait pas d'autre valeur, s'il ne s'expliquait par la présence de la personne à qui l'on parle. D'un autre côté, le signe personnel avec une racine suffit pour l'expression. Ces formules *moi bon*, *toi méchant*, *moi marcher*, *lui courir*, sont intelligibles : l'idée verbale, même sous-entendue, s'y révèle encore.

L'indo-européen présente deux types de conjugaison : l'un, où le signe personnel se détache comme préfixe; l'autre, où la flexion en tient lieu.

L'anglais dit : *I speak*, *thou speakest*, *he speaks*, je parle, tu parles, il parle; l'allemand : *ich spreche*, *du sprichst*, *er spricht*.

Le sanscrit nous donne, pour la flexion personnelle, *mi*, *si*, *ti* : *bharami*, *bharasi*, *bharati*, je porte, tu portes, il porte. La correspondance est rigoureuse dans le grec *τίθη.μι*, *τίθη s(ι)*, *τίθη.σι*; elle est moins conservée dans *φέρ.ω*, *φέρ.ε ῖs*, *φέρ.ει*, je porte, etc. Mais cette divergence n'est qu'apparente : *μι* est une permutation de *ω*; dans *φέρε.ισ*, nous retrouvons aisément *φέρε.σι*, comme *φέρε.τι* dans *φέρε.ι*. Le latin présente les deux formes *o* et *mi* : *lego*, je lis, et *legam(i)*, je lirai, et la conjugaison se continue : *legis(i)*, *legas(i)*; *legit(i)*; *legat(i)*. C'est partout la même concordance de la flexion *mi*, *si*, *ti*.

Avec les formes de l'anglais et de l'allemand, nous nous rapprochons de l'algique; avec celles du sanscrit,

du grec et du latin, nous en sommes éloignés. Et ce qui nous en éloigne surtout, c'est l'absence du signe personnel. Peut-être faut-il le chercher dans la flexion, comme des linguistes l'ont pensé et non sans raison; car, ces désinences *mi*, *si*, *ti*, ne manquent pas d'analogie avec le pronom de la première personne *me*, *ἐμέ*, à l'accusatif et même avec celui de la deuxième, tu, *σύ*. Il est vrai que, dans cette théorie, il reste toujours à expliquer la divergence des signes personnels. Comment le phonème *o*, qui dans l'algique est le signe de la troisième personne, serait-il arrivé à désigner la première dans l'indo-européen? C'est, sans doute, l'effet d'une méprise. En vertu de l'analogie, on aura tiré la première personne du singulier de la première personne du pluriel, qui, dans l'algonquin, a pour désinence **min** : **ni papimin**, nous rions On aura dit *lego*, *λέγω*, je lis, parce qu'on disait *legimus*, *λεγόμεν*, nous lisons, oubliant ou ne sachant pas que l'**m** dans **min** est, pour l'algique, le signe du nombre, non de la personne.

Et cette première méprise aura conduit à une seconde. Parce que le signe personnel était suffixe à la troisième personne, *papiw*, il rit), on aura cru qu'il l'était aussi aux deux autres, partant qu'il était superflu comme préfixe, et pouvait, en conséquence, être supprimé. C'est ainsi que se seraient introduites les formes *legis*, *legit*, *λέγεῖς*, *λέγεῖ*, etc.

Quoi qu'il en soit de cette explication, si nous mettons en regard les deux paradigmes, en intervertis sant l'ordre des personnes, nous avons, d'un côté, l'algique **papiw, ni papin, ki papin**, et, de l'autre

côté, l'indo-européen *lego*, *legis*, *legit*, *λέγω*, *λέγεῖς*, *λέγεῖ*, et la divergence ne paraît plus aussi sensible.

Le verbe algique ne possède qu'un temps, le présent. Pour exprimer le passé et le futur, il a recours aux particules de lieu : le passé est ce qui est en arrière, le futur ce qui est en avant. Et comme le phonème *i* marque le milieu, on voit que les deux autres, *a* et *o*, expriment indifféremment par eux-mêmes le devant ou le derrière, partant le futur ou le passé : **ki**, **aban**, signes du passé ; **ka**, **ga**, **wi**, signes du futur.

L'indo-européen présente des traces de ce mécanisme. L'imparfait latin en *bam* reproduit l'imparfait algique **ban.** Le futur en *bo* rappelle le **wi** algique. Pourquoi la particule **ki**, signe du passé, ne se retrouverait-elle pas dans la caractéristique du parfait grec et le *ge* du participe allemand : *ge worden*, devenu; *gelobt*, loué? L'anglais et l'allemand se servent de particules, comme l'algique, pour former leur futur et leur conditionnel : ang. *shall*, *will; should*, *would;* all. *werde*, *würde*. L'auxiliaire ang. *have*, all. *haben*, qui sert à former le passé, n'aurait-il pas sa première origine dans l'**o** algique, signe de possession, ou dans la particule **aw**, **ab**, signifiant *en arrière*? Le **payi** de l'algique est passé tout entier dans le *vado* latin et le *werden* allemand pour exprimer le *devenir*. Les auxiliaires ang. *can*, all. *können* et ang. *will*, all. *wollen*, ne sont pas autre chose que les particules algiques **ki** et **wi**.

L'augment et le redoublement de l'algique se retrouvent dans l'indo-européen, avec cette différence que l'algique les emploie selon leur caractère propre,

pour exprimer l'intensité de l'action, soit en énergie, soit en durée, et que l'indo-européen les fait servir à marquer une distinction de temps à laquelle ils sont, de leur nature, tout à fait étrangers. C'est de la même manière que l'alternance des voyelles ou la métapho nie est détournée de son rôle normal : lat. *capio*, je prends, *cepi*, j'ai pris; ang. *sink*, je plonge, *sank* je plongeai, *sunk* plongé.

L'algique nous présente le phénomène de termes, comme **as**, **ik**, **am**, susceptibles à la fois du sens passif et du sens actif. C'est que la consonne y exprime la puissance du sujet, et que cette puissance est active ou passive. Ne serait-ce pas là l'origine de ces formes latines et grecques, (moyen, médio-passif, déponent) qui jouent alternativement le rôle de l'actif et du passif? De la même manière s'expliquerait l'anomalie de ces participes, qui ont le sens actif sous une forme passive : *miratus sum*, j'ai admiré, *hortatus sum* j'ai exhorté.

L'algique nous donne encore dans son verbe réfléchi, **kasuw**, il se cache ou il est caché, **osikuw**, il se blesse ou il est blessé, l'explication du passif grec et latin : λύεται, il se délie et il est délié; *venditur*, il se vend ou il est vendu.

Entre toutes les analogies de syntaxe, je me contente de relever l'usage de l'ablatif ou du génitif absolu, et l'emploi de l'article grec avec l'infinitif et le participe : deux traits qui rappellent le rôle si considérable du participe algique.

*
* *

Je ne veux pas pousser plus loin ni serrer davantage cette étude de philologie comparée. Ce qui en ressort, c'est une singulière analogie, parfois l'identité de formes, entre l'algique et certaines langues de la famille indo-européenne ; ce sont, des deux côtés, mêmes lois de phonétique, de sémantique, de morphologie. On y voit s'éclairer l'un par l'autre les deux termes de la comparaison : ce qui permet déjà de remplir des lacunes, de réparer les dégradations survenues d'un côté ou de l'autre, de retrouver ici des formes perdues ailleurs.

Mais, si frappante qu'elle soit, cette affinité laisse subsister des divergences, qui font que l'algique diffère autant et plus même des langues congénères que celles-ci ne diffèrent entre elles. Et cette différence tient à ceci que l'algique nous présente, dans sa pureté, un type dont les autres langues offrent plutôt les dégradations ; dans leur régularité des lois, qui sont sujettes ailleurs à tant d'exceptions ; dans leur simplicité originelle, des formes qui sont devenues à peine reconnaissables sous la superfétation dont elles ont été l'objet dans l'indo-européen.

Qu'est-ce à dire en définitive ? sinon que l'algique entre dans la famille des langues indo-européennes, non pas comme langue sœur, mais bien comme la souche primitive. On s'explique alors la force d'expression qui caractérise l'idiome originel. On comprend pourquoi il s'y rencontre des significations avec la clef qui les ouvre, des mots qui renferment en eux-mêmes

leur raison d'être, des formes où se révèlent les lois mêmes du langage.

Déjà les linguistes avaient pressenti cette langue mère. Dans la grammaire comparée du grec et du latin, des langues slaves et germaniques, ils avaient trouvé les éléments d'un idiome plus ancien, qu'ils avaient essayé de reconstituer, au moins dans ses grandes lignes. Mais, si ingénieux qu'il soit, leur travail ne dépasse pas la valeur d'une hypothèse. Ce qu'ils n'ont fait qu'entrevoir, sous des traits un peu fantaisistes, le voilà dans sa réalité : c'est l'algique.

CHAPITRE XIII

RELATIONS PHYSIQUES

Essai de langue naturelle.

En voyant l'algique se ramifier à travers les langues indo-européennes, je me suis demandé s'il n'avait pas lui-même sa raison d'être, sa cause intrinsèque, dans la nature et l'essence même du langage humain.

Penser et parler sont deux facultés connexes, corrélatives. Aussi, tandis que l'homme partage avec la bête le cri vague et sourd de la sensation, il possède en propre le don de la parole, comme l'apanage de sa nature raisonnable. Qu'est-ce à dire? si ce n'est que la parole répond à la pensée. Mais comment y répond-elle? d'où vient cette corrélation? est-ce du fait unique de la volonté humaine, qui assigne aux mots leur signification comme aux monnaies leur valeur? Je sais bien qu'on peut fabriquer de toutes pièces des langues artificielles, et même avec succès, témoin l'*esperanto*, qui est en train de capter la faveur publique. Mais, en voyant jusqu'où peuvent aller l'arbitraire et le conventionnel, on voit aussi la limite qu'ils ne peuvent dépasser. Si habiles, si ingénieux que soient le travail et l'art dans l'agencement des mots pour former la phrase, des syllabes pour

former le mot, des lettres pour former la syllabe, il reste toujours un élément qu'on ne peut créer, et qu'il faut recevoir tout fait de l'organisme vocal : c'est le phonème lui-même, c'est le corps des voyelles et des consonnes qui, de par la nature, constitue la matière première du langage et le fond commun de toutes les langues.

Or, pourquoi le phonème ne serait-il pas le signe naturel de l'idée?

Je dis le signe naturel, qui implique une relation essentielle entre le signe et la chose signifiée; et je parle du phonème, non pas des mots : ceux-ci peuvent être œuvre artificielle, celui-là non. Et puisque la nature y travaille toute seule, pourquoi ne serait-ce pas le fonds où elle déposerait la valeur expressive, dont les mots auraient leur part, sans doute, mais pour autant qu'ils seraient le développement régulier du phonème?

J'observe que le bois, la pierre, le métal rendent un son propre, caractéristique, qui permet de reconnaître et de distinguer les substances : j'en conclus *a priori* que le son articulé n'a pas moins de valeur, qu'il est significatif par lui-même, qu'il est l'écho naturel de la pensée humaine.

Cette conclusion devient plus rigoureuse si l'on regarde bien à la nature de la parole. Les deux éléments, son et idée, qui s'y trouvent unis comme le corps et l'âme, ne le sont pas sans une intelligence primordiale, — celle de Dieu — qui en les destinant à cette union, a dû ménager entre l'un et l'autre des convenances secrètes, une proportion intime, des traits

de conformité mutuelle et comme des points d'attache par lesquels ils s'adaptent et s'ajustent harmonieusement !

Tel est bien, dans ses ouvrages complexes, le procédé de la nature, je veux dire de Dieu, procédé que nous saisissons en nous-mêmes, dans le composé que nous sommes, où nous voyons l'esprit et la matière s'harmoniser si merveilleusement. Pourquoi la parole humaine ne serait-elle pas faite à l'image de l'homme?

Il existerait donc un lien mystérieux entre le son articulé et l'idée ; s'il existe, il est possible de le trouver, mais où le chercherons-nous ? nulle part ailleurs que dans les traits physiques et la figure de la parole, telle que les phonétistes l'ont décrite.

Le phonème ou son articulé procède de l'agencement des organes vocaux, sous l'action de la volonté humaine, et c'est ce qui le distingue tout d'abord des bruits vagues de la nature et des cris inconscients de la vie sensitive; c'est aussi ce qui le prédestine à devenir le signe de l'idée.

Le son naît, dans le larynx, du mouvement vibratoire des cordes vocales : ce n'est pas encore la parole, mais c'en est la matière, vague, informe, ayant besoin d'être élaborée et façonnée. Elle l'est dans la cavité buccale. Sous le jeu des pièces mobiles, — les lèvres, la mâchoire inférieure, le voile du palais, la langue surtout — on voit la bouche s'ajuster en des grandeurs et en des formes diverses, où le volume d'air vibrant se trouve modifié diversement : de là, le

timbre propre à chaque voyelle et à chaque consonne.

La position relative des organes se dessine en trois formes typiques, auxquelles répondent les voyelles normales : *a*, *i*, *o*.

1° *a* : les lèvres et les dents sont largement écartées ; la langue, abaissée par sa pointe, s'est retirée un peu en arrière et relevée à sa base.

2° *i* : les lèvres sont médiocrement écartées, les dents se rapprochent et se resserrent ; la langue s'appuie contre les dents et se relève vers le palais, de manière à ne laisser qu'une légère ouverture au passage de l'air.

3° *o* : les lèvres se projettent en avant et se resserrent en s'arrondissant ; les dents sont largement écartées et la langue, en se recourbant, s'est retirée en arrière.

Dans ces trois positions, tous les organes concourent simultanément à l'articulation, mais non pas tous de la même manière. Il y a l'action particulière et prédominante d'une partie de l'organisme, — les lèvres, ou les dents, ou l'arrière-bouche — qui donne à chaque phonème son caractère propre : labial, dental ou guttural.

Voilà les trois types du son articulé, auxquels se rapportent toutes les voyelles et les consonnes. Chaque type présente des variétés : il y a les voyelles orales et les voyelles nasales ; parmi les consonnes, il y a les sonores et les sourdes, les momentanées et les continues, les vibrantes, les spirantes et les sifflantes. Ainsi est faite la parole, diverse, multiple, pour répondre à toutes les faces de l'idée.

Etant donné le signe, il reçoit de son existence même sa première signification. Le son que j'articule est un être, un être qui est fait de matière et de forme, qui procède d'une cause, qui est entouré de circonstances. Il naît dans ma bouche, à tel moment, avec tel effort de mes organes. Donc, l'idée de l'être s'attache d'elle-même au phonème, et le phonème s'y adapte d'autant mieux qu'il en réalise l'objet tout entier, avec la substance, les modes qui l'affectent et la déterminent, le lieu, le temps, la qualité, la quantité, la relation, etc.

Déjà, par leur nombre, les trois phonèmes suggèrent trois êtres distincts, ou trois parties du même être, trois degrés de la qualité ou de la quantité, trois points dans l'espace ou la durée. Mais cette première donnée est vague encore : cherchons à la préciser, en regardant de plus près à la physionomie de chaque phonème.

A et *o* s'articulent avec le maximum d'ouverture de la cavité buccale : en *a* nous avons la plus grande hauteur, en *o* la plus grande longueur. En *i* le tube vocal est réduit à son minimum d'ouverture ; il paraît comme étranglé en son milieu. *I* requiert le moindre effort des organes, *a* et *o* le plus grand.

O et *a* résonnent, l'un sur les lèvres, l'autre dans l'arrière-bouche, partant aux deux extrémités du tube vocal ; *i* se place au milieu, entre les dents et comme au bout de la langue.

Dans l'émission de l'*i*, les deux lèvres sont placées sur une ligne horizontale ; pour *a* elles sont légèrement arquées, pour *o* elles s'arrondissent tout à fait.

Avec ces traits précis, dont il est marqué dans l'organisme, le phonème ne saurait être une matière vague et indifférente à l'expression : de par la nature, il est ordonné à des significations précises, qui reflètent toutes les faces de l'idée, comme celle-ci reflète elle-même toutes les faces de l'être.

De cette position des organes, où se dessine la ligne droite, courbe ou circulaire, on voit se dégager l'idée de forme ; celle de lieu est indiquée par les régions de l'articulation ; celles de qualité et de quantité ressortent de l'effort divers des organes, des degrés d'ouverture de l'appareil vocal.

I marquera donc ce qui est petit, mince, étroit ; *a* et *o* ce qui est grand, haut, long, large, profond.

A l'*i* revient l'idée de milieu, centre ; celles de bouts, extrémités, termes, vont aux deux autres phonèmes. Et ces idées génériques peuvent s'étendre à la qualité et à la quantité : le terme de la qualité sera la bonté, la beauté, la perfection ; le terme de la quantité sera l'abondance, la plénitude, la totalité. Dans le même champ d'idées, le plus grand effort des organes désignera la force, la vigueur, la puissance ; le moindre effort dira la faiblesse, la fatigue, la langueur.

De plus, *a* et *o*, se trouvant aux extrémités opposées du tube vocal, seront aptes à exprimer des idées corrélatives. L'un disant le commencement, l'autre dira la fin ; l'un marquant le devant, l'autre marquera le derrière ; l'un étant le point de départ, le principe, l'autre sera le but, le terme où l'on arrive. Par une autre conséquence, *i* indiquant le centre, le dedans,

le dessous, *a* et *o* lui opposeront les idées de dessus, de dehors, de circonférence.

Ai-je besoin d'ajouter que chaque phonème, relevant d'un organe particulier, se trouve par là-même destiné à exprimer les actes propres de cet organe? par exemple : *it*, *in*, *il*, l'action des dents ou de la langue ; *o*, *w*, *m*, celle des lèvres ; *a*, *k*, celle du gosier, du pharynx.

Et, du fait que l'articulation procède à la fois et du concours de tous les organes et de l'action particulière de l'un d'eux, il résulte que les phonèmes se rapprochent, s'assimilent, s'identifient par un côté de leur nature, et, par l'autre côté, se distinguent, s'opposent, se différencient. Ils se trouvent par là ordonnés à deux significations distinctes : l'une générique, commune à tous les phonèmes ; l'autre particulière, propre à chacun d'eux. De là se dégagent aussi leurs relations mutuelles, et l'on voit l'idée même de relation s'attacher à un terme quelconque, formé de deux phonèmes distincts.

C'est ainsi que tous les éléments phonétiques sont expressifs. Dans le phonème simple, nous voyons se dessiner l'être en ses contours et linéaments divers ; dans la syllabe ou le terme, la relation des êtres entre eux.

Mais ces phonèmes, qui désignent les modes et les accidents, ne disent-ils rien sur la substance? Dans la nature, aucun être n'existe sans qu'il y ait un rapport intime entre sa forme substantielle et ses formes

accidentelles, et sans qu'on puisse passer logiquement de celles-ci à celle-là : j'en conclus que le phonème, en marquant la figure, l'étendue, le lieu, qui sont des modes essentiels de la matière, désigne aussi le sujet ou la substance qui les porte, c'est-à-dire la matière elle-même.

Je vais même plus loin. Pourquoi les divers phonèmes ne répondraient-ils pas aux développements et aux formes diverses de la matière en notre monde sensible? Oui, je crois que la valeur expressive du phonème va jusque-là, et je veux essayer de le démontrer.

Si nous remontons à l'origine, au seuil même de l'articulation, nous y trouvons un son premier, fondamental : il se produit quand, l'air passant sans obstacle, l'expiration se fait sans effort. Supposons l'attitude d'un sommeil tranquille ou d'une méditation profonde : la bouche est entr'ouverte, les lèvres et les dents desserrées, la langue ramenée en arrière. On entend alors un bruit d'échappement d'air, qui n'est encore ni la voyelle ni la consonne, mais contient en puissance l'une et l'autre. Si, dans cette position d'indifférence, les cordes vocales se mettent à vibrer, une première voyelle se fait entendre : autant qu'il est possible de la caractériser, c'est l'*e* muet français, bref et très faible.

Plusieurs faits, qu'il faut noter, révèlent cette voyelle première.

1° L'extrême fréquence du phonème dental dans le tissu du langage révèle tout d'abord le rôle fondamental qu'il est appelé à jouer dans le système phonétique.

2° Les alternances vocaliques, ou la métaphonie, nous montrent, dans les langues germaniques, les voyelles *a* et *o* s'effaçant graduellement jusqu'à l'*e* muet.

3° Dans l'anglais, toutes les voyelles se trouvent ramenées au son de l'*eu* faible, quand elles se rencontrent avec les liquides *l* et *r*. Ex. : *al*, *ol*, *il*, *el* = *eul; ar*, *or*, *ir*, *er* = *eur*.

4° Les vibrantes continues et les sifflantes *r*, *l* – *s*, *z*, *c*, (*ch*), *j*, de quelque manière qu'on les prononce isolément, ne peuvent se soutenir sans faire entendre, si faible qu'il soit, cet *e* muet sur lequel elles s'appuient.

5° D'une manière générale, les voyelles ouvertes tendent à se fermer à raison du moindre effort. Ex. : lat. *mare*, franç., *mer ;* lat., *venire*, franç., *venir ;* lat., *divinare*, franç., *deviner ;* lat., *primus*, franç., *premier ;* lat., *faba*, franç., *fève ;* lat., *pater*, franç., *père*, etc.

On voit bien, dans ces transformations du langage, que l'*e* muet est la dernière étape des dégradations successives de la voyelle.

Il n'est pas moins clair qu'il est le point de départ de l'articulation. Ses développements successifs et gradués représentent toute la genèse phonétique. Quand les organes s'écartent de leur première position, que j'ai décrite, les dents se rapprochent, et, la langue s'élevant vers le palais, la voyelle *i* se dégage de l'articulation, et avec *i* l'*y* (dont l'affinité avec *i* est si frappante), puis les autres consonnes qui par l'*y* se rattachent à *i*, entre autres *j* et *c* (*ch*), qui ne sont que le murmure amplifié de la respiration.

Ces phonèmes sont les premiers articulés parce qu'ils sont les plus voisins du son fondamental, et se prononcent avec le moindre effort des organes. Les autres phonèmes sont émis à mesure que les organes développent leur action et que la bouche prend la forme qui correspond à l'articulation de chacune des voyelles et des consonnes. Selon que le point d'articulation des voyelles et des consonnes recule vers l'arrière-bouche ou se porte en avant vers les lèvres, nous voyons se former les voyelles en deux séries divergentes : d'un côté, *é*, *è*, *a*, *à* ; de l'autre côté, *ë*, (*eu*), *ü*, (*u* franç.), *u* (*ou*), *o*, *ô*.

Autour de l'*i*, par l'*y*, se groupent : *j*, *c*, (*ch*), *s*, *z*, *l*, *r*, *n*, *d*, *t* ; autour de *a*. par *h* : *gh* (allemand), *g* (dans gui). *g*, *k* ; autour de *o*, par *w* : *v*, *f*, *b*, *p*, *m*.

De plus, voici l'ordre qui se dessine dans la genèse phonétique : *i* est le point de départ dans la position des organes qui a été décrite ; en *a*, les lèvres gardant leur position, les dents s'écartent et la langue se porte en arrière ; en *o*, pendant que les lèvres se projettent en avant, les dents s'écartent davantage et la langue se retire plus en arrière : c'est ici la plus grande ouverture de la bouche, le plus grand effort des organes, et partant, le terme de l'articulation. Nous avons dans le terme *iao* = *yaw*, toute l'évolution phonétique.

Maintenant, quelle idée faut-il attribuer à cette voyelle-mère, l'*e* muet? sinon celle qui lui est due à raison de la place qu'elle occupe. Elle est à la base comme la génératrice des autres phonèmes : donc ce qu'elle exprime, c'est l'idée d'une matière première

dont les développements successifs, sous l'action créatrice, ont produit tous les êtres de notre monde sensible.

L'émission de la voyelle fondamentale est accompagnée d'un bruit de souffle qui met l'air en vibration; bruit à peine perceptible d'abord, qui se développe dans la première consonne *th* doux ou *y*, puis dans les autres qui se dégagent de celle-là : *j*, *c*, *z*, *s*, *th* dur, *l*, *r*, *n*. Ces consonnes ne seraient-elles pas l'expression naturelle des forces qui informent la matière? de ce mouvement rudimentaire qui produit l'affinité entre les atomes, la cohésion entre les molécules, la gravitation entre les masses, comme du mouvement plus complexe qui organise les corps vivants et nous offre le phénomène de cette activité immanente, spontanée, continue, qu'est la vie?

Selon l'ordre de l'évolution phonétique, *i* représente la première forme de la matière : c'est ou le corps brut, ou le corps organisé par la vie. Et, si l'âme, qui informe ce corps organisé, est une âme raisonnable, nous avons l'homme.

Mais *i* n'est encore qu'une forme initiale, la molécule ou le noyau primitif, la cellule-mère ou l'embryon : donc *i* appelle *a* et *o*.

A et *o* marquent le développement et l'achèvement de l'être : la matière brute passe de l'atome à la molécule, de celle-ci à la masse, d'où se forment les mondes qui gravitent dans l'espace; du germe si ténu et si frêle vous voyez sortir la tige superbe; l'embryon devient le corps en s'épanouissant par les phases de la nutrition jusqu'au terme de la reproduction.

L'âme humaine, toute spirituelle qu'elle est, n'échappe pas à cette loi du développement. Si elle atteint la pleine vigueur de la raison, ce n'est qu'après avoir été ramassée en elle-même et comme dissimulée sous les phénomènes de la vie sensitive.

Telle est donc l'évolution des êtres. Elle forme un cycle, auquel répond celui de l'évolution phonétique *i*, *a*, *o*, c'est-à-dire *i* continué et achevé. Et il n'y a pas jusqu'à cette idée de cycle qui ne soit exprimée ici, puisque l'articulation décrit une courbe en se reportant de l'arrière-bouche sur les lèvres.

En vérité, ce terme *iao*, ou mieux *yaw* en une syllabe, pour mieux exprimer l'unité du composé, est par excellence le mot de la langue humaine. Il présente les trois formes typiques de la parole, il met en relief toute la vertu productrice de l'appareil vocal, il contient toute la valeur expressive des phonèmes. A ces titres, il s'approprie excellemment à l'homme, le plus parfait des organismes de notre monde sensible.

On voit bien, du reste, que la bouche est faite à l'image du composé humain. Dans ce corps de la cavité buccale, il y a comme une âme, qui est la langue, le plus souple et le plus mobile des organes, à qui il revient surtout de nuancer les notes diverses de la parole. Faut-il s'étonner que l'expression essentielle d'un tel organisme soit le nom même de l'homme, et que ce nom porte en lui et résume toute la langue, comme l'homme lui-même résume toute la création?

Je ne veux pas pousser plus loin cet essai de langue naturelle. Aussi bien suffit-il, tel qu'il est, pour démontrer le rapport intime qui existe entre les deux éléments de la parole humaine : le son insinue l'idée, et celle-ci s'attache à celui-là comme à son vêtement naturel.

Ce qui ressort encore de cette étude, c'est que l'algique s'y retrouve tout entier, jusqu'au trait distinctif qui le résume, je veux dire le nom de l'homme.

Est-ce que l'algique ne serait pas lui-même cette langue naturelle, dont j'ai essayé de retracer les grandes lignes ?

CHAPITRE XIV

RELATIONS MÉTAPHYSIQUES

Philosophie du langage.

Il me reste à dire, dans ce chapitre, que la parole porte en son fond, non pas seulement quelques traits, mais tout le dessin de la pensée humaine.

Il faut distinguer, dans nos concepts, le côté physique et le côté métaphysique, ce qui relève des sens et ce qui est du ressort de l'intelligence, ce qui se rapporte à l'être entier et ce qui en est seulement la forme; en deux mots, le concret et l'abstrait. Or, à ces deux éléments de l'idée répondent les deux formes du phonème : la voyelle et la consonne.

La voyelle est le son articulé par excellence, le son vrai, plein, achevé, stable, qui se soutient par lui-même et peut se prolonger. Avec ces caractères, la voyelle répond à l'être concret, qui est l'être existant, réel, d'où se tire l'origine première de nos idées. La voyelle exprime cet objet existant et tout ce qu'il y a d'être en cet objet, tous les élements du composé, la matière et la forme, l'essence et l'existence, la substance et les accidents, le sujet avec ses modes, la nature avec les propriétés qui en dérivent. Toutes ces

idées se trouvent réunies et fondues dans une même expression, la voyelle, comme le sont les réalités qu'elles représentent dans le sujet qui les porte ensemble et simultanément.

Voici maintenant que la consonne se dégage de la voyelle. On voit du passage rapide d'une voyelle à une autre sortir les semi-voyelles (1) *y* et *w* : *ia=ya* ; *io=yo* ; *oe=we* ; *oa=wa* ; *y* devient *j*, *c*, *s*, *t*, *n*, *r*, *l* ; *w* se transforme en *v*, *f*, *b*, *p*, *m*. *A* n'a pas à proprement parler de semi-voyelle, mais on peut regarder comme telle l'*h*, qui est le lien naturel entre *a* et *g*, *k*.

En se détachant ainsi de sa voyelle génératrice, la consonne doit attirer à elle et s'attribuer une portion de l'idée : laquelle ? sans doute celle qui présente à l'esprit les modes séparés de leur sujet, les accidents dégagés de la substance, la puissance distinguée de l'acte, la forme isolée de la matière ; en un mot, l'abstrait, d'où se tire l'intelligible, objet propre de l'intellect.

On voit bien, du reste, aux caractères de la consonne, quelle est sa vertu expressive. Son distinct de la voyelle, mais s'y rattachant par son origine, et s'y rapportant comme au point d'appui sans lequel elle ne saurait se faire bien entendre, la consonne est l'expression juste de ces modes, propriétés et puissances qui adhèrent à leur sujet, mais ne peuvent exister en dehors de lui que par une abstraction de l'esprit.

Son imparfait, se rapprochant plutôt des bruits, la

(1) Expression impropre des phonétistes : ce qu'ils appellent semi voyelle est une vraie consonne ; c'est la consonne première, originelle, d'où procèdent les autres en chaque ordre.

consonne exprime bien encore ce qui n'est qu'un premier linéament, ou si l'on veut, l'annonce et comme le prélude de l'être ; je veux dire la possibilité, ou ce que les philosophes appellent la puissance, par opposition à l'acte.

Et la forme, qui détermine la matière et se trouve être le principal élément des choses, n'a-t-elle pas aussi son expression propre dans la consonne ? oui, vraiment, elle l'a, et très précise, très caractéristique. On sait que le phonème naît du volume d'air vibrant qui résonne dans la cavité buccale. Toutes les parties de l'organisme y concourent, mais chaque phonème relève particulièrement d'un organe, soit les lèvres, ou les dents, ou l'arrière-bouche. Si l'air s'échappe librement, nous avons la voyelle ; si un obstacle l'intercepte ou le gêne au passage, nous avons la consonne.

De cette genèse de la parole se dégage l'idée même de matière et de forme. Cet organe qui agit sur le volume d'air pour en tirer une résonnance particulière, qu'est-ce autre chose que la forme élaborant la matière ? Or, cette action de l'organe est marquée surtout par la consonne. C'est dire qu'il revient à celle-ci d'exprimer la forme dans la genèse des choses. Elle le fait avec une précision singulière. Voyez comme les consonnes diffèrent entre elles ; c'est que les formes ne diffèrent pas moins. Il y a les formes substantielles et les formes accidentelles. Leur action est diverse, multiple : ici, longue, vive, énergique, puissante, stable, persistante ; là, molle, faible, à peine sensible, subite, brusque, éphémère, fugitive. A cette diversité

répondent les consonnes sonores et sourdes, momentanées et continues. Il y a aussi les nasales, les spirantes, les vibrantes et les sifflantes, qui peuvent se prolonger et se soutenir par elles-mêmes. Qu'est-ce à dire ? si ce n'est qu'elles expriment ce principe de mouvement et de vie qu'est l'âme. Qu'est-ce à dire encore? qu'il y a des formes capables de subsister en elles-mêmes, et isolément de toute matière, comme l'âme humaine.

Ainsi, se trouve mise à part, dans la consonne, l'idée abstraite de la forme. Mais il en est du langage comme de la réalité des choses, où la forme appelle la matière qu'elle doit déterminer : c'est dire que la consonne se rattache à la voyelle comme au sujet qui la supporte. Mais elle s'y rattache ou comme à une voyelle neutre, sans signification, ou comme à une voyelle expressive, marquant l'être concret, déterminé. Dans l'un ou l'autre de ces deux cas, il se forme plusieurs types d'expressions :

1° *On*, *ik*, *am* : c'est le mode subsistant dans son sujet ; c'est le sujet affecté de certains modes, doué de certaines puissances ;

2° *Ak*, *in*, *om* : c'est le sujet avec ses propriétés et ses puissances essentielles, lesquelles découlent de sa nature ;

3° *An*, *ik*, *on* : c'est le sujet avec des propriétés et des puissances accidentelles, qui surviennent à sa nature ;

4° *Os*, *ik*, *im* : c'est le sujet actif ou passif, selon que la puissance est le pouvoir de produire ou l'aptitude à subir l'action ;

5° *An*, *in*, *on* : c'est l'abstrait ou le concret; ce qui résulte du fait que la consonne ne saurait se séparer de la voyelle qui lui sert d'appui ;

6° *Ke*, *ta*, *mi* : c'est le passage de la puissance à l'acte ;

7° *Ek*, *at*, *im* : c'est l'être lui-même, réel, existant, passé de la puissance à l'acte, d'où il suit que ces termes sont les équivalents de la voyelle simple ;

8° *Ke, ta*, *mi* : c'est encore la forme qui détermine la matière ;

9° $On = o + n$, $ik = i + k$: c'est l'être concret, le sujet déterminé auquel survient un nouveau mode d'être ; le sujet est modifié ;

10° *On*, *ik* : les deux modes qui existent dans le sujet s'unissent ou s'opposent, s'accordent ou se contredisent : d'où se dégage, dans le terme, une idée générique d'union ou d'opposition ;

11° *Os*, *as* : les deux modes s'unissent dans le sujet ; soit : *o*=cause, *s*=agir : *os* sera la cause agissante. Soit *a*=grandeur, force, *s*=chaleur : *as* sera le corps d'une chaleur intense ; le sujet est augmenté, fortifié ;

12° *On*, *an* : les deux modes s'opposent. Soit *o* et *a*, abondance, *n*, privation : le sujet est diminué, amoindri, etc., etc.

Nous pouvons saisir dans un coup d'œil d'ensemble le lien qui unit ces diverses expressions et l'ordre qui se dessine entre elles. L'idée d'une œuvre préexiste à l'œuvre elle-même dans l'esprit de l'ouvrier ; cette idée, c'est l'être en puissance, que représente la con-

sonne. Voici maintenant le passage de la puissance à l'acte : de possible qu'il était, l'être devient réel ; il existe, et ce que l'on voit en lui, ce n'est pas l'espèce ni le genre, c'est l'individu dans sa forme déterminée, particulière, concrète : toutes choses que la voyelle exprime. Ce n'est pas que devant cette réalité le champ soit fermé à l'abstraction : il y a toujours lieu de distinguer entre l'existence et l'essence, la substance et les accidents, le sujet et ses qualités, ses facultés. Du reste, ces facultés ne sont pas toujours en exercice et ces qualités sont sujettes au changement. C'est ainsi que l'idée oscille entre ces deux termes : la puissance et l'acte, l'abstrait et le concret. De même, dans le langage, nous trouvons l'emploi alternatif de la voyelle et de la consonne.

L'expression vraie de l'être contingent n'est ni la voyelle simple, ni la consonne simple, mais un composé de l'une et de l'autre, où nous puissions lire l'union même des éléments de l'être. Encore faudra-t-il distinguer entre les deux formes du terme : *ot* et *to*, *ik* et *ki*, *am* et *ma* ; l'une montrant la consonne appuyée sur la voyelle qui précède, l'autre sur la voyelle qui suit. Dans le premier cas, il y a implosion ; dans le second, explosion, comme disent les phonétistes. La consonne implosive *ot* se dégage avec un bruit qui s'étouffe ; la consonne explosive *to* avec un bruit de détente qui semble éclater. Cette nuance du son marque une nuance de l'idée : autre est la puissance qui réside et se repose inactive dans son sujet, autre la puissance qui se manifeste en dehors par l'acte.

Nous voyons poindre ici la distinction entre l'idée verbale et l'idée nominale : l'une relève plutôt du concret, l'autre de l'abstrait. Ici, l'on envisage l'être ou l'action dans leur essence, qui est universelle, qui est placée en dehors du temps et échappe à toute contingence : c'est le nom. Là, l'être et l'action sont considérés dans l'acte qui implique l'existence, un sujet particulier, un temps déterminé : c'est le verbe.

Et comme l'idée ne saurait être conçue que de ces deux manières, il s'ensuit qu'il ne peut y avoir que deux espèces de mots : le nom et le verbe. L'adjectif, le pronom, l'adverbe, la préposition, la conjonction sont, à proprement parler, des formes nominales, à raison de l'indéfini qu'ils expriment dans le mode et la relation. L'infinitif lui-même est plutôt un nom qu'un verbe.

Les deux termes *ot*, *to*, dont l'un exprime la puissance existant dans son sujet, et l'autre la puissance en acte, nous donnent la formule même du nom et du verbe. L'addition d'une voyelle ou d'une consonne suffit pour marquer, dans ces termes, le passage de l'idée nominale à l'idée verbale, et réciproquement. Soit *o*. le sujet, *s* la puissance de marcher ; *os* est le sujet doué de cette puissance, c'est-à-dire capable de marcher : c'est le nom. *Ose*, il marche : voilà le verbe ; et voici de nouveau le nom : *oset*, *osetc*, le marcheur (1).

Les deux formes sont tellement voisines que leur

(1) Ce sont les mots algiques *ose*, il marche, *osetc*, celui qui marche, le marcheur.

divergence peut disparaître, ce qui arrive dans le cas où le terme exprime une propriété, une puissance qui tient à l'essence même d'une chose. Dire : il *rampe*, il *vole*, cela *brûle*, cela *coule*, c'est nommer le reptile, l'oiseau, le feu, l'eau. Ici, le nom et le verbe sont identiques, et ils peuvent se prêter mutuellement leurs formes.

On voit ainsi comment se forment les noms : ils se tirent uniquement d'un trait saillant, d'une note principale de l'objet ; car, dans l'usage ordinaire de la parole, il faut un instrument léger, commode, ce que ne serait pas une définition complète.

Pour revenir à mon sujet, les relations mutuelles de la voyelle et de la consonne expliquent tout le mécanisme, qui est le corps, et toute l'idée, qui est l'âme du langage. La voyelle appelle la consonne : on le constate par la rencontre de deux voyelles, qui sollicite une consonne intercalaire : *oi*=*owi* ou *oyi*. Quel est le rôle de cette consonne ? Il paraît ne se rapporter qu'à l'euphonie, et, pourtant, il tient au plus intime de l'expression : c'est que le sujet se révèle et s'affirme par ses propriétés et ses puissances, et que ces choses sont représentées par la consonne. Mais celle-ci appelle à son tour la voyelle, où elle trouve son point d'appui, comme les propriétés et les puissances dans le sujet qui les porte.

Et, de même qu'il arrive au sujet d'être affecté de plusieurs modes à la fois, de même une seule voyelle peut appuyer et soutenir plusieurs consonnes. De là, la tendance des consonnes à s'attribuer une place con-

sidérable et prédominante dans le langage. On a dit qu'elles sont l'ossature de la parole : on dirait avec plus de justesse qu'elles en sont les nerfs et les muscles.

Quoi qu'il en soit de ces figures, la prédominance des consonnes qui représentent le côté abstrait de l'idée, l'intelligible, assure au langage son vrai caractère, celui qui sied le mieux à la nature de l'homme, animal raisonnable.

La théorie que je viens d'exposer n'est pas une hypothèse ou une simple conjecture : c'est l'expression rigoureuse des faits qui ont été relevés dans l'algique. On y a constaté, pour ne rappeler que les traits les plus saillants, la signification propre de la consonne, le rôle respectif de la voyelle et de la consonne, les formes typiques du terme ou la syllabe, les deux seules catégories du nom et du verbe, le caractère et la formule vraie de l'un et de l'autre, etc. Ainsi, de quelque côté que nous partions, nous arrivons à l'algique ; quelque point de vue que nous envisagions, nous y trouvons l'algique : ne serait-il pas, je le demande encore, la langue naturelle de l'homme ?

CHAPITRE XV

ANALOGIES BIBLIQUES

L'algique suggère plus d'un rapprochement avec la Bible.

L'homme s'appelle *ist*, *itc*, comme au premier chapitre de la Genèse, *isch*. Ce nom lui vient de sa nature : il respire, il vit, **etheth.ew**, **yeyew**, **nese**. Mais *respirer* se dit encore **atam**. N'est-ce pas l'autre nom biblique, Adam?

La femme est tirée de l'homme, ce que signifie **iskwe** : c'est encore l'hébreu *ischa*. L'**iskwe** ou **ikkwe** algique se prolonge dans le grec *γυνὴ*, le latin, *uxor*, l'anglais *queen*.

Dans sa virilité, l'homme s'appelle **abe, nape, nabe**, le mâle, et la femme comme son épouse, sa compagne, se nomme **iw. Niwic**, ma femme, dit l'homme ; **ni wiwan**, je suis marié. Et c'est le nom qu'Adam lui même donnait à son épouse, Eve, *Evah*.

La femme devenue mère s'appelle **ga**, **ka**, **kawi**. Ces deux mots **abe** et **ka**., rappellent Caïn et Abel, ainsi nommés sans doute, l'un de sa mère, l'autre de son père.

L'idée propre de paternité s'exprime dans l'algique par le terme **ot**., **os**., **otj**., **ond**., qui signifie *cause*, *principe*, *origine*. Le même terme s'applique à la

mère, mais au point de vue de l'enfant qu'elle entoure et enveloppe dans son sein, et qui, de ce chef, est appelé **onidjan**, *fructus ventris*.

Selon l'algique, **ot, on, or** donnent **mat, man, mar.** Ne serait-ce pas là l'origine du mot qui, dans les langues indo-européennes, désigne la mère, scr. *matar*, gr. *μητηρ*, lat. *mater*, ang. *mother*, all. *mutter ?*

Et si le fils de la femme est l'Homme-Dieu, pourquoi n'aurions-nous pas dans *man* ou *mar* le nom de sa mère, Marie, que le prophète annonçait par ces paroles : « Femina circumdabit virum ». (Jérémie, XXXI, 22.)

Le nom de Noë signifie, d'après l'hébreu *Noah*, repos, demeure : n'est-ce pas l'algique **noki**, être arrêté, s'arrêter, **ok.**, demeure?

Si nous demandons à l'algique d'autres étymologies, il pourrait nous offrir encore celles des noms bibliques Michel, Gabriel, Raphaël, dans ces racines : alg. **mik.**, se battre, combattre; **kap.**, descendre sur terre, **nap.**, (1) idées de retour, actions de refaire, de réparer, sens de la vue : **nahabiw**, il voit bien.

Trois autres racines peuvent interpréter les mots fatidiques du festin de Balthazar : **man.**, trop peu nombreux, manque, défaut; **tes.**, plat, plateau (d'une balance); **pas.**, séparer, diviser.

Un trait qui rappelle encore la Bible, c'est le nom des animaux. On dirait que ce nom est resté celui-là même qui fut imposé par Adam, au Paradis terrestre (2) :

(1) On sait bien que l'*r* permute en *n*, *s*, etc.
(2) Genèse, II, 19, 20.

Maskwa, l'ours (celui qui étreint) ; **mahigan**, le loup (le méchant, le ravisseur) ; alg. **wagoc**, le renard (le tortueux, celui qui fait des détours) ; **atim**, alg. **anim**, le chien (celui qui précède ou qui suit) ; **atik**, le chevreuil (celui qui porte un bois) ; **wapus**, le lièvre (celui qui est blanc en hiver) ; **amisk**, le castor (animal aquatique, **am**., eau) ; alg., **cikak**, le putois (à l'urine fétide, de **cik**., uriner) ; **sikkus**, la belette (**sik**, mince, fluet) ; alg. **atcitamo**, l'écureuil (celui qui descend la tête en bas, **atcit**) ; **asakew**, l'écrevisse (qui marche à reculons, **ase**) ; alg. **eebik**, l'araignée (de **abik**, filet) ; **amow**, l'abeille (qui suce, **otamow**) ; **sakimew**, le cousin (qui s'attache à la peau, **saki**) ; **piye**, alg. **pine**, l'oiseau (qui pond, **pin**.,) ; **amek**, le poisson (qui fraie, **ami**) ; alg. **se**, l'oiseau (qui est éployé) ; **kinuse**, le poisson (qui est long, effilé de corps), etc.

Je veux signaler aussi les réminiscences bibliques qui se groupent autour de certaines racines :

Min, fruit, **miy.o**, beau, bon ; **mitj.isuw**, manger, **mitj.im**, empêché, retenu, arrêté, **met.as**, après, trop tard, **metc**., abîmé, gâté.

Ckok, ackok, serpent (abénaquis, lenape) ; **iskwe**, **akwe**, la femme, **.kwe**, tête, **sk**., la force et l'action du pied, **sako**, **sakw**., prévaloir ; alg. **cag**., **cago**., écraser, aplatir.

.Kwe, **iskwe**, **akwe**, la femme, **ak**., idée de pluralité, **ako**., mal, maladie, **noku**., paraître, faire paraître, mettre au jour, lat. *pareo*, *pario*, **ako**, dessus, **sako**, dominer.

Atc., **askiy**, alg. **aki**, terre, **kitike**, cultiver,

kin., idée de pointe, d'épine, **kij.**, **kes.**, peine, souffrance, **ki.**, tirer de, **kiwe**, retourner : **akiwi**, être terre, **ak.kiwe**, retourner à la terre.

N'est-ce pas là comme un écho de la chute primitive et de la sentence divine qui l'a suivie?

L'algique nous ouvre sur le nom de Dieu des perspectives nouvelles.

Il est légitime de penser que le Dieu Créateur, en faisant l'homme à son image, lui a révélé son nom dès l'origine, et que ce nom, une fois connu, n'est point sorti de la mémoire non plus que du langage des hommes.

En dehors de la Bible, les plus anciens monuments de l'histoire nous fournissent, sur ce point, deux données précises; l'une pour les peuples sémitiques, l'autre pour les races Aryennes ou Indo-Européennes.

Chez les Sémites, Dieu est appelé *El* ou *Il*. Ce mot appartient au plus ancien fond des langues sémitiques, et il se présente avec des formes diverses : *El*, *Eloah*, *Elohim* hébreu, *Il* ou *Ilu* assyrien, *Allah* arabe, *Alaho* araméen. *Elohim* est considéré par des hébraïsants célèbres comme un allongement, une forme intensive de *El*. C'est sous ce nom que Dieu apparaît au premier chapitre de la Genèse ; mais, dès le second, ce même Dieu Créateur est appelé *Jehova*, ou, de sa vraie prononciation, *Yaw*, *Yave*.

Chez les Aryens, le nom de Dieu est : scr. *Devah*, gr. *θεος*, *Ζευς*, lat. *Deus*, germ. *Tiu* ou *Tiw* (d'où all. *diens-tag* et ang. *tuesday*, mardi, le jour du dieu *Tiw*). *Deus* paraît la forme contractée de *divus*. Il se

prononçait à l'origine *Dious* ou *Jous*, et donnait le génitif *Jovis*; ce qui insinue que le *v* fait partie de la racine et établit un rapport avec l'hébreu *Yawe.*

Quel est le sens étymologique de ces termes? Nous l'avons pour l'un d'eux, *Yawe*, d'une révélation expresse de Dieu lui-même, qui dit à Moïse au livre de l'Exode (III, 14) : « Ego sum qui sum... Sic dices filiis Israël : Qui est misit me ad vos ». *Yawe* vient de *hayah,* être, exister, vivre. L'algique nous donne le même mot avec la même signification : **Ayaw,** il est, il existe.

Et puisque nous sommes ramenés à l'algique, pourquoi ne profiterions-nous pas des autres lumières qu'il projette sur l'étymologie des noms divins?

Nous y trouvons tout d'abord un trait d'union, ou mieux, un lien d'identité entre l'*El* des sémites et le *Te* ou *De* des Indo-Européens. Rappelons-nous que *l*, *n*, *y*, *s*, *t* sont des lettres permutables dans l'algique et qu'une transposition de lettres dans le mot n'en affecte pas la valeur. *El* est le même terme que *en*, *et*, *ey*, et à leur tour les termes *el*, *en*, *et* rendent la même idée que *te*, *ne*, *le*. Tout au plus, la transposition des lettres pourrait-elle faire passer le terme du sens nominal au sens verbal. Or, dans l'algique, le sens de *te* n'est pas douteux : il marque l'être, l'existence. Il offre même cette particularité qu'il peut être employé sans particule : **tew**, il est, il existe; **namatew**, il n'est plus. Et, de ce chef, il n'en est que plus apte à exprimer la vraie notion de Dieu dont c'est l'essence même que d'exister.

Donc, qu'il s'appelle *Te* ou *El*, c'est le même Dieu

dont il s'agit, et son nom est identique à celui du Dieu des Juifs, *Yawe*. D'un côté et de l'autre, il s'agit de l'unique et vrai Dieu, de Celui qui est par excellence.

C'est bien là, et non ailleurs, qu'il faut chercher l'étymologie du *θεος*, *Ζευς*, *Deus* des Grecs et des Latins. Celle que les philologues ont tirée du sanscrit *dyaus*, en la faisant dériver de l'éclat du jour, s'appuie évidemment sur une méprise. Elle suppose que la première idée de Dieu parmi les hommes fut une idée mythologique. Mais c'est le contraire qui est vrai. S'il est un fait éclatant dans l'histoire, attesté à la fois par la Sainte Ecriture, les traditions et les monuments les plus anciens, c'est que la première notion de Dieu fut celle du Dieu vrai, unique. Or, c'est à cette idée même que répond le mot *El*, *Te*, il est, il existe. Quand la vérité se fut obscurcie parmi les hommes et que les peuples eurent glissé dans l'idolâtrie, le nom que le vrai Dieu s'était donné lui-même, passa aux fausses divinités. Mais c'est précisément parce qu'il avait été le nom propre, connu, populaire, du Dieu unique qu'il fut attribué à tous les dieux nouveaux, issus de l'ignorance, de la crédulité, des mauvaises passions. Le sanscrit *Devah* n'est qu'une forme particulière du nom qui est *θεος* ou *Ζευς* chez les Grecs, *Deus* chez les Latins, *Tiw* chez les Germains.

Voici d'autres données que l'algique nous fournit sur les noms divins *El*, *Yawe*.

Outre sa signification générique, le terme **et, en** ou **el** en présente de particulières. Il signifie *image*,

marque, *empreinte*: **et.isiw**, il est marqué; alg. **eji-cin**, il est empreint. Il signifie encore *parole* : **it.wew**, il dit; **it.ew**, il lui dit; alg. **ningi inak**, je leur ai dit. Or, ce sont là précisément les noms que la Sainte Ecriture attribue au Fils de Dieu : il est le Verbe, *Λογος*, *Verbum*, (S. Jean, II, I), il est l'image du Dieu invisible (S. Paul. Ep. aux Colossiens, I, 15).

C'est ici le lieu de signaler un fait qui n'a pas échappé sans doute à l'attention de mes lecteurs quelque peu versés dans les études théologiques : c'est que l'algique présente en sa structure de singulières analogies avec le mystère de la Sainte Trinité. Déjà, par leur nombre seul, les trois phonèmes laissent apercevoir un premier linéament du mystère. Un autre se révèle dans les deux significations, l'une commune aux trois phonèmes, l'autre propre à chacun d'eux. C'est la même distinction qui existe en Dieu : d'un côté, la Trinité dans les personnes, de l'autre l'identité de nature. Et dans les significations particulières on voit se dessiner toute la physionomie de l'auguste mystère. Voici d'abord une image des processions divines en ces deux mots **we**, **was**. Les consonnes *w* et *s* expriment, ici, une puissance active dont le terme se trouve dans les deux voyelles **e** et **a** : **we**, c'est l'acte d'un sujet unique, **o** ; **was**, l'acte conjoint de deux sujets, **o** et **e**. C'est ainsi que le Fils procède du Père, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

Le cycle des productions divines immanentes s'achève en ces deux termes : c'est encore ce que la langue insinue. Voyez comme le passage, surtout le

passage rapide, de l'*o* à *e* et *a*, de l'*i* à *a* est naturel, doux, facile, et comme les deux voyelles *o* et *i* se transforment spontanément en ces consonnes que les linguistes distinguent par le nom spécial de semi-voyelles : *oe=we*; *oa=wa*; *ia=ya*. Mais l'*a* se refuse à une transformation de ce genre; il fait hiatus avec les voyelles qui le suivent. Quand nous avons *we*, *wa*, *ya*, pour exprimer l'action des deux voyelles *o* et *i* sur leur objet, l'*a* ne peut donner, dans ce sens, que *ahe*, *aho* ; *ake*, *ako*. Aussi, dans l'algique, l'**h** aspirée a proprement le sens causatif, et le terme **ke** signifie *fabriquer*, *créer* : ce qui rappelle que la vertu productrice du Saint-Esprit n'est pas une immanence divine, mais se rapporte seulement aux œuvres *ad extra*, selon le langage des théologiens.

Et le terme, où nous voyons les phonèmes entrer dans une relation d'union et d'opposition, ne nous donne-t-il pas encore une formule du dogme, qui nous montre les trois personnes divines se distinguant et s'opposant, mais dans une union et une égalité parfaites ?

Maintenant, si nous voulons connaître le caractère des personnes divines, nous n'avons qu'à demander à la langue le sens de ses termes : **we** signifie parole, **was**, lumière. Il y a plus encore : les trois voyelles parlent par elles-mêmes. **O**, **os**, **ot**, c'est l'origine, le principe, la cause première; c'est la paternité : **ottaw**, (alg. **os**., le père. **E**, **et**, **it**, **in**, c'est l'image, c'est la parole. **A**, **ki**, **kis**, c'est le feu, la charité, l'amour. **O**, c'est encore le point de départ ; **i=yaw**, **naw**, le milieu ; **a**, **ki**,**ko**, la fin, le terme.

On voit se dégager, ici, l'ordre même des personnes. Il apparaît encore dans la structure du verbe et le mécanisme de la conjugaison. Les trois personnes y sont représentées par les trois phonèmes : **ni**, la première ; **ki**, la seconde ; **o, wi**, la troisième. **W** s'attache comme suffixe au radical, **ni** et **ki** comme préfixes. Et quand il s'agit des relations personnelles, la conjugaison se déroule dans un ordre qui fixe avec une rigueur inflexible l'ordre et le rang des personnes : **ki wapamin**, tu me vois ; **ki wapamitin**, je te vois ; **ni wapamaw**, je le vois ; **ni wapamik**, il me voit ; **ki wapamaw**, tu le vois ; **ki wapamik**, il te voit ; **wapamew**, il le voit (il voit lui) ; **wapamik**, il le voit (lui voit il). N'est-ce pas le trait qui achève cette image saisissante de la Sainte Trinité ?

Ainsi, les trois phonèmes s'approprient aux trois personnes pour en exprimer les relations, le caractère, l'ordre et jusqu'au nom.

On voit bien, maintenant, que le nom propre du Verbe est *El* ou *Te*. Et, comme la notion d'une personne divine implique sa relation avec les deux autres, il se trouve que le nom biblique *Yawe* se rapporte aussi au Verbe ; car il exprime sa relation avec le Père dont il procède, *.we*, et sa relation avec le Saint-Esprit dont il est le prineipe avec le Père, *Yaw*. Ce qui nous ramène encore à l'algique où chaque phonème possède la propriété de s'exprimer, en fonction des deux autres : **e, i=yaw** ; **a=kwe** ; **o=was**.

D'après cet exposé, le nom divin *Yawe* serait à la fois, comme *El* et *Te*, un nom de nature et un nom

de personne. Et l'on voit qu'il est d'une vérité saisissante dans l'une et l'autre de ces fonctions.

Il reste à dire que ce Dieu qui s'appelle *Yawe* se révèle sous le nom d'*Elohim*, au premier chapitre de la Genèse. Et l'algique nous fournit encore une donnée précieuse sur la concordance de ces deux noms divins.

Eyim, **enim** ou **elim** est, dans l'algique, l'intelligence agissante : **eyimow**, il pense ; **eyimew**, il le pense, c'est-à-dire **ey**., le sujet pensant et **.imow**, **.imew**, l'acte de ce sujet. Or, entre *eyimo* ou *elimo* et *Elohim* il n'y a de différence que la transposition d'une lettre. Pourquoi Elohim ne serait-il pas le Verbe Créateur, le Dieu dont il est dit : « *Dixit* et facta sunt » (Ps. 148).

Et nous arrivons à cette conclusion que *El* ou *Te*, *Elohim*, *Yawe* sont trois noms du même Dieu, qui est le Verbe, le Fils unique du Père.

Le Verbe est aussi le Dieu avec nous, l'Emmanuel, selon la prophétie d'Isaïe. C'est encore ce que l'algique insinue. **Yaw** signifie le corps et même toute la personne de l'homme. Le Cris s'appelle **nehiyaw**, le vrai homme. **Yaw** signifie de plus le milieu, le centre; et le même mot sous une autre forme **nab**., **nasab**., **nasp**. veut dire une image servant de modèle, ou une image faite d'après un modèle. Le Verbe Incarné n'exprimerait-il pas, par son nom même, la place qu'il occupe au centre de la création?

Voyez comme l'algique nous laisse entrevoir cette autre face du nom divin. Dans l'ordre des phonèmes

qui nous rappelle la Sainte Trinité, *o* est le principe, *e* et *a* ce qui procède du principe. *Yaw* présente un ordre tout autre : *i* est posé à la base, *a* et *o* marquent la suite, les développements. Qu'est-ce à dire? si ce n'est que le Verbe Incarné est le premier-né de toute créature, selon le mot de saint Paul : « Primogenitus omnis creaturæ... in ipso condita sunt universa... omnia per ipsum et in ipso constant ». (Epît. aux Colossiens, I, 15, 16). Saint Paul dit encore que le plan divin est de tout *instaurer* — non pas restaurer seulement — ou mieux encore, selon l'énergique expression du texte grec, *ανακεφαλαιώσασθαι*, de tout résumer, de tout récapituler dans le Christ : « Instaurare omnia in Christo » (Epît. aux Ephésiens, I, 10). Donc, le Verbe Incarné entre le premier dans la pensée créatrice, et il y entre avec les traits de sa personne comme le type de toute créature. Rien n'existera qui ne soit fait à son image. Tout nom doit s'illuminer des splendeurs de son nom. *I* est au fond de tout être créé, c'est la substance, esprit ou matière; *aw* est ce qui dérive de la substance ou s'ajoute à elle pour la perfectionner ; *yaw* est tout l'être, développé, épanoui selon les lois de sa nature. Toute force qui régit la matière, aussi bien l'atome que les mondes gravitant dans l'espace; toute vie, aussi bien celle des esprits que celle des corps, est faite d'un double mouvement à l'image de cette vie divine du Verbe, qui est une effusion d'elle-même dans le Saint-Esprit et par le Saint-Esprit un retour vers sa source qui est le Père. Et c'est l'expression graphique de ce double mouvement que nous donne le

mot *yaw*, où nous voyons l'articulation de son point de départ se porter vers l'arrière-bouche, et revenir de là pour s'achever sur les lèvres.

Au centre de cette création qu'il a faite et marquée à son image, le Verbe se place lui-même, par l'Incarnation. Dieu veut s'unir à une nature créée, de telle sorte que la créature soit entée sur la Divinité pour ne faire qu'une seule personne (1). Et parce que la nature humaine, faite d'esprit et de matière, résume elle-même toute la création, c'est elle que le Verbe revêtira, portant ainsi toutes choses en sa personne et rapportant tout à Dieu. Dans la pensée créatrice, l'Homme-Dieu devient l'exemplaire, l'archétype de notre humanité De là, ces prédilections de la Sagesse increéée à l'égard de l'homme : « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum » (Prov., VIII); de là, ces paroles du Dieu Créateur : « Faciamus hominem ad imaginem et si militudinem nostram » (Genèse, I); de là, ces théophanies de l'Ancien Testament, où, sous le nom de *Yawe*, apparaît l'Ange du Seigneur, qui est le Fils de Dieu lui-même, s'essayant, pour ainsi dire, à la forme humaine et préludant à l'Incarnation.

C'est ainsi que le même nom s'approprie et s'adapte au fils de l'homme comme au Fils de Dieu. Pourtant, quand il viendra dans le monde comme l'un de nous, comme notre frère, le Verbe Incarné ne s'appellera pas *Yaw* ou *Yawe*, mais bien *Yaso*, en hébreu *Yeschouah*,

(1) *Traité de l'amour de Dieu.* (Liv. II, chap. IV et V). Saint François de Sales, docteur de l'Eglise.

en grec Ἰησοῦς (η=α) ou, sans la désinence casuelle, Ἰησοῦ, Jésus.

Entre *Yao*, *Yawe* et *Yaso*, il n'y a d'autre différence que celle d'une lettre, mais voyez quelles idées s'attachent, dans l'algique, à cette lettre **s** et à ses permutations : **s**, **c**, douceur, commisération, pitié; **is**, **ic**, amoindrissement, petitesse; **is**, **si**, **nis**, **nit**, abaissement, humiliation; **tcisi**., trahison; **ne**, souffrance, mort, paiement; **tes**., ce qui est étendu horizontalement, au-dessus du sol; **te**, cœur, **tcitc**., main, **sit**, pied; **se**, **je**, ouvrir; **tcist**., percer, clouer... Qu'est-ce donc, tout cela?... une vision de la Croix et du Crucifié?... *Yaso* ou Jésus est le Verbe, vêtu de notre chair, par laquelle il veut souffrir et mourir. Sa souffrance nous guérit, sa mort nous fait vivre : Jésus est notre Sauveur. C'est l'idée même de son nom que l'algique incorpore dans la particule **so**, et qui se retrouve dans l'hébreu *yeschouah* salut, délivrance, dans le grec *σῶς*, *σῶζειν*, dans le latin *salvus*, *salvare*.

A cette idée, l'algique en joint une autre dans les racines **so**., **no**., **to**, celle d'onction : **sisonew**, **tomihew**, il le frotte d'huile ou de graisse; al. **nomingwe**, il a le visage oint. Ainsi se trouvent unies dans le même mot les idées de Christ et de Sauveur : ce qui réalise la parole de l'Ecriture : « Oleum effusum nomen tuum ». (Livre des Cantiques, I, 2.)

J'ai dit ailleurs quelle place le nom de l'homme occupe dans l'algique. Du moment qu'il apparaît que ce nom est celui de l'Homme-Dieu, on voit tout ce

qu'il en jaillit de clartés nouvelles, ce que la langue en acquiert de grandeur et de haute portée. On comprend qu'elle puisse se résumer en un seul mot, quand ce mot est le nom de Celui qui porte en lui-même l'idée de toutes choses.

CHAPITRE XVI

Conclusion. — La langue primitive.

Je suis arrivé à la conclusion de mon livre, et si grosse qu'elle soit, je n'hésite pas à la formuler :

Avec les caractères que nous lui avons reconnus, l'algique n'est-il pas la langue primitive ?

Il n'eût pas été permis de poser même cette question à une époque où l'on croyait que la langue primitive avait sombré tout entière dans la catastrophe de Babel.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Une opinion tend à prévaloir qui peut se formuler en ces termes :

« Il n'est pas nécessaire d'interpréter la Bible en « ce sens que tous les hommes étaient réunis dans la « plaine de Sennaar : le contexte et l'ensemble même « du récit paraissent favoriser l'opinion contraire ». (Abbé Vigouroux. *Manuel Biblique*, vol. I, page 645. Edit. 1901).

Mais, si tous les hommes n'étaient pas réunis à Sennaar, il s'en trouvait ailleurs au moment de la confusion des langues, et ceux-là, — quelque part que l'on place cet *ailleurs* — ceux-là échappèrent au cataclysme de Babel. Ils gardèrent leur langue qui était la langue primitive, et comme ils l'avaient reçue de

leurs pères, de même ils la transmirent à leurs enfants. C'est ainsi que, d'âge en âge, elle serait arrivée jusqu'à nous.

Est-ce à dire, pour cela, que cette langue soit échappée aux vicissitudes des choses humaines? Non, sans doute. Même dans les conditions naturelles et normales de son existence, le langage subit une évolution. L'enfant ne parle pas tout à fait comme sa mère. Soit méprise de l'oreille, soit impuissance de l'organe vocal, tel ou tel son sera prononcé d'une manière défectueuse ou confondu avec un autre. Ce défaut chez l'enfant pourra persister dans l'âge mûr. Il pourra même être imité et reproduit par plusieurs individus, même s'identifier avec une famille et de là passer à une tribu, s'étendre à une région entière. Une altération de ce genre peut affecter et la forme du mot et la construction de la phrase. Ainsi naissent les parlers divers au sein d'une même langue. Si, à ces causes naturelles de changement, s'ajoutent des causes accidentelles, l'isolement de longue durée, le contact d'un peuple étranger, l'influence d'une invasion ou d'une conquête, il en résultera que les divergences de dialectes pourront s'accentuer encore, arriver même jusqu'à la formation d'une langue distincte. Celle-ci, à son tour, peut devenir la souche de plusieurs autres, comme le latin qui a donné naissance à l'italien, à l'espagnol, au portugais, au français; langues distinctes, mais congénères, où l'on retrouve changés, non détruits, les traits de l'ancêtre commun, le latin. Voilà le terme de l'altération linguistique. Elle va

jusqu'à multiplier, presque à l'infini, les formes du langage, mais non pas jusqu'à détruire les types originels.

C'est que le langage est avant tout un fait social. L'enfant parle, parce qu'il a entendu parler sa mère et son père. Devenu homme, il ne se déshabituera pas facilement des mots qu'il a saisis sur des lèvres aimées, et qui forment du reste, le langage dont il a besoin pour se faire entendre dans le milieu où il vit. Il en est des mots comme des monnaies. Ils n'ont de cours qu'autant qu'ils sont acceptés par la société. Ils vivent par elle, mais aussi participent aux conditions de son existence, de sa durée, de sa continuité à travers les générations successives. Une langue s'identifie avec le peuple qui la parle. Elle est même avec la religion la meilleure part de toutes ces choses qu'on est convenu d'appeler l'âme d'un peuple : aussi, se trouve-t-elle protégée, défendue par le patriotisme, l'intérêt national, l'instinct de conservation.

Voilà donc à l'œuvre, d'une manière continue, deux forces divergentes, qui tendent l'une à détruire, l'autre à conserver l'identité du langage. Quel en est le résultat? Il présente deux faces : d'un côté le mouvement, de l'autre la stabilité. Au sein du langage, les formes changent, mais le fond demeure; le fond, je veux dire cet ensemble de racines et de structure grammaticale qui constituent un type linguistique. Cela ne meurt point. Ce qui meurt ce sont des formes vieillies, usées, qui finissent par disparaître. Mais celles qui les remplacent ne sont qu'un renouvellement, un rajeunissement des premières. Entre langues

mortes et langues vivantes dans la même famille, il n'y a pas solution de continuité : sous des traits divers, c'est le même type qui persiste et qui dure. Voyez comme par le français nous touchons au latin, au grec, au germanique, à toutes les langues congénères : par celles-ci nous devons atteindre la souche même de toute la famille, la langue primitive.

Etant donné son existence, où faut-il chercher ce premier parler de l'homme? Il semble bien que c'est dans la famille des langues indo-européennes. Nulle autre n'a eu de plus belles destinées dans le monde. Nulle autre n'a couvert un champ aussi vaste de ses ramifications. Nulle autre n'a mieux réalisé les deux conditions qui paraissent inhérentes à l'évolution du langage, l'unité dans la variété. Si les langues indo-européennes présentent des formes aussi diverses, même aussi différentes que les lieux et les temps où elles ont vécu et vivent encore, d'un autre côté, l'analyse y révèle un tel ensemble de concordances dans le vocabulaire et le système grammatical qu'il faut bien rattacher ces formes à un type originel et à une souche unique. Ce caractère est frappant. Il l'est d'autant plus qu'il contraste davantage avec celui des langues hétérogènes, issues de Babel. Celles-ci présentent encore certaines analogies, qui tiennent à l'organisme vocal et aux procédés de l'esprit humain, toujours et partout les mêmes ; mais avec ce fond commun, quelle disparité de formes ! quelle incohérence, quelle bizarrerie de mots et de syntaxe, où l'on voit bien que l'œuvre s'est faite au gré

de l'arbitraire, au jeu du caprice, au hasard des circonstances (1).

Maintenant, est-il possible d'aller au delà de cette première donnée? Entre les idiomes si nombreux et si divers de la famille indo-européenne, est-il possible de distinguer et de reconnaître le premier, celui dont les autres ont pris naissance, celui qui est le type même, vrai et authentique, de la parole humaine?

Cette question se rattache à une autre qu'il faut considérer d'abord.

Partout où l'homme primitif a fixé sa demeure, sa langue l'y a suivi, mais avec une fortune différente, selon que l'homme lui-même descendait vers la vie sauvage ou montait vers la civilisation.

Le sauvage est un homme isolé. Il vit pour lui-même et pour sa famille qui est une partie de lui même. Un lien, si faible qu'il soit, le rattache encore à sa tribu, mais au delà il n'y a plus rien, si ce n'est des étrangers et des ennemis. Toute son activité se renferme dans la sphère de la vie animale et des besoins de chaque jour. Quand il a bâti sa hutte de peau ou

(1) Entre ces deux types de langues, il y a place peut être pour un troisième. Dans l'ignorance où nous sommes du caractère et des circonstances de la confusion de Babel, il est permis de supposer que le changement du langage n'a pas été le même dans toutes les familles qui en se séparant ont formé des peuples. Ici, il aurait affecté le vocabulaire plutôt que la grammaire; là, plutôt celle-ci que celui-là. Il peut se faire que certaine langue, en s'écartant pour la grammaire du type primitif, en aurait gardé, du moins en partie, le vocabulaire, et *vice versa*. C'est à cette catégorie intermédiaire qu'il faudrait peut-être rapporter l'hébreu et le chinois.

d'écorce, fabriqué ses engins de chasse, tendu son arc, atteint sa proie, il n'a plus d'autre désir, ne connaît d'autre jouissance que celle de l'inertie, de l'inaction absolue, à moins qu'il ne soit entraîné, pour un moment, sur le sentier de la guerre, qui pour lui est encore une chasse, la chasse à l'homme. Et c'est ainsi que le sauvage vit de siècle en siècle.

Ailleurs, nous voyons l'homme former des sociétés fortes et vivaces, où toutes les énergies de l'individu sont mises en jeu et stimulées. L'intelligence y travaille autant que les bras. Tous les progrès y sont possibles, ceux des lettres et des sciences aussi bien que ceux des arts industriels. Du moment que l'homme y possède le secret de fixer sa pensée par l'écriture, on voit se former la chaîne d'un progrès continu entre les générations successives. L'apanage d'un siècle se transmet aux âges suivants. Dans ce monde de la civilisation, l'individu s'aide de toutes les forces de la société, et la fortune d'une nation profite à toutes les autres.

En des milieux aussi divers, quelles ont été les destinées de la langue primitive? On l'imagine facilement.

Ici, dans cette société vivante, agitée, où les idées comme les faits se meuvent dans une sphère très complexe de besoins et d'intérêts, la langue a dû élargir son vocabulaire. Des mots nouveaux se sont formés; les mots anciens ont multiplié leurs significations; celles-ci ont revêtu des nuances plus délicates et plus fines. La grammaire s'est amplifiée, le discours a pris des allures plus souples et plus variées, la parole s'est ornée de toutes les couleurs de la poésie

et de l'éloquence. Mais qu'est devenu l'idiome primitif? Il s'est affiné sans doute; mais ne serait-ce pas en perdant sa simplicité native? Les idées nouvelles n'auraient-elles pas violenté les mots et fait éclater, au lieu de le distendre, le vieux moule de l'expression? Le travail des lettrés n'aurait-il pas surchargé plutôt qu'il n'a perfectionné la langue? Les grammairiens qui en ont codifié les lois, n'en auraient-ils pas trop souvent méconnu le génie, et gâté, par le travail de l'homme, l'œuvre de la nature?

Là, au sein de la vie sauvage, où l'homme n'a pas cessé de penser ni de parler sa pensée, mais dans une sphère d'immobilité quelque peu semblable à celle des abeilles et des castors, la langue a pu s'appauvrir dans son vocabulaire et s'altérer dans ses formes grammaticales; mais n'aurait-elle pas mieux conservé sa physionomie originelle, mieux gardé le type primitif? Peut-être sera-t-il permis de penser que le meilleur maître de la parole humaine est toujours, auprès de l'enfant, le père et la mère; que la transmission orale suffit pour assurer l'intégrité du langage; que, si l'écriture sert à fixer la parole, elle sert aussi à y introduire des variantes qui peuvent l'altérer profondément; qu'en définitive, l'état de société rudimentaire, uniforme, immobile, reste peut-être le moyen le plus efficace et le plus sûr de conserver à travers les âges l'identité de la parole humaine. Pourquoi la langue changerait-elle là où l'idée ne change pas, tournant sur elle-même, dans le même cercle, indéfiniment?

Quoi qu'il en soit de cette théorie, voici des faits qui méritent de fixer l'attention. Nous sommes en présence d'une langue, qui se rattache évidemment à la famille indo-européenne, et s'en distingue en même temps par des contrastes singuliers. Le principal est bien cette simplicité de structure, dont l'analyse met à nu les derniers éléments et permet de pénétrer jusqu'au fond de la parole humaine.

Sans doute, cette langue n'a pu passer à travers les siècles sans en subir quelques dégradations. Fruste en certains traits, elle est en d'autres d'un relief exagéré. Elle présente une superfétation naïve à côté de lacunes manifestes. Mais ces additions malheureuses comme ces déperditions n'affectent pas, en sa substance, l'œuvre primordiale ; et celle-ci est d'un art merveilleux. Tous les éléments phonétiques y ont leur valeur expressive, et cette expression est d'une transparence qui laisse apercevoir tous les linéaments de l'idée ; elle est d'une justesse qui ouvre un regard sur la nature même des choses. Avec cela, cette langue nous révèle le type de nos langues européennes. Ce type, dont les philologues avaient tant rêvé et disserté à notre époque, le voilà sous nos yeux. Mais quelle surprise de le trouver chez ces petites gens qu'on appelle des sauvages, dans un coin perdu de l'Amérique, placé si loin et demeuré si longtemps en dehors de tout contact de notre civilisation ! Quel aspect imprévu, déconcertant ! mais combien utile aussi, dans les jours troublés où nous vivons ! Il sort de là des clartés nouvelles dont nous avions besoin.

Après la pensée, le meilleur don que Dieu ait fait à

l'homme est celui de la parole. Comme tous les autres qui nous viennent de cette main, il manifeste la bonté, mais il reflète aussi la sagesse de son Auteur. Or, à travers le dédale des langues humaines, cette sagesse était jusqu'ici à peine visible. Elle l'était si peu que la philologie comparée n'avait pas réussi encore à la mettre en lumière. Les philosophes eux-mêmes n'admettaient point de lien naturel entre l'idée et la parole. Ils se résignaient volontiers à ne voir dans le langage, surtout après la confusion de Babel, qu'un jeu de l'activité humaine, où l'arbitraire et le caprice avaient la meilleure part avec le hasard des circonstances...

Mais non, il n'en est pas ainsi. Voici une langue d'un autre caractère et faite sur un tout autre plan; langue étrange en vérité, où les sons s'ajustent d'eux-mêmes aux idées, où les mots sont faits à la mesure des choses, où l'articulation elle-même paraît suivre et reproduire les procédés de l'intelligence!... Mais c'est à ces traits que se révèle la Sagesse Créatrice. Et elle apparaît ici, comme partout ailleurs dans la création, avec son caractère merveilleux de simplicité et de grandeur tout à la fois. *Patet ipse Deus*, faut-il redire avec Virgile. Cette langue est le verbe humain par excellence. Mais pourquoi l'est-elle? C'est qu'elle s'harmonise avec le verbe divin dans la personne de l'Homme-Dieu. Lui seul, qui nous a faits d'âme et de corps à son image, pouvait disposer ainsi notre organisme, donner ce timbre à notre parole, y ménager cette prédestination des sons à l'idée. Lui seul pouvait ainsi mettre son nom dans notre bouche, au fond

de notre parole, à la base même des sons articulés ; et l'y mettre de telle sorte, qu'il ne soit pas possible de l'enlever, et qu'il n'y ait pour l'homme de langage vrai, naturel, que celui d'où s'échappe, même à son insu, même malgré lui, la louange due à son Créateur.

Peut-il se concevoir meilleur et plus noble langage?... Il est digne de Dieu comme il est digne de l'homme. C'est celui-là, j'aime à le croire, que parla notre premier père au Paradis terrestre, alors que son esprit s'éveillait à la connaissance des choses divines et humaines, et que sa bouche s'essayait à les dire sous l'initiation même du Dieu Créateur.

Je m'arrête à cette pensée, comme à la conclusion dernière et seule logique de ce livre.

ERRATA

Page 23, ligne 19, au lieu de *original*, lisez *orignal.*

— 77, — 5, — *inpinatitc*, lisez *nipinatitc.*

— 127, — 31. — *pendre*, lisez *fendre.*

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre VI

Le mot. — Les particules.

Chapitre VII

Les formes grammaticales.

Chapitre VIII

La phrase algique.

Chapitre IX

Chapitre X

Affinités de linguistique.

Chapitre XI

Affinités de linguistique (suite).

IMPRIMERIE GUSTAVE PICQUOIN
53, RUE DE LILLE, PARIS